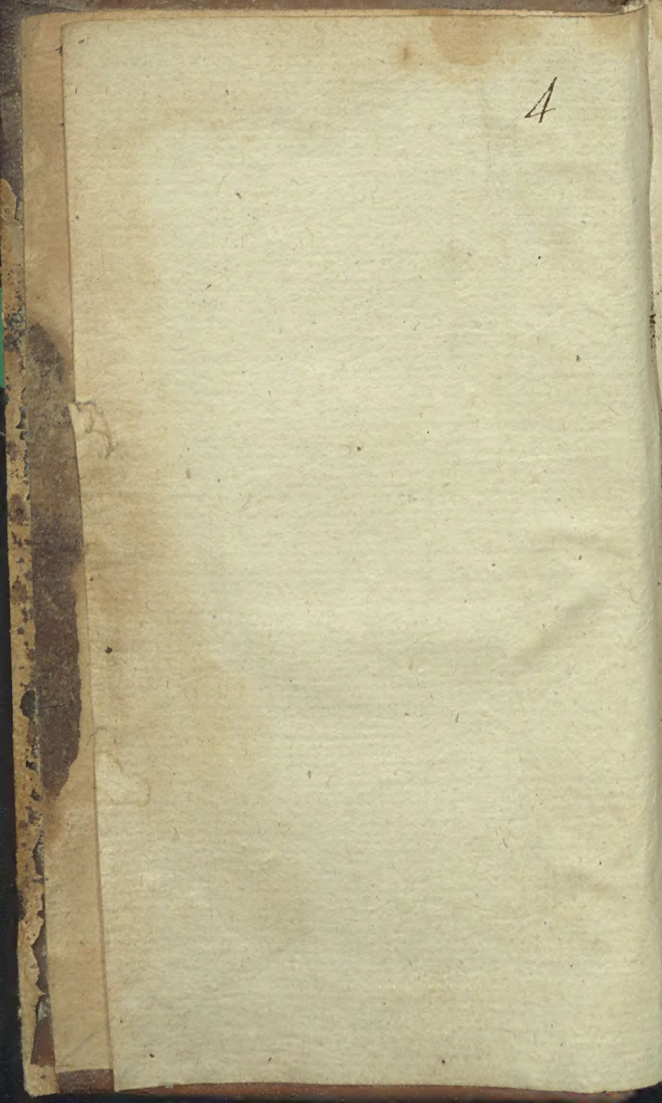
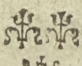




LA
POLITESSE
DE LA LANGVE
FRANÇOISE
POVR
PARLER PVREMANT,
ET
ECRIRE NETTEMANT.

Par N. Fr. Leon, Carme Predicateur, & Aumosnier du Roy.

TROIZIEME EDITION.



A LYON,
Chez ANDRE' OLYER, en ruë Tupin à la Providence.

M. DC. LXVIII.
AVEC PERMISSION.

L'ENTRE'E AV CVRIEVS, DE LA LANGVE Françoiſe.



A parole, fille puî-naye de la raiſon, eſt ſans doute le plus viſible caractere, qui diſtingue les Hommes d'avec les Bétes. Mais parler avec pureté; c'eſt ce qui fait *la differance* des Sages & des Ignorans, des Honnétes Gens & du vulgaire. L'excellance de cete perfection ſi rare, ſe peut iuger par la difficulté qu'il y a de l'acquerir: & cete difficulté par le peu de perſonnes, qui arrivent au haut poinct de l'Eloquence. On ne peut nier toutefois que ce ne ſoit vn bien tres-eminant, puîqu'il n'y a perſonne qui méme par vn inſtinct de la Nature humaine, n'en ſou-

haite la possession : & que tous les hommes poussez d'vn santimant general, ont de l'estime & de la reverance pour Ceus qui sont avantagez de quelqu'vne de ses parties. l'Antiquité a bien ozé en faire des Dieus. Témoin le Mercure de la Theologie fabuleuze. Et cét Hercule Gaulois, que nos Ancétres depéignoient comme vn Orphée ; tirant les Peuples aprés luy avec des chainons d'or, qui les lioient à sa Langue. L'Histoire Apostolique ne dépeint-elle pas les Lycaoniens, qui ravis de la celeste Eloquence de S. Paul, & le prenant pour vn Dieu ; veulent à toute force, luy présenter des Sacrifices.

C'EST ce qui m'a fait autrefois remarquer, que *trois qualitez* plus éclatantes ont toûjours esté les fondemans du credit, de l'autorité, & de la reputation; la Puissance, la sçience, & l'Eloquence. Ce sont peut-estre les trois Graces, qui s'embrassent les vnes les autres. Mais si étroittemant, que leur vnion s'estant randuë indissoluble, elles sont aussi inseparables. On voit de vray, que comme si elles dépandoient d'vne méme destinée ; elles ont ordinairemant méme naissance,

mémes progrés & méme decadance. Dans les ſiecles paſſez, l'empire des Grecs & des Romains fait aſſez connoitre qu'il eſt bien malaizé de reſoudre ; ſi leur Grandeur doit davantage à la Puiſſance, qu'à la Sçiance ou à l'Eloquence de ces Peuples, qui ont eſté les maîtres de l'Vniuers. Encore auiourd'huy, nôtre Monarchie Françoiſe eſt vne illuſtre témoignage ; que ces grandes perfections marchent à peu prés d'vn méme pas, dans l'établiſſemant & dans la conduite des Etats. Iûque-là, que comme dans la nature, deſlors que le Soleil a atteint le plus haut poinct de ſon élevation, il commance à s'abaiſſer vers ſon chouchant de méme quand ces trois choſes ſont arriuées à leur dernier periode, elles s'affoibliſſent ; à mezure que la Grandeur de l'Etat avec lequel elles floriſſoient, ſamble pancher à ſa ruine. La raiſon en peut eſtre priſe de l'extréme difficulté qu'il y a à treuver le milieu de toutes choſes, ou à s'y arréter quand on l'a treuvé. Ce qui eſt vray particulieremant, en la perfection de nôtre Langue Françoiſe. Car tout ainſi que la parole de l'Homme, fuyarde & changeante, ne

peut estre representée par les traits d'aucun pinceau : de méme le bien dire ne sçauroit estre dépeint de ses couleurs plus natureles, ny enfermé tout entier dans le détroit des regles & des preceptes.

Céte verité neantmoins ne doit pas empécher quiconque fait profession d'estre honnéte Homme, d'étudier à faire l'expression de ses pensées, avec toutes les beautez du Langage, qui le peuvent randre recommandable. Sa perfection la plus achevée, au iugemant de tous les Sages, c'est de ne pecher par *aucun ezcés.* La negligence, & l'afeterie sont égalemant vicieuzes en cét endroit. Ce qui est rude & grossier, choque les oreilles:les trop grandes delicatesses sōt insipides; & les subtilitez trop raffinées, s'évanoüissent en fumée. La parole, qui sert de truchemant à la verité, & aus plus belles productions de l'Esprit-humain, ne doit pas estre habillé ny comme les gueuzes, ny comme les débauchées. C'est vne illustre Princesse, qui veut estre parée selon les lois de la bien-seance, & marcher toûiours avec honneur. En matiere de discours, faire son principal des *mots*

choisis & à la mode, c'est vn foible amuzemant. Il est de cete politesse, comme du verre : le plus luisant est le plus fraîle. Et les espées brilantes, & dorées, ne sont pas toûiours celles qui ont la meilleure pointe, ny le meilleur tranchant Pour moy, ie veus bien que l'on parle avec proprieté, pureté, & elegance ; soit dans le public, soit dans la conversation. Mais certainemant toute la grace & l'efficace d'vn discours se pert, si l'art paroît plus que la nature : & si au preiudice d'vne nayve liberté, on parle toûiours avec scrupule & contrainte. Il n'y a rien, disoit vn Ancien, qui sente plus mal, que Celuy qui est toûiours rampli de parfums. Les paroles au fonds ne sont instituées que pour servir aus pensées Et c'est vne étrange iniustice, de randre les meditations de l'Esprit, esclave d'vne chose si foible comme est le langage ; puî-que la bonté, principalemant en cét endroit, doit estre preferée à la beauté.

Afin de ne pas s'égarer dans vne route si dificile, ie croy qu'on doit se laisser conduire à *trois choses* ; qui comprennent tous les preceptes, que l'on peut donner sur ce suiet.

La premiere, c'est *la raison* ; qui suivant les loix de la Grammaire, de la Dialectique, & de la Rhetorique, prescrit certaines regles dans le discours, dont il ne faut pas aizemant se départir.

La seconde, c'est *l'vzage* ; qui samble estre le Roy ou le Tyran tant de la parole que de l'Ecriture.

La troiziéme, c'est l'Analogie ; que nôtre Langue Françoise, par example, peut avoir avec les Etrangeres. I'entens celles d'où elle tire son origine, comme la Grecque & la Latine : & celles qui luy sont voisines, comme l'Espagnole & l'Italienne.

Cepandant il arrive, que la raison n'est pas toûjours ou connuë, ou suiuie. Que l'Vzage n'est pas moins douteus & incertain, qu'inconstant & bizarre. Et que les autres Langues se treuvent souvant dans les mémes peines que la nôtre. De sorte que nos voizins estant d'ordinaire aussi malades que nous, nous ne pouvons en attandre vn antier remede. En effet quoy qu'on en dise, ie ne voy aucune Langue, qui n'abandonne souvant la Raison. Ie n'en voy point, qui méme ce samble à dessein, ne reconce quelqufois

à ſes preceptes ; autorizant l'Vzage, au preiudice de la doctrine ; & qui ne faſſe paſſer des pechez pour des vertus, & des monſtres pour des miracles. Il n'y a point de Nation qui parlant, ou écrivant, ait pû iuſqu'icy éviter toutes les équivoques : ny prononcer entieremẽt les paroles comme elle les écrit, ou les écrit tout ainſi qu'elle les prononce.

IE n'entreprans pas de porter la lumiere dans ces ſombres obſcuritez. Ie propoze ſeulemãt, qu'à mon avis la plus iuſte regle ; c'eſt de faire *vn temperammant* de la Raiſon, de l'Vzage ; & de cette analogie de nôtre Langue auec les autres. Et cela prenant ce qui eſt en toutes les trois de plus pur & plus approchant du milieu, que l'on dit eſtre le ſiege de la vertu ; avec ce qui eſt plus conforme aus bons ſens, plus facile à la Langue, plus agreable à l'oreille. En vn mot, ce qui enrichit davantage nôtre Langue, & qui a plus de rapport avec ſa douce nayveté, & avec ſa genereuze liberté. Car le François ſans doute, doit eſtre franc en toutes choſes.

Ces deus TRAITTEZ, marquez en mon titre ; peuvent ſi ie ne me trompe, eſtre vti-

es vn ſi loüable deſſein

Le premier recueille la fleur de ces belles, delicates & tres-ſubtiles REMARQVES ſur la Langue Françoiſe ; qui ont paru ſous la Preſſe, il y a dés-ja plus de dix ans. Cét Ouvrage eſt ſi brillant & ſi plein de lumieres, que l'Auteur n'y peut cacher ny ſon nom, ny ſon merite. S'il donne tout l'empire de la Parole & de l'Ecriture à l'vzage, il proteſte luy méme qu'il entand parler du legitime. Si ſes regles ſont rigoureuzes, c'eſt qu'il prefere le ſcrupule à la licence. Si luy méme eſt moindre que ſes preceptes, il nous avertît avec l'Evangile ; qu'il faut s'attacher à ce qu'il enſeigne, non pas à ce qu'il pratique. Enfin ſi ces delicateſſes & ces raffinemans ſamblent former l'idée d'vn Langage ſi épuré & ſi ſublime, que c'eſt vne trop grande contrainte de s'y aſſaiettir, ou vne derniere folie d'y pretandre ; ce n'eſt pas pourtant qu'il nous dépeigne la Republique de Platon, le Cyrus de Xenephon, le Sage de Seneque, ny l'Orateur de Ciceron. Mais c'eſt qu'il comme les habiles Archers, il viſe & prand ſa mire vn peu plus haut, afin de donner droit dans le blanc. Ou bien

l'example de l'induſtrieus Iardinier, il plye & ranverſe l'abriſſeau de l'autre côté, pour le redreſſer dans le iuſte milieu.

Ie n'ay donc fait que cueillir ces belles & iudicieuſes Remarques. Ie n'ay fait que les développer des raiſonnemans & des examples, qui en déroboient ſouvant la veuë & le profit. Si i'ay aioûté quelque choſe, ç'a eſté ſeulemant de les reduire en *ordre Alphabetique*. ce que i'ay fait pour l'vtilité de tous ceus qui ſont curieus d'aprandre à bien parler, & à bien écrire vne Langue ſi achevée comme eſt maintenant la nôtre.

Mais il eſt arrivé en ces curieuſes Obſervations, comme en tous les Ouvrages principalemant de cette nature, quelles ne ſont pas toutes de pareille valeur: & que l'Vzage qu'elles s'efforçent d'établir n'eſt pas ſi clair ny ſi certain, qu'il ne ſoit diſputé & contredit. c'eſt ce qui m'a obligé d'aioûter le correctif, pour empécher nommemant les Ieunes Eſprits, de ſe laiſſer tromper par les beautez apparantes & par le voiſinage de la vertu.

IE mets donc premieremant, *les Re-*

marques; c'eſt à dire le ſentiment de C. F. D.V. qui les a ou invantées, ou re-cueillies. Lors que quelqu'vne de ces Re-marques eſt contredite, par le iudicieus & ſçauant Auteur des QVATRE LETTRES écrites ſur ce ſuiet; ie fais ſuivre la *Cenſure*, avec vne aſteriſque; * qui donne à entandre que l'on ne tombe pas d'accord ou de la regle ou de l'vzagé. Cet-te autre note ☞, marque que l'õ doute ſi abſolumãt il s'ẽ faut tenir à la remarque, & à l'vzage qu'elle produit. Car l'on ne confeſſe pas que l'vzage, comme on l'alle-gue, ne ſoit iamais douteus: & méme l'on ne veut pas, & peut eſtre l'on ne doit pas s'y laiſſer toûiours emporter. Parce que ſi on eût toûiours pris l'Vzage, quoy que bon & clair, pour loy inviolable, ſans y ozer rien aioûter, diminuër, ny changer; nous n'aurions à preſent ny tous ces rares Ouvrages, que nôtre Siecle produit tous les iours: ny méme ces belles *Remaques*, qui s'écartent ſi ſouvant de l'Vzage au-thantique d'Amiot, de Coëffeteau, de Malherbe, méme des plus faumeus Ecri-vains de nôtre siecle. Et ce qui ſamble eſtre de grand poids, il ne ſeroit plus per-mis à Perſonne de rechercher les moyens

d'enrichir, ou d'embellir nôtre Langue Françoise.

LE second Discours sur les difficultez de l'Orthographe Françoise, est appuyé sur des raisons que l'on peut aussi peu combatre dans la theorie, que quelques vns en treuvent la pratique malaizée. C'est à vous, LECTEVR, à en iuger, & à prandre tel parti qu'il vous plaira; preferant toûiours la raison à l'abus, & les bonnes choses aus belles Paroles.



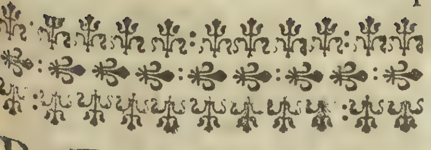
PERMISSION.

IE n'empesche pour le Roy, l'impre-sion dudit livre, *intitulé la Politesse* *la Langue Françoise*, estre imprimé p Vincent Moulu, avec les deffences à to autres en tel cas requises. A Lyon ce Mars mil six cens soizante-huict.

VIDAV

SOit fait suivant les conclusions Procureur du Roy, A Lyon cé Mars. 1668.

DE SEVE.



RECVEIL ALPHABETIQVE des Remarques ſur la Langue Françoiſe.

A



'On doit dire, il a *de* l'eſprit & du cœur : non pas il a eſprit, & cœur.

A ce que pour *afin que*, n'eſt pas vn bon mot.

Il faut dire, cela conuient *à l'vn & à l'autre*, non pas à l'vn & l'autre. De méme je l'ay fait pour *l'vn & pour l'autre*, non pas pour l'vn & l'autre.

On fait *croire* les choſes veritables, on fait *accoire* celles qui ſont fauſſes.

L'on dit s'acquiter *envers* les Grans, & non pas s'acquiter *aus* Grans.

Accueil ou accueillir, ſe dit plutôt

A en bonne qu'en mauvaise part ; *il a esté accueilli fauorablemant.*

Aimer mieus, & l'infinitif qui le suit demande le *de* aprés *que* ; quand le *que* est éloigné de l'infinitif. Ex. Antoine aimoit mieus *se randre* comme bourreau de la passion d'Auguste *que de* s'allier avec luy. Si le *que* n'est point éloigné, & que le dernier infinitif finisse le sens, on ne met point *de*. Ex. i'aime mieus mourir, *que* changer.

Les Adjectifs qui ont deus terminaizons, en *el* & en *eau*, ne prennent la premiere en *el*, que devant les substantifs, qui commancent par vne voyele ; vn *bel* homme : mais on ne dit pas *nouvel* au lieu de *nouveau à la Cour. Beau en tout temps*, non pas bel. *Vn adiectif* avec deus substantifs, de genre differant, s'accorde auec le dernier ; i'ay le cœur & la bouche *ouverte*, & non pas ouvert, pour vos loüanges. Que si ces deus substantifs n'étans pas synonymes, ny approchans, regissent vn verbe au pluriel ; l'adjectif qui le suit aussi au pluriel, doit s'accorder en genre avec le substantif masculin

xample : *Le mary & la famme sont* A
nportuns, non pas *importune: Le temps*
r la peine, sont bien employez.

Il y a certains adjectifs, que l'on met
oûjours devant les substantifs. Com-
ne les adjectifs numeraus. *La premiere*
lace, la seconde fois, &c. Il y en a aussi
uelques autres, comme, bon, beau,
nauvais, grand, petit, &c. Car on ne
it pas vn homme bon. Les adjectifs
e couleur, se mettent aprés ; vn cha-
eau noir, vne robbe blanche. Aus
utres, il faut consulter l'oreille.

A qui mieusmieus, pour dire, à l'en-
i, c'est vne locution vieille.

Vn homme est percé d'vne épée *au*
avers du corps, se dit mieus qu'à tra-
ers le corps. A travers du corps, &
u travers le corps, ne valent rien.

Auparavant, est toûjours adverbe.
omme, il me presse de tele chose,
nais il y faut songer auparavant. N'é-
ant jamais proposition, on ne doit pas
ire ; il est venu auparavant moy, mais
devant moy. De sorte qu'auparavant
que devant que, ou avant que, n'est pas
du bel vzage.

Aucunefois, est encore en vzage.

A *Au surplus, & demeurant*, pour re au reste, sont condamnez par la R marque. La Censure l'apreuve, a bien que *d'abondant, par sus tout* ces locutions, *avoir recours*, & alle *l'encontre de quelqu'vn.*

Aprés devant vn infinitif, pour noter vne action presente & co nuë, est du style bas; je suis *aprés à achever.* Quelques-vns asseurant qu s'en peut servir devant les substant il est aprés son ouvrage.

Ie vous le diray, *mais plutôt* je veus assoir; il faut dire, mais *aupa vant* je me veus assoir.

On ne dit plus, par apres, ny aprés: mais *àprés*, simplemant.

Autant, quand il est comparatif, mande *que* aprés luy, non pas, com Ex. Vous me devez autant d'hon qu'eus, non pas comme eus.

A moins que de faire cela, non p moins de faire, ou à moins faire ce

La Remarque ne veut pas dir *present*, pour à cete heure, ou main nant. La Censure accuze cela de tre grande delicatesse.

La Remarque fait passer pour b

bares *si que, & de mode que* : & ne veut A
pas que *de façon que*, & *de maniere que*,
soient élegans ; mais *si bien que*, *de sorte
que*, *telemant que*. La Censure n'en *
tombe pas d'accord.

Dans les adverbes qui se forment des Adjectifs feminins, où l'*e* final est precedé d'vne voyele : on change l'*e* * en *mant*, avec vn accent circonflexe sur cette voyelle. Comme éperdûmãt ingenûmant : non pas éperduëmant, ingenuëmant. Que si devant l'*e*, il n'y a point d'autre voyele, on ne change rien ; comme civilemant, curieusemant.

Si l'Adjectif est du genre commun, il ne faut qu'ajoûter *mant*, brusquemant, fixemant. Et alors l'*e* est *bref & ouvert*, quoy que l'vzage en allonge quelques vns ; comme expressémant, communémant, commodémant, extremémant, conformémant.

Des adjectifs feminis en *ante*, ou en *ente*, on fait des adverbes en changeant ces trois lettres *nte* en *m*, & ajoûtant ; *mant* comme de *puissant* se fait *puissammant*, & non pas puissentemant.

A Les adverbes Latins terminez
§ *anter*, (selon la nouvelle Censure
prononcent en *ammant*, & non pas
emant. Example, precipitamm[ant]
constammant, abondammant; du
tin *præcipitanter, constanter, abund*
ter.

L'Adverbe veut toûjours estre [pro]
che du verbe. I'ay esté préque, ou
préque esté à cent lieuës: non pas,
esté, il y a vn mois, préque à
lieuës. Neanmoins les adverbes
mais, souvant & toûiours; ont q[uel]
* quefois bonne grace, au comme[nce]
mant de la periode. La Censure
ve quelquefois de la beauté en
transpositions, pour la varieté du
le.

L'on dit fort bien *s'allier* avec q[uel]
qu'vn, & s'allier à quelqu'vn.

Afin se met en vne méme perio[de]
auec deus constructions differan[tes]
Comme afin de faire voir mon in[no]
cance, & que l'imposture ne triom[phe]
pas, &c. Vouloit qu'on ajoûte ne[ces]
sairemant, *& empécher* que l'impo[stu]
re, &c. c'est vn scrupule.

Il faut écrire & prononcer *ach*[ep]

non pas achepter.

A

On écrit & on prononce, *agrémant*.

Il ne faut pas affecter de faire des *lusions* dans les mots. Elles sont antmoins quelquefois agreables, and elles ne paroissent pas recherées.

A méme, pour dire, en méme temps, à méme temps, n'est pas bien dit. Ils arriverent, & aprés ils sortirent; non pas *en aprés*, ny par aprés.

On dit *alte* sans *h*. Et on dit *la ham-* d'vne halebarde, & non pas hante.

La pureté ne peut souffrir ny *ambionner*, ny occasionner, non plus que retexter. Passionné, intentionné, entionné, conditionné, sont fort ons; aussi bien que se passionner, au eutre passif: mais on ne dit jamais à ctif passionner pour desirer, ny manonner.

Amour est masculin quand il signie Cupidon, & quand on parle de l'aour de Dieu: hors de là, il est maslin, & feminin.

On prononce *Aoust*, comme le moosyllabe Oust, & non pas A-oust. De éme *aider*, n'a que deus syllabes.

A *Apareiller*, qui signifie se prep[a] à faire voile, & à se mettre en m[er] étant toûjours neutre ; on ne doit [pas] dire s'appareiller, ny appareiller [un] vaisseau.

Approcher regit l'accusatif pour [les] personnes, mais c'est en vn sens fi[gu]ré. Ex. Il approche la personne [du] Roy, c'est à dire, il est en faveur [&] consideration auprés du Roy. D[ans] sa propre signification, qui design[e un] mouvemant corporel on doit di[re,] approchez-vous de moy, il s'est app[ro]ché du Roy. De méme pour les ch[o]ses, il s'est approché de la ville.

On dit fort bien *l'vn & l'autr[e a]* *fait*, & l'vn & l'autre ont *fait* : de [mé]me, ny l'vn ny l'autre ne vaut, ou [ne] valent rien.

Il avoit *apris*, pour dire, il auoit [ac]coûtumé, n'est pas bon.

La Remarque prefere le *franc-ar[bi]tre* au libre, ou liberal arbitre.



L'arc-en-Ciel, s'écrit en trois m[ots] separez. Et on dit lers Arc-en-ciels.

Il faut dire, & écrire, *Arcenal* [au] singulier: & non pas arcenac, *Arcen[aux]* au pluriel.

L'on écrit, & on prononce *Arrét*, & A
on pas Arét.

On dit *arrozer* les champs, non pas
rrouzer.

Pierre commança *à avoir*, & non
as d'avoir.

Nôtre Langue se plaît fort, à la re-
etition des *Articles*. C'est pourquoy
le est toûjours necessaire au nomi-
atif, & à l'accusatif; quand il y a deus
bstantifs joints ensamble, par la
onjonction *&*. Comme les faveurs
t les graces sont si grandes, non pas
s faveurs & graces sont, &c. A plus
orte raison, quand les deus substan-
fs sont de *genre differant*; comme le
al-heur, & la misere m'accablent.
u quand l'vn commance par vne
yele, l'autre par vne *consone*; comme
Midy, & à l'Orient. Le méme
observe pour le genitif, & pour l'a-
atif.

Autrefois on n'estoit pas si rigou-
us dans le genitif, ny dans le datif;
rincipalemant, lors que les deus sub-
antifs estoient *synonimes*. Comme, je
e sens fort obligé a la generosité &
agnanimité d'vn tel. La repetition

A neanmoins de ces articles, eſt tr
élegante.

Les *adiectifs* ſuivent les mémes
gles. C'eſt le plus vaillant, & le p
ſage. C'eſt le plus fort, & le plus
buſte. Le nouveau Cenſeur des
marques donne cete regle vniuer
pour les ſuppreſſions; que les ſubſt
tifs, pris ſimplemant & abſolum
doivent eſtre employez ſans arti
avec le verbe *avoir*, quand il ſign
poſſeder. Ex. Il a eſprit, cœur, iugem
nez, bouche, oreilles, or, argent,

L'on obſerve la meme choſe
les verbes, où ſelon les occurance
faut laiſſer ou repeter les article
les prepoſitions ainſi qu'aus no
Neantmoins en cela, & en tout le
ſte, il faut éviter la contrainte & p
ferer la naïveté d'vne expreſſion
turele, aus afteteries trop étudi

En vôtre abſence *&* *de* Madi
vôtre mere: Quelques vns cond
nent cete façon de parler: & veu
que l'on diſe, en vôtre abſence,
celle de, &c. La Remarque con
de les éviter toutes deus, autant q
peut.

Il faut dire *assieger*, non pas sieger A
vne place.

Asseoir vn iugement, pour établir, ne se doit dire qu'à l'infinitif. Ie n'ay *fait* aucun iugement, non pas je n'ay assis aucun iugemant.

S'attaquer à quelqu'vn, est bien plus élegant qu'attaquer quelqu'vn. Et souvant vne phraze est d'autant meilleure, que *l'uzage* l'emporte sur la regle.

Il faut dire à l'infinitif *devant que de*, ou *avant que de* mourir : non pas devant que, ou avant, ny premier que mourir.

Il ne faut jamais dire, *avecques*; mais avec, ou avecque, selon la rancontre des mots qui suivent

L'on dit bien vn mal *d'avanture*, mais de faire de ces avantures *les* adverbes, pour signifier d'*avanture*, au lieu de peut-estre ; ce sont des phrazes, qui ne sont plus guere en vzage. Elles plaisent encore à la Censure.

Avoiziner, n'est pas en vzage dans la Proze.

La Remarque ne veut pas dire on *avise*, mais on apperçoit quelqu'vn

A ſur le chemin. La Cenſure y contredit.

* La troiziéme perſonne de l'Optatif & du Subjonctif du verbe *avoir*, fait *ait*, & non pas aye. Ie prie Dieu que *i'aye*, en la premiere perſonne & qu'il *ait*, non pas qu'il *aye* bon ſuccés.

Apres *auſſi*, on met elegammant *que*, & non pas comme. Ex. Auſſi rude ennemi que parfait amy, non pas comme.

Avoir regit toûjours le genitif, dans les phrazes indefinies ; i'ay de la peine: l'accuſatif dans les definies , i'ay vn livre.

Eu eſt d'vne ſyllaba.

Le bien *d'autruy* eſt fort bien dit, & il ne faut jamais dire , le bien des autres ; ſi ce n'eſt par relation aus perſonnes, dont il a des-ja eſté parlé, Example. Il ne faut pas ravir le bien des vns, pour le donner aus autres : pour le donner *à autruy*, ſeroit mal parlé. Encore plus mal de dire , je ne veus rien de *l'autruy* : au lieu de dire , je ne veus rien du bien d'autruy.

B

B LA Remarque ôte l'vzage de *bailler*, ſi ce n'eſt en certains endroits

comme bailler à ferme. La Censure dit qu'il est necessaire, pour diversifier. Donner c'est propremant transferer à vne personne volontairement la proprieté, avec lapossession de quelque chose. B * §

Banqueter vaut encore moins que banquet, qui n'est quasi plus en vzage que dans les choses sacrées: le banquet de l'Agneau, & des Eleus : *Festin*, se dit mieux de tout le reste. Quelques-vns mettent cette differance entre ces mots, que festin peut estre avec débauche, & excés : banquet est toûjours avec moderation. §

La Remarque ne veut pas que *beaucoup* employé pour *plusieurs* soit jamais mis seul. Il *donne a beaucoup*, il faut ajoûter *de personnes*. Quand *beaucoup est adverbe*, & mis apres l'adjectif ; il faut toûjours mettre *de* auparauant. Ie suis plus diligent de beaucoup, que vous. Si beaucoup est *devant l'adiectif*, le *de* n'est pas necessaire : vôtre esprit est beaucoup plus grand que le mien. La Censure ne tombe pas d'accord de toutes ces subtilitez. *

B *Benit*, s'attribuë plus ordinairemant aus choſes ſacrées. *Beni*, aus autres choſes.

L'on écrit *berlan*, quelques vns neantmoins écriuent comme tous prononçent *brelan*: mais ont écrit, & on dit *Brelandier*, & non pas Berlandier.

Le bétail ſe dit mieus, que le beſtial.

Bien, ne ſe doit pas mettre au commancemant d'vne periode. *Bien eſt-il vray*, eſt la ſeule phraze où l'on le peut employer, à cauſe qu'il a beaucoup de force & de grace en cet endroit.

Quand on a commancé vne periode par vne de ces conionctions, *Bien que*, *quoy que*, *encore que*, il ne faut pas mettre l'autre dans le ſecond mambre de la méme periode. Example. Bien que l'experiance nous faſſe voir tous les jours, que la vertu eſt perſecutée, & que les Gens de bien, &c. Et non pas quoyque. La Cenſure juge cette repetition, de *quoyque*, neceſſaire, & y treuve vne grace particuliere.

On dit *Bien-faiteur*, & mal-faiteur

& non pas Bien-facteur & mal-facteur. B

Bizare l'emporte ſur bigeare, par la force de l'vſage, plutôt que par la raiſon.

La Remarque ne veut pas ſe ſervir de *bon-heurs* au pluriel, quoy qu'elle avoüe qu'il ſoit bon en certains endroits.

Il y a quelque choſe dans ce Livre, qui *eſt bon*, ou *bonne*; tous deux ſont biens dits; ſelon les endroits où ils ſont placez; mais le premier ſamble le meilleur. Le nouveau Cenſeur aſſeure que ſi l'on conſidere *quelque choſe* comme deus termes ſeparez & au ſens qu'on pourroit dire *vne choſe*, certaine choſe, il faut conſtruire choſe avec vn adjectif feminin Example. Il y a quelque choſe en ce Livre, qui merite d'eſtre léuë. *

§

Bureau, non pas burreau

C

ON dit à la Cour les jours *Caniculaires*, non pas Caniculiers. C

Il ne faut plus dire, ce n'eſt choſe

C glorieuze, mais *ce n'est pas vne chose glorieuze.*

L'on ne dit pas, il n'y a point de loy qui nous enseigne que c'est que l'ingratitude : mais *ce que c'est* que l'in-
§ gratitude. Le nouveau Censeur prefere à cette façon de parler, celle cy. Il n'y a point de loy qui nous apprenne *qu'est ce* que l'ingratitude.

On dit, il est venu *dans le* Royaume, sans aioûter *icy*. Ce qui toute fois seroit meilleur, qu'en ce Royaume-cy.

Apres avoir fini vne periode, on ne doit pas commancer celle qui suit, & qui n'a rien de commun avec la premiere ; par le pronom relatif, celuy ou celle. Par example : Aprés avoir fini vne periode par *ioye*, on ne doit pas commancer l'autre par ces mots ; Celle que i'ay receuë d'vne telle chose, On le peut neanmoins, si ces relatifs se raportent à des choses materieles. Comme si je finis ainsi : pour payer le cabinet que i'ay acheté : je puis commancer, Celuy qu'vn tel vous donna
§ Le nouveau Censeur dit, que ce n'est pas la diversité des sujets, qui rand

l'vzage de ces relatifs bon ou mauvais. Mais il eſt bon lors que le relatif ſe raporte au principal ſujet de la periode precedante, il eſt mauvais s'il ne ſe raporte qu'à quelque circonſtance. Example. Vôtre Couzin vous randra les ſommes d'argent, que vous avez fournies pour ſon procés. Celuy que iay contre vn tel, &c. procés n'eſtant pas le principal ſujet, *Celuy* ſe treuve mal placé. Mais on écriroit fort bien, ſi au lieu de cela on diſoit; *celles* que je luy ay prétées à méme effet me ſeront bien-tôt payées, &c. parce que *celles* ſe rapporteroit à ſommes, qui eſt le principal ſujet de la periode.

Les plus grans Capitaines de l'Antiquité, *ce furent* Cezar, Pompée, Alexandre, &c. eſt mieus dit, que *furent*, & que *ce fut*. La Cenſure prefere, *furent* en cét endroit.

Ce au commancemant de la periode, ſe dit encore au méme ſens. Ce fu. furent les Romains qui domterent, &c. Avec le verbe ſubſtantif, on dit; l'affaire la plus fâcheuze que i'aye *ce ſont* les contes d'vn tel.

C Cette construction n'est pas bonne, il s'est brûlé & *tous Ceus* qui étoient auprés de luy. Il vaut mieus vzer de repetition, & dire il s'est brûle, & a brûlé tous ceux qui, &c.

Il faut dire *Celuy-cy*, non pas *cettuy-cy*.

Cependant est toûjours adverbe; pandant ne l'est jamais; mais tantôt conjonction, tantôt preposition. C'est pourquoy on doit dire, *pendant que il me dispose*, non pas *cepandant que*.

On *cesse* les pleurs, en actif: & aussi au neutre, on fait cesser le mal.

Il recompansa *ceus de ses* serviteurs, qui l'auoient bien servi; signifie bien plus, vne partie de tous, que si on disoit: recompansa ses seruiteurs, qui l'auoient bien serui.

L'on est dans la *Chaire* de S. Pierre, du Predicateur, du Droict, & samblables qui marquent office & dignité: mais on se fait porter en *Chaize*, par les Porteurs de chaizes.

Charette, non pas chairette.

La Remarque deffand de citer vne chose, *chés* Plutarque, & ne se sert de *chez* que pour denoter la demeure de

quelqu'vn. La Censure appreuve au C moins, *chez les Etrangers.*

I'ay logé *chéz vous,* & non pas cheuz vous.

La Remarque oblige de dire, & d'écrire; Isle, & poudre de *Chipre*; non pas de Cypre. La Censure ne veut pas condamner *Cypre*, en certains endroits.

Chause au lieu de *chose*, est vne prononciation moisie, & contre nature.

Les paroles ne sont autre *chose*, est mieus dit, que, ne sont rien autre chose: quoy que cette derniere façon de parler soit plus emphatique en certains *endroits.*

On n'ozeroit plus vzer, méme dans les vers, de *quantesfois*, pour combien de fois.

Il *commance* à se porter mieus, non pas de se porter mieus.

Il faut dire, *comme le Roy fut arrivé, commanda*: non pas, le Roy comme il fut arriué commanda.

Comme ainsi soit, n'est plus en vzage.

Commant est meilleur que comme

C vous ſçavez commant & *comme quoy* il faut faire.

L'on ſe ſert du premier, lors que l'on interroge, ou que l'on ſe ſert du verbe demander. Demandez-luy *commant* cela ſe peut faire.

Comme, a ſes vzages; ſur tout dans les réponſes. Commant viuez-vous? Comme vn Chrétien.

On ne dit jamais *compagnée*, mais toûjours compagnie.

Se condouloir avec quelqu'vn eſt encore en vzage, non pas condoleance.

On appelle le *Confluant* de deus fleuves, la jonction ou le mélange de deus fleuves, lors que l'vn entre dans l'autre.

Conionƈture, eſt vn mot excellant pour exprimer vne certaine rancontre, bonne ou mauvaiſe dans les affaires: mais on ne dit jamais conjointure, ny jonƈture.

Nôtre Langue ayant des noms avec la terminaiſon paſſive qui neanmois ſignifient vne action: ce n'eſt pas vne choſe nouvele ſi on dit *coniuré* au lieu de conjurateur; pour dire celuy qui

est l'auteur, ou complice d'vne conjuration. C

Le verbe *conquerir* n'a point conquere à la troizième personne de l'indicatif, il faudroit plutôt dire conquiere, mais il est anomal.

Consideré que, pour dire, veu que, n'est plus guere vzité: on ne doit s'en servir que dans vn grand Ouvrage, & en matiere de doctrine, plutôt que d'éloquance. *Attandu que* commance à se randre fort peu commun dans le beau style.

Consolable & *inconsolable*, se disent & de la douleur, & de la personne affligée.

On consomme, & on accomplît vn Ouvrage: mais on *consume*, & on détruît quelque chose.

On ne dit plus Contampteur. Il faut dire *méprisable*, & méprisant.

L'on écrit *Convent*, & on prononce *Couvant*.

L'on ne dit point dans nôtre Langue *Cupidité* mais convoitise.

Courir, ou *courre* sont bons. Mais la Remarque veut mettre de la diffe-

C rance en leur vzage, laquelle n'est pa
* approuvée par la Censure. Par exam
ple : On dit courre le serf, le lievre, la
poste & non pas courir. Faire courir
le bruit. Il ne fait que courir, & non
pas courre. Mais on dit bien courir, &
courre fortune.

La Remarque souffre qu'on dise
courir sus aus affligez Mais apres en
* avoir dé-ja parlé, dire *leur courir sus*
n'est pas bien dit. La Censure autorize
aussi ce dernier.

La Remarque deffand de dire *cour*
roucé contre quelqu'vn, mais fâché
dans vn sens figuré on dit for bien, *la*
mer est courroucée, & non pas fâchée.
Ainsi le propre est souvant rejetté, &
* la metaphore est employée. La Cen
sure soûtient, qu'il faut dire vn hom
me est courroucé.

On s'est accoûtumé à dire, *courte*
pointe; au lieu de contrepointe, qui est
vne couverture piquée.

La coûtume s'introduit, au lieu
d'accoutumance, bien que le dernier
* signifie davantage. La Censure retient
l'vzage d'accoûtumance.

Crainte, employé avec le verbe au-

xiliaire, dans les preterits, a vn fort mauvais vzage. Comme c'eſt vne choſe *que i'ay touiours crainte.* Toutes-fois on peut dire, que i'ay plus crainte qu'aimée.

Crainte pour dire *de crainte* eſt condamné de tous ceus qui parlent bien. De meme, *peur* pour dire *de peur* que. La prononciation ne diſtingue plus *creance* d'avec *croyance*, ce que fait neanmoins l'Orthographe.

L'on dit vne *lettre de Creance*, & ce n'eſt pas *ma Croyance.* On commence neanmoins à n'écrire plus que *Creance.*

Il ne faut jamais dire *Croître* la joye, mais accroître parce que croître, n'eſt jamais, que neutre en proze; quoy que les Poëtes le faſſent actif, pour la commodité de leurs rimes.

Il faut dire & prononcer, *Cueillira, & recueillira*: non pas cueillera, & recueillera.

Au lieu de dire ſelon l'vzage ancien, *ce qu'il y a*, de plus déplorable *c'eſt* &c. le nouveau dit, *ce qui eſt* de plus déplorable eſt, &c. Neanmoins ſi le premier *ce* eſt trop éloigné du ver-

C be ſubſtantif, le meilleur eſt de le r peter. Comme ce qui eſt de plus dépl rable, & de plus étrange en tout cours de la vie humaine ſujette à ta de miſeres, *c'eſt*, S'il n'a point de pr mier *ce*, eſt, vaut mieus que c'eſt: con me la difficulté qu'on luy pourroit a porter, *eſt* &c.

Si le nominatif eſt trop éloigné verbe ſubſtantif, *c'eſt* eſt meilleur q non pas eſt: Comme, enfin la *cauſe* tant de malheurs & de miſeres q nous arrivent les vnes ſur les autre *c'eſt*, &c.

Ce qui, pour dire; *ſi*, a fort bon grace. Il ne faut pas panſer que ce q Mercure eſt peint en la compagnie d Graces, *ce ſoit* pour ſignifier, &c. Que ques-vns diſent que cete façon de p ler eſt vieille.

D

D LE D, ne ſe doit écrire que lo qu'il ſe prononce. C'eſt pourqu il faut dire & écrire, *Avis*, *avant* *Avantage*, *Auocat*, *Amiral*, *Amira* *aiourner*, *ajouter*, *aiuger*, *aiuſter*, *av*

avenement, avenuë, avanture, avertir, avertiſſement, aviſer, avoüer. On prononce le D, en ceus cy, adiacent, adioindre, adiudication, quoy qu'on prononce adiuger, adiurer, admettre, adminiſtration, admirer, admiration, &c. admoneſter, adverbe, adverſaire, adverſité, &c. non pas Advis, Advantage, Advocat, Admiral, Admirautez, &c. D

La date d'vne lettre, ou d'vn acte eſt toûjours feminin : & dire de vieus date, c'eſt vn ſolecíſme.

D'autant plus, en comparant, s'employe toûjours d'vne méme façon. D'autant plus qu'vne perſonne eſt élevée, d'autant plus elle doit, &c. Ce ſeroit mal parler de mettre dans la repetition, d'autant elle doit, &c. ou plus elle doit. Car tous deus doivent eſtre mis d'vne méme ſorte. Que ſi on ne met que d'autant au premier, il faut mettre d'autant plus au ſecond, ou ces particules ne doivent pas eſtre ſeparées.

C'eſt mal fait d'écrire *dautant* avec vn apoſtrophe, lors qu'il ſignifie, parce que. On l'écrit avec l'apoſtrophe, quand c'eſt vn terme de comparaiſon.

D *De* Article du Genitif, veut eſt
joint immediatement à ſon nom. I'
ſuivi l'avis, *de tous* les Iuris-Conſu
tes, & préque de tous les Caſuites: no
pas, *& de préque* &c.

On dit mieus avec l'article il y
eût *cent de tuez*, que il y en eût ce
tuez.

De, au nominatif, & à l'accuſatif
met devant l'adjectif. *Des*, devant
ſubſtantif. Il y a des hommes exce
lans, il y a d'excellans hommes.

Debarquer; eſt actif, & neutre. O
dit en l'actif, debarquer vne Armé
& au neutre, l'Armée a debarqué.
cela avec plus de douceur, que de
ambarquer. On dit toute-fois *deſ*
nuyer, deſenyvrer, deſenſorceler.

La regle eſt bonne, que l'avis d
perſonnes qui ſans ſçiance ſçau
bien parler par vzage, doit eſtre p
tôt ſuivi, pour l'explication *des dou*
ſur le bien dire : que de ceus qui o
étudié, & qui s'arreſtent aus Etym
logies des verbes & des noms.

La Remarque veut *debiteur*, au li
de deteur : & *donation*, au lieu de
naiſon.

L'on dit également *la decouverte, ou la decouverture*, d'vne nouvelle terre, &c. D

L'on ne treuve jamais vn grand *delice*, mais de grandes delices.

On dit les nouvelles *de deça*, sont suspectes, non pas les nouvelles deça: *dela Loire*, non pas dela la Loire.

Il faut écrire sens *e demi heure*, demi-douzaine, &c. Mais on dit *vne heure & demie*.

Il faut toûjours dire *depuis* & jamais *du depuis*: soit qu'on le face adverbe, ou preposition.

Quelques vns mettent de la diferance entre ces deus verbes, *dépandre* & *dépanser*; Et ils asseurent que dépandre se doit dire d vne dépanse ordinaire: dépanser comme verbe frequantatif, d'vne dépanse magnifique. Par cette méme raison, oppresser dit plus qu'opprimer, agiter qu'agir, visiter que voir, conquéter que conquerir: dicter que dire: tournoyer est plus que tourner, & fricasser que frire, révasser que réver, &c. §

Il est indifferant de dire *dépandre*

D Vous pourrez commancer vne[...]riode, par *Et donc*, & par *donc.*

Doncque, s'écrit toûjours avec [...] à la fin.

On ſe bat en *Düel*, & on port[...] *Düeil.*

E

E Apres ſix mois de temps *écou*[...] ſamble plus grammatical, [...] écoulé paroît plus élegant. La Cen[...] n'eſt pas de cet avis.

Il faut dire ſimplement, je v[...] *écris cette lettre*, non pas, je vous é[...] celle-cy : nôtre Langue ajmant be[...]coup moins les ſuppreſſions, qu[...] Latine.

Effroiable, *horrible*, ſe pren[...] quelque fois en bonne part. Vne [...]moire effroiable, vne horrible grād[...]

Le peril eſt *éminant*, non par im[...]nant.

La Remarque appele etrange[...] neantmoins elegantes ces deux faç[...] de parler, *il a rompu le pont pour* [...]*pécher d'eſtre ſuivi.* Et il *a laiſſé* fa[...]re, *avec* ſa famme, & ſes Enfans

onniers, pour dire, il a laiſſé ſa mere E
a famme, & ſes Enfans priſonniers.
La Cenſure aſſeure, que la prepoſition
avec eſt fort bonne, pour marquer
pluſieurs choſes.

Il en eſt des hommes comme des
animaus, n'eſt pas bien dit : mais *il eſt*
les hommes comme des animaus. On
ne doit jamais mettre la particule re-
lative, *En*, deuant vn gerondif autre-
ment il y aura Equivoque, *Ex* Ie vous
ay mis mon fils entre les mains, *En*
voulant faire quelque choſe de bon.

On ne dit pas ny aller *en Cour*, ny
eſtre *en* Cour, ny eſtre Avocat *en* Par-
lement : mais *à* la Cour, & au Parle-
ment. On ſouffre neamoins *en Cour*, ſur
les paquets.

Toutes les fois que le ſingulier ter-
miné en *en*, a vnt, *l'e* ſe prononce
comme vn *a*, expediant, inconve-
niant ; quoy qu'on ne diſe pas de la
méme façon Citoyen, moyen, & au-
tres qui prononcent *l'e*, comme on
fait au milieu ? *Chrétienté*, & autres
ſemblables.

Il ne faut pas dire ny encor ny en-
cores, mais *encore*.

E Quoy qu'on dise, *enclin*; on ne pas encliner, mais *incliner*.

On dit fort bien, que Pierre & I sont vnis *ensamble*, de méme qu dit, je l'ay veu de mes yeus voler l'air &c.

La Remarque comdamne *enta* ✱ d'vn vice, pour dire taché, soui La Censure declare qu'il est tres-sig ficatif.

L'on dit *entasser*, non pas ser.

La Remarque ne veut pas qu' dise ingrat *à l'endroit*, mais *env* ✱ quelqu'vn. La Censure treuve l'vn & l'autre est du beau langage.

A l'encontre est vn terme dont ne se sert point à la Cour. *Epitha me* est plutôt masculin, que fe nin.

Epitaphe.pour l'ordinaire est fe nin, aussi-bien que *Equivoque*.

La douceur du François change volontiers *l'a* en *e*. La Remarque cr qu'il vaut mieus dire *Herondelle*, non pas ny hirondelle, ny arond La Censure prefere *arondelle*, puis rondelle; & ne peut souffrir heron

e, ny ce changemant ordinaire, d'*a* E
en *e.*

La Remarque veut éviter de dire
eſclavage, & eſclavitude. La Cenſure *
ne ſçait pas pourquoy cete precaution,
au moins pour eſclavage.

La Remarque ſoûtient qu'il faut
dire *étant arrivé*; ou comme il fut ar-
riué, non pas arriué qu'il fut, ou qu'il
étoit. On dit neanmoins tout affligé
qu'il étoit, &c. Le mal-heureus qu'il
eſt, non pas qu'il étoit, ou qu'il fut. La *
Cenſure treuve auſſi bon le mal-heu-
reus qu'il étoit, comme, qu'il eſt.

Etant & ayant ne ſont jamais parti-
cipes, quand ils ſont auxiliaires : mais
ils tiennent le lieu de Gerondifs, &
pour lors on les écrit ſans *s*. Comme
les hommes *ayant* perdu cete inclina-
tion. Ils la retiennent, lors qu'on les
employe comme participes. Ex. Ie les
ay treuvé *ayans* ce deſſein. Mais s'il eſt
queſtion du feminin, on employe toû-
jours le gerondif. De ſorte qu'on peut
dire, que les participes n'ont jamais
le feminin dans le bel vzage. I'ay
treuvé *les femmes priant*, & non pas
priantes. D'où il s'enſuit que chan-

E geante, concluante, &c.sont des a-
jectifs feminins; & non pas parti-
pes.

La Remarque ne veût rien souff
entre le verbe auxiliaire; *avoir* co
jugué avec le verbe substantif, *ét*
De sorte qu'on doit dire, *s'il eût*
* *encore malade*, non pas s'il eût *en*
été malade. Au contraire cette diver
té de transpositions plait à la Cen
re, le style n'aimant pas vne enti
vniformité.

Ayant & étant, doivent toûjo
estre placez apres le nom substan
qui les regit, & non jamais dev
Ex. Le bien-fait étant de cette natu
& non pas, Etant le bien-fait de ce
nature.

* *Ce fut pourquoy* ne se dit plus, m
c'est pourquoy.

La Remarque écrit, *si c'estoient* n
qui eussions fait cela, la Censure s
* tient, au contraire si c'étoit nous.

Les *preteris d'antrer, sortir, mon*
& déçandre: prennent pour verbe
xiliaire s *étre*, & non pas *avoir*. T
mant qu'il faut dire, il *n'est pas an*
monté, &c. au lieu de dire, il n'a
an

antré, monté, &c.

Les verbes substantifs, *étre* & *avoir*: ne se mettent jamais devant le nom qu'ils regissent, mais aprés. Il ne faut pas dire *fut son* avis : ou *étant* les brouïllars si épais. Mais *son avis fut* & les brouïllars étant si épais. La Censure y treuve souvant de l'élegance. E

Erreur, est toûjours feminin.

La conjonction *&*, ne doit pas étre repetée deux fois aux mambres d'vne méme periode. Ex. Ie leur ay fait voir le pouvoir que j'auois, & me suis acquité de ma commission, & leur ay fait connoître, &c. Il faudroit ajoûter à ce dernier quelque terme d'encherissemant, & méme je leur ay fait connoître le, &c.

L'on évite *les maus*, toûjours à l'accusatif, non pas *aus* maus.

Exact au masculin, exacte au feminin, & vne grande *exactitude* sont en vzage.

Pour entandre ce que veut dire *expedition*, il luy faut donner vn ajoint; militaire, ou samblable.

On *échappe* indifferammant *vn* dan-

E ger, *d'vn* peril, & *aus* ennemis.

Etude, en toutes ſes ſignifications eſt feminin, tant au ſingulier, qu'au pluriel.

F.

F*Ace*; eſt vn mot comdamné pour dire vizage, ſi ce n'eſt en matiere de Devotion; *la face de Nôtre Seigneur*, voir DIEV face à face. On dit auſſi la *face toute deſigurée*. Pour les Perſonnes on dit encore, *regarder en face*: reprocher, ſoûtenir, reſiſter en face. Le

§ nouveau Cenſeur des Remarques, dit que vizage étant de beaucoup moindre étanduë que face, il ne peut eſtre ſubſtitué en ſa place.

De *la façon que* j'*ay dit*, non pas de la façon que j'ay dite; qui ſeroit toutefois ſelon la regle ordinaire.

Si c'étoit moy qui *euſſe* fait cela, & non pas qui eût; parce que les *perſonnes du verbe*, doivent répondre partout à celles des pronoms perſonels.

On dit plutôt il m'a *fait le bien & l'honneur* de m'avertir; que non pas il m'a fait ce bien & cet honneur

m'avertir, &c. La Censure les treuve tous deus égalemant bons. F *

La remarque soûtient qu'à *ce faire*, & *en ce faisant*, n'est plus que du style des Notaires.

Faisable regarde l'action, non pas le devoir. Demande si la chose est possible, non pas si elle est permise.

Fatal se prand d'ordinaire en mauvaise, quelquefois en bonne part.

L'vzage fait dire *peu s'en est fallut*, non plus failly; quoy que l'on dise, il a failly à me blesser.

Faute d'argent, est le mieus dit: *par faute*, est le plus mal: *à faute*, tient le milieu: & est le meilleur lors qu'il est mis devant vn verbe, *à faute de payer*: &c.

La Remarque maintient que *cela fait*, est mieus que cela étant fait: & * ne peut pas souffrir *ce la dit*, au lieu d'ayant dit cela. La Censure les fait * passer pour de tres-bonnes locutions.

Feliciter quelqu'vn & se réjoüir avec luy, sont fort en vzage en la place de conjoüir.

Tous les noms masculins en *il*, font leurs feminins en ile, comme *civil, ci-*

F *vile*. Mais de *Gentil*, ſe fait *Gentille*, avec deus ll liquides, & ſe prononce comme fille.

Quand la vertu de quelqu'vn eſt connuë, on a raiſon de *ſe fier à luy*, *en luy*, & *ſur* ſa parole. Se fier *de* quelqu'vn, n'eſt pas ſi bien. On dit neanmoins, *Celuy dont, ou duquel il ſe fioit*.

Le fil d'Archal, & non pas fil de richar. Il vient *d'Aurichalcum*.

Le peuple dit filiol, & filiole: la Cour dit *filieul*, & *filieule*.

Il ma dit, *que ie fiſſe*, non pas de faire.

Dans le propre l'on dit, *arbre fleuriſſant*: dans le figuré, l'on dit vne armée *floriſſante*.

Le fonds, fundus, ſe prand pour la terre, & pour tout ce qui rapporte du profit: *le fond*, de fundum, eſt la partie la plus baſſe. De fond en comble ſe doit écrire ſans *s*.

Vne famme ſe fait *fort*, & pluſieurs demeurent *court*: non pas forte, ni courts.

Fors n'eſt point en vzage dans la proze pour dire hormis: *hors* ne vaut du tout rien, dans ce méme ſens.

Fortuné peut signifier ou heureus, ou mal heureus : mais en ce dernier sens, il est bas. La Censure veut qu'en la derniere signification on dise, *infortuné*. F *

La riviere *les fournît* de sel, passe pour mieus dit, que non pas *leur* fournît *le sel*. La Censure appreuve toutes les trois locutions, & treuve autant de sel spirituel en l'vne qu'en l'autre. *

L'uzage fait dire *fronde*, au lieu de fonde ; qui seroit selon son origine, *funda*. Et si le verbe *frondrer*, n'est bien precieus, au moins il a couté bien cher à la France.

Il n'y a que les Poëtes qui fassent *fuyr* à l'infinitif, *Monosyllabe* : la Proze, en fait *deus sillabes*. Ie fuis au preterit defini, & j'ay fuy *au preterit indefini*.

Fureur & furie, sont bons, mais en divers vzages. Car on dit, fureur divine, fureur martiale. Méme selon la Censure, l'on peut dire fureur du combat, fureur du mal ; à quoy la Remarque ne s'accorde pas, &c. On ne dit pas furie Poëtique. Ce mot se prand ordiniarement en mauvaise *

F part. D'autres Ecrivains mettent cete differance, que *fureur* eſt comme l'habitude : & *furie*, comme l'action de la Perſonne furieuſe.

§ La Remarque ne permet *futur* qu'aus Notaires, & aus Poëtes; *avenir*, eſtant
* propre pour la Proze. La Cenſure treuve futur fort bon.

G.

G GAlant avec vn *t*, homme galant qui dit & qui fait toutes choſes galammant. On le peut deſinir ainſi ; c'eſt vn composé où il entre du je ne ſçay quoy, ou de la bonne grace : de l'air de la Cour, de l'eſprit, du Iugemant, de la civilité, de la courtoiſie, & de la gayeté:le tout ſans contrainte, ſans affection, & ſans vice.

On écrit *Gangreine*, quoy qu'on prononce Gangrene.

Sous le *Genre maſculin*, on met *anagramme, doute, horloge, hemiſpere, hemi-*
* *ſtiche, horoſcope, manſonge, navire, Oratoire, poizon, vlcere, pleurs*; qui ne ſe diſent jamais qu'au maſculin, & au purier. *Ex*. Si ce n'eſt peuteſtre lors

qu'il signifie patron & modele ; comme les belles examples, que donnent les Maîtres d'écriture.

Sous le *genre feminin* on range *erreur, affaire, cymbales, timbales, ébene yvoire, regalisse, epigramme, epitaphe equivoque, étude, incendie : intrigue,* qui se doit écrire & prononcer avec vn *g, non pas intrique, preface, yvoire maxime : la temple,* pour vne partie de la teste.

Sous le genre commun on range, *aigle, formi, epizode : les saintes Ordres, & les Ordres sacrez : Theriaque,* d'où vient triacleur. *Voile*, n'est feminin qu'en la marine : partout ailleurs ont dit, *voile blanc & noir. La foudre,* se dit mieus au feminin : *absynthe,* se met mieus au masculin, nonobstant sa terminaison, il n'y a jamais *d'absyntes*, au pluriel. *Espace & intervale*, ne sont plus feminins, mais masculins, *Evéché*, est toûjours masculin, de meme Archevéché. *Duché & Comté*, souffrent quelquefois le feminin.

Gens, pris pour personnes est masculin, si l'adjectif le suit. I'ay veu des *Gens biens fais*, & resolus. Au con-

G traire feminin, si l'adjectif precede. Voila *de belles Gens*, voilà de sottes Gens. On dit neantmoins tous les Gens, & non pas toutes les Gens. Il est toûjours masculin lors qu'il signifie les Domestiques, les Soldats, les Officiers du Prince en la Iustice: les Personnes d'vne méme suite, & d'vn méme party.

La Remarque n'oze appreuver les *Gestes*, pour dire les faits memorables
* de guerre. La Censure en fait vne parole elegante, qui signifie autant toute seule que grandes & heroïques actions.

La Remarque ne veut pas que l'on dise, gagner *la bonne* grace *mais les*
* *bonnes graces*. La Censure permet tous les deus.

La Remarque ne peut souffrir ny
* *gracieus*, ny mal-gracieus. La Censure demande pourquoy?

Guere ou, gueres sont bons: mais au lieu de *n'agueres*, on dit, depuis peu.

Il ne s'en est *gueres* fallu, non pas de gueres; si ce n'est en la comparaison de deus choses, dont l'vne ne surpasse l'autre *de gueres*.

La Remarque *aime* mieus *guerir, que guarir*. La Censure reproche que cela sent l'Enfant de Paris, qui change souvant l'*a* en *e*. G *

H.

L'*H* est ou consone ou muette. Si elle est muette, on la considere dans les mots, comme si elle n'y étoit point. Si elle est consone, il la faut aspirer, & y observer, *tout ce qui s'observe avec les autres consones*. H

La Remarque asseure qu'il faut retenir l'*h*, dans tous les mots François, deriuez des Grecs; comme harmonie, Hierarchie, Hierôme. Excepté quand *X*, tourné en François, est suiui d'vn *a*. Car alors on peut écrire Caractere, Baccanale, &c.

Les noms François qui commancent par *h* derivez des Latins qui commancent aussi par *h*, ne l'aspirent point; comme l'honneur, l'heure, l'humilité, &c. *Le Heros* en est excepté, non pas toutefois ses derivez. Car suiuant la regle generale, on dit l'heroine, & l'heroïque. On dit aussi le *huitiéme*,

H non pas l'huitiéme. On prononce aussi l'*h* en ceus-cy, *hennir*, *hennissement*, *harpie*, *harpe*, *haleter*, *harang*...

Les mots commançans par *h*, qui ne viennent pas du Latin, ont l'*h* consone & l'aspirent. Comme hardy, halebarde. Hermine, en est excepté. Heur, heure, hela, ont aussi l'*h* muette. Mais on croit qu'ils viennent du Latin.

L'*h* se prononce aussi au commancemant des mots François, derivez des noms Latins, qui ne commancent pas par *h*. Comme haut, hache, hupe, hurler. Il y a ceus-cy d'exceptez, huict, huissier: huille, hieble.

L'*h* au milieu d'vn mot composé, se prononce de méme qu'au simple. L'on dit *des-honoré*, de méme que s'il n'y avoit point d'*h*. Mais on l'aspire en ces mots, *enhardir*, éhonté; car il ne faut pas prononcer ennardir, éonté.

Exhaussé en est excepté, où l'on n'aspire point l'*h*. D'où vient que dans la prononciation il n'y a point de differance entre exhaussé pour les bâtimans, & exaucé pour les prieres.

Les mots qui commancent par l'*h*, venant du Grec, ne s'aspirent point

Le verbe *haïr*, se conjuge ainsi au present ; je hais, tu hais, il hait, d'vne syllabe. Nous haïssons, &c. de trois syllabes. H

A l'heure, ou pour *l'heure*, pour alors ne vaut rien Encore moins *des alors*, ou les hommes *d'alors*, pour dire de ce temps là.

On dit *d'heure à autre*, de jour à autre : non pas, d'vne heure à l'autre.
On dit *hors & dans la maison*, non pas *dehors*, ny *dedans* la maison.

Le mot *d'humilité* aussi bien que la vertu, est puremant Chrétien : & nôtre Langue, ne l'employe jamais qu'en ce sens.

I.

INcendie se dit propremant d'vn feu qui a été mis à dessein *Embrasemant* d'vn feu qui a été mis par cas fortuit. Incendiaire a toûjours été en vzage. I

A l'improviste, est meilleur qu'à l'impourveu.

La Remarque fait venir les fammes mémes, *incognito*. La Censure les fait venir comme inconnuës, ou passer à

l'incognito.

I La premiere personne du present de l'Indicatif devant le pronom personnel, se termine par vn *e* masculin Telemant qu'il faut écrire, *aimé-ie* sans recompance, non pas aime-je, ou aimay-je. Il faut dire, *ie mange, ie per* & non pas, *ie manges, ie perds* &c.

La Remarque asseure que *ia-mais plus*, est aussi bon que l'Italien *mai piu* La Censure le renuoye au delà des Alpes.

Vne infinité de personnes sont venues au Sermon. Venuës en cét endroit, est regi, par le genitif, *personnes*: non par le nominatif, *infinité* On dit aussi j'en ay veu *vne infinité qui meurent*; ce pluriel étant regi, non pas du mot signifiant, qui est infinité: mais de la chose signifiée, qui est quantité de personnes.

L'*e* des Infinitifs qui precede l'*r* finale, se prononce comme vn *e* masculin. Si bien que l'on prononce *allé*, *prié*; quoy que l'on écrive aller, prier. Non par allair, priair.

Nôtre Langue, aussi bien que la Grecque, *substantifie, les infinitifs*

comme le boire, & le manger. Neanmoins la Remarque rejette de la Proze *le vouloir*, pour la volonté. La Cenſure le retient, comme étant auſſi bon que jamais, Auſſi bien que *le proceder*, pour le procedé : apres ſouper, ou *ſoupé*. I

L'Infinitif empéche le Verbe qui va devant, de ſe *rapporter* au genre ou, au nombre dont il eſt regi & precedé. Comme ma ſœur eſt *allé* viſiter ma mere, & mes freres ſont auſſi *allé* la viſiter : & non pas allée, ny allez.

Innombrables ſe met en la place d'innumerable.

Innocenter entre en vogue, pour dire declarer innocent.

Inſidieus, eſt vn mot aſſez beau & dous à l'oreille, mais il n'eſt pas encore bien étably.

Inſulter à la miſere d'autruy, eſt fort bien dit.

Intrigue eſt feminin, & s'écrit avec vn *g*.

Invectiver, pour faire des invectives, n'eſt pas du bel vzage.

N'ont-ils pas fait ; ſamble plus dous que nôtre Langue aime les *negatiues*.

I L'on dit, *Iules*, *Iacques*, *Charles* &c. &
non pas *Iule. Iacque*, *Charle*. L'on dit
neanmoins *Philippe*, & *Philippes* : en
Flandres, & *la Flandres*.

Iumeau, contre son origine latine
se dit de l'vn des enfans nais d'vne
portée : au lieu de *Gemau*, qui ne se
dit que du signe du Zodiaque ; d'vne
fille on dit jumelle, vne cerise jumel-
le.

Iûques s'écrit toûjours avec vne s
à la fin : exprimée, ou en apostrophe.
Iûques à ce que, & jusqu'à ce que, sont
bons. Le meilleur dépand de l'oreille,
& de la rancontre des mots. Comme
je ne diray pas jûqu'à quand, mais
plutôt *iusques à quand*. *Iusques à là*
jûques à icy ; pour dire *iûques là*, jus-
que icy, ne valent rien.

Il faut dire *iusques aujour-d'huy*, non
pas jusques à aujourd'huy. Neanmoins
pour ôter l'équivoque, l'on dit fort
bien: il m'a *assigné a aujourd'huy*, on a
remis cette affaire à aujourd'huy.

L.

L ARmé *à la legere* vaut mieus que
legeremant. Le nouveau Cen-
seur met de la differance entre

deus locutions. Armez à la legere, selon son sentimant, se dit propremant d'vn ordre de Milice que nous appelons des Chevaus legers. Legeremant armez, sont ceus qui portent des armes legeres, encore qu'ils ne soient pas de la milice de ceus qui sont armez à la legere. L

Le Pronom relatif *le*, se doit mettre devant les deus Verbes qui le regissent, quand méme ils sont synonymes. Envoyez moy le Livre, pour *le* revoir & l'aumanter.

Là où, n'est pas bien pour dire au lieu que. La Censure soûtient le contraire.

C'est mal parlé de dire *ie lairray* pour je laisseray.

Landit s'écrit avec vn *t* à la fin, quoy qu'on ne le prononce pas ; ce mot est derivé du Latin *annus dictus*, ou comme d'autres croyent d'*Indictum*. C'est ce que le Disciple pâye tous les ans à son Precepteur, en reconnoissance de la peine qu'il a prise à l'enseigner.

On ne peut pas dire *languir*, pour s'ennüier.

La Remarque corrige les *Adverbes*

L à la fin des lettres, tout ainſi qu'v
pleonaſme. Ce qu'elle ne reprand to
tefois qu'au ſuperlatif. Comme, j
ſuis parfaitement vôtre tres-humble
&c. Confeſſant que c'eſt bien dit, j
ſuis parfaittement vôtre humble.

Le nominatif & l'accuſatif, doive
toûjours finir les lettres; je ſuis, ou j
vous prie de me croire, &c.& non p
je prans *la qualité* de vôtre, &c.

Il y a pluſieurs *conſones* qui finiſſa
vn mot ne ſe mangent point deva
les autres mots qui commencent p
vne conſone, il y en a qui ſe ma
gent. B, G, L, M, N, Q, R. ſe p
noncent comme Achab ce méchan
vn ſac de bled, &c. Car on ne dit p
vn ſa de bled. Les autres lettres ne
prononcent pas; on dit ſang brûlé, d
méme que s'il eſtoit écrit ſans *g*
ſan brûlé.

Bien loin de m'auoir recompanſ
Ce ſeroit vne faute d'omettre *Bien*
pour dire *loin* de m'avoir recompan




Il n'eſt pas permis de ſe ſervir d
loiſible.

On dit maintenant, *le long* de l

riviere: non pas *du* long, ny *au* lon

On ne dit pas travailler *à la longue*, L
ny *longuemant*, mais long-temps. La *
Censure prefere quelquefois longuemant, à long-temps.

Quoy que *tirer de longue*, & *aller de longue* soient du style bas, neanmoins si l'on s'en veut seruir, il le faut faire comme il est écrit : non pas tirer, & aller de long

Tirer ou aller en longueur, dans le sentimant du nouveau Censeur, veut dire, qu'il se passera beaucoup de temps, §
avant que l'on voye la fin de la chose qui tire en longueur. *Tirer ou aller à la longue* marque vn progrés fort prompt par le moyen duquel ont parvient bien-tôt au but que l'on se propoze.

Lors de sa demande ou de son élection, pour dire quand il fut éleu, n'est *
pas bien dit. La Censure ne peut souffrir cete Remarque.

Lors est toûjours suivi de *que*, s'il n'est precedé de l'vne de ces particules, des, ou pour; *des lors*, *pour lors*. On ne dit pas voyant lors le peril : mais *alors*; qui veut dire en ce temps, ou en ce cas là : & alors, n'est jamais suivy de que.

L'vn & l'autre vous oblige, ou ob-
L *gent*, sont bons.

M.

M L'Vzage a changé Madamoisel-
len *Mademoiselle*, & l'on a vou-
introduire Mamoiselle.

Magnifier est excellant, mais il v-
éillit

Mais que je me porte bien, po-
dire *quand* je me porteray bien, n'
pas fort bon.

N'en pouvoir *mais*, est vne faç-
de parler bien basse, dont on ne d-
pas se servir en écrivant.

Les Manes toûjours au pluriel, &
genre masculin; signifient l'ame d'v-
personne decedée, non pas les Di-
infernaus.

On dit *marque*, sarge, marri, &c. n'
pas *merque*, serge, &c.

Maint & maintefois, ne sont plus
vzage.

Demain matin, & demain *au mati*
sont tous deus bons.

On dit *iûques à demain matin*, n'
pas jûques à demain au matin;

que l'on diſe, *iûques à demain au ſoir.* M

Maxime eſt toûjours feminin.

Matineus ne ſe dit que des perſonnes, & eſt meilleur que matinal. L'on pourroit dire *étoille matiniere.*

Se Medeciner ne plaît pas à la Remarque. La Cenſure le treuve bon. *

L'vzage oblige de dire & d'écrire, *Mecredy, arbre, marbre* : non pas Mercredy, abre, mabre.

On dit vous *médſiez*, en la ſeconde perſonne, non pas vous médites.

Encore qu'on diſe les choſes *méme*, ou mémes; il ſamble plus à propos d'ajoûter *s*, aprés vn ſingulier, pour empécher que ce mot méme qui eſt icy *adverbe* ne ſoit pris pour le Pronom. C'eſt la choſe méme que je vous ay dite. On dit au pluriel, ce ſont les mémes choſes que je vous ay luës. *

La Cenſure n'en tombe pas d'accord.

Méme étant adverbe peut eſtre écrit ſans *ſ*, ou avec *ſ*. Mais s'il eſt Pronom, il la retient toûjours au plurier. De ſorte qu'il faut dire eus-mémes, elles mémes : & non pas eus méme, elles méme.

Il y a long-temps qu'on ne ſe ſert

plus de *mémemant*. On dit méme.

Mansonge, est toûjours masculin.

Seulement, pour dire *méme* ou contraire: ne vaut rien. *Ex* On demandera, fait-il biend chaud?Et on répondra, il fait bien froid seulemant; pour dire que tant s'en faut qu'il fasse bien chaud, que méme il fait froid.

Non seulement je l'ay veu, mais *méme* je l'ay ambrassé; cela est fort bien dit.

O ne se sert plus *de meshuy*, ou *de meshuy* pour dire *de sormais*, tantôt

On conjugue le Verbe, *assoir*, de cette sorte. Aupresant je *m'assieds*, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'assient, & non pas ils s'asseyent. Au preterit imparfait, *ie m'asseyois*, tu t'asseyois, &c. Mais ce temps n'est guere vzité. L'on dit à sa place, je me mettois là, tu te, &c. Ailleurs je me reposois, je me plaçois. A l'imperatif pluriel il faut dire *asseyez* vous, & non pas *assisez-vous*, ny *asiez vous*. Au subjonctif *assye*, & au pluriel asseyent:non pas assient, ny assizent. Au gerondif ou au participe *s'asseyant* : & non pas s'asseant, quoy

qu'au ſimple on diſe ſeant, & non pas M ſeyant.

Allez, & ne *mettez* guere à venir. Ce mot ne mettez, eſt François:mais il n'eſt pas reçeu, parmy Ceus qui parlent bien, pour dire ne demeurez guere.

La Remarque condamne cete phraze, il chante *des mieus*. La Cenſure ✶ la maintient.

Les Religieus ſe levent *ſur le minuit*, & non pas *ſur la minuit*. La Cenſure reçoit l'vn & l'autre. ✶

De mode que, eſt barbare.

Vn monde d'hommes, n'eſt pas mal dit pour ſignifier vne grande multitude: mais il ne s'applique pas ſi bien avec les autres choſes, comme, vn *monde de miracles*. Faites venir *ſon monde*, au lieu de ſes gens, n'eſt pas bien dit.

La Langue Françoiſe au contraire de la Latine, s'adoucit par *les monoſyllabes*.

Dans la méme periode d'vne *Lettre*, on ne met point deus fois *Monſieur*, ou *Madame*. Mais parlant aus Perſonnes de qualité, on le repete d'ordinaire aprés *vous*. Comme il n'appartient

M qu'à vous, *Monseigneur*; &c. Il est bi
placé aprés les particules, ou les t
mes de la *liaizon* qui commancen
periode; *car, mais*, &c.

L'on ne peut souffrir que dans v
lettre aprés *Monsieur* ou *Madame*,
commance encore par l'vn ou l'aut
de ces mots: ny qu'on le repete da
la premiere periode.

Il faut avoir grand soin en le me
tant, d'éviter les *équivoques*. Comm
c'est vn adversaire, Monsieur, tres i
solant.

Il a bonne grace devant le *que*, &
de: & aprés *ouy*, *& non*. Rarement
doit finir vne periode.

On ne le dit jamais aussi aprés *vôtr*
Maiesté, vôtre *Eminance*, &c. Ma
devant. Comme Sire, *vôtre Maiest*
Monseigneur, *vôtre Eminance*.

Enfin comme tout excés est vicie
& importun, *la repetition* trop frequ
te de Monsieur & de Madame; e
fort des-agreable, soit en parlant, soi
en écrivant. La Censure rejette quel
ques-vnes de ces regles, asseurant
qu'il n'en faut pas faire sans raizon
sans vzage.

Dans vne *lettre* qui n'est pas longue, addressée au Roy ou à la Reine ; il faut toûjours mettre *vostre Maiesté*, & jamais vous. *Elle* doit estre repeté plus souvant, que vôtre Majesté: Que si la lettre est longue, on peut méler *vous* avec vôtre Majesté. Il y a mémes certains endroits où l'on ne peut éviter de dire vous. *Ex.* Vous estes, *Madame*, la plus grande Reine du monde. Aus autres titres de grandeur moindre que la Royale, l'on ne doit faire aucune difficulté de méler l'vn avec l'autre. M

On dit, il fut executé à mort, non pas il *fut fait mourir.*

En vn mot, vaut mieus que *bref*: qu'*en somme*, & que *finalemant*. La Censure n'en tombe pas d'accord *

N.

LEs Gens de mer disent *naviguer*, les bien-disans se servent de *naviger* N

Navire, est toûjours masculin.

Lors qu'on ne parle pas par interrogation, il faut toûjours mettre la ne-

N gative *ne*. Comme il faut ſçavoir ſi *ne ſont* point venus, & non pas ſi *ſont* point venus. En interrogeant peut la mettre, on la laiſſer; *ſont* venus?ſont ils point venus?

Ne plus ne moins eſt vn terme comparaizon, qui n'eſt plus guere vzage *Ny plus ny moins*, eſt vn term d'égalité, il y en a dix, ny plus moins.

Dans vne propoſition negative ne doit pas mettre la particule *ny*, tre deus adjectif ſynonimes. *Ex.* n'eſt point de plus rude, & de plu furieus combat: non pas, de plus
* de, ny de plus furieus. On dit bien n'y eût jamais de Capitaine plus vail lant, ny plus ſage que luy: parce q vaillant & ſage, ne ſont pas ſynon mes.

Il faut beaucoup de jugemant pou vzer de ces deus locutions: *il n'eſt*, *il n'y a*. Car il eſt plus élegant de dire *il n'eſt point* d'homme ſi ſtupide. A contraire il faut dire, *il y a des* herbe ſi venimeuzes, & *il n'y a que* des P ſonnes. La regle eſt aſſez generale,

ne se servir de *il n'est*, que quand il est suivi de *point*. Ou de la conjonction *que*, jointe à la preposition *de* avec vn infinitif. *Ex.* il n'est que de servir DIEV, il n'est rien de tel.

Ie ne nie *pas que ie ne l'aye* fait, est bien plus elegant que, je ne nie pas que je l'aye fait.

On conte *soixante & dix*, quatre-vints, quatre-vints dix : non pas *septante*, octante, nonante.

On dit seulemant les *Septante*, ou *les Septante Interpretes.*

Vingt, cent milliers, million, sont au pluriel vingts cents, &c. *Mille* ne prand point d'*s* au pluriel, si ce n'est quand il signifie la mezure & la distance de mille pas. Frescari est éloigné de Rome, de quinze milles.

L'on ne doit jamais dire le Chapitre *quatre*, ny Henri quatre, &c. au substantif : mais quatriéme, en l'adjectif ; quoy que le grand vzage, principalemant des Chaires, & du Barreau, semble en quelque façon l'autorizer.

L'Auteur de la nouvelle Censure donne pour exception à cete regle, *Charles Quint*, pour distinguer cét

N Empereur de nôtre Roy Charles cin-
quiéme surnommé le sage.

On dit *Socrate*, & samblables noms Latins, non pas *Socrates*. Ceus des deus syllabes en *us* ne se changent point. *Cyrus*, *Cresus*; excepté les noms des Saints *Pierre*, *Paul*, &c. Ceus de trois syllabes, dont l'vzage est ordinaire, se termine en *e*, en gardent le même nombre de syllabes: *Tacite*, *plutarque*. Si on en vze raremant, on ne change rien; *Quintus Fulvius*, L'on dit aussi *Darius*, *Marius*. L'on observe la même regle pour les noms de quatre sylla-bes terminez en *ius*, Virgilius, *Virgile*, *Ovide*, *Petrone*.

Les terminez en *antius*, ou *Entius*, changent en François *tius* en ce. Lactantius: Constantius: *Lactance*, *Constance*. Ou bien l'on en retranche tout à fait, *ius*; Lanrentius, Vincentius. *Laurent*, *Vincent*.

Les noms propres d'hommes en *a* ne changent point; *Dolabella*, *Sylla*. On dit neanmoins Seneque. Ceus de fames, qui sont les plus cõnus, le changent en *e*; comme *Cleopatre*. S'ils ne sont pas ordinaires, ils ne changent

point ; comme *Debora*. N

Les terminez en *as*, le changent en *e*, *Pytagore*. Les Hebreus ne se changent point; *Iosias*, *Ezechias*, non plus que *Mecenas*. Ceus qui sont terminez en *e*, changent l'*e* fermé en l'*e* ouvert, comme *Penolopé*, & non pas Penelope.

Des noms Grecs en *es*, on ôte seulemant l'*s* Demosthenes *Demosthene*. Il y en a pourtant qui gardent l'*s*, comme *Arsaces*, *Menes*, *Artizies*, & autres Persans.

Les noms Latins terminez en *is*, & en *os*, ne se changent point en François ; comme *Adonis*, *Heros*.

Les noms propres Latins en *ander* tournez en François se terminent en *andre*, comme *Alexandre*. Que s'il est parlé d'vn autre que du grand Alexandre, il faut dire *Alexander*.

Ordinairemant les *noms propres* derivés du Latin en *anus*, se prononcent & s'écrivent avec vn *e*, pourveu qu'il y ait vne voyelle immediatemant devant anus; *Tertullianus*, *Quintilianus*: *Tertulien*, *Quintilien*. S'il n'y a ny voyelle ny diphtongue devant l'ex

N deus lettres finales, on met l'*a*, *Traiã* & non Trajen. *Tristan*, non pas Tristen. Si ce sont des noms appellatifs, on les écrit en *ain*; Affricain, Romain, &c.

Il ne faut dire *le* Plutarque, *le* Tite-Liue: mais Plutarque, Tite-Live.

Ceus qui sont terminez en *o*, ajoûtent vne *n*, *Ciceron*.

Il y a des noms, dont la signification est *actiue & passive*. Par example, vous ne faites point état de mon estime: voila le mot d'estime, qui est actif. Mon estime ne dépand point de vous, le voila passif. Il en est de méme de ceus cy, *aide*, *secours*, *opinion*.

Nonchalant, & *nonchalance*, sont bon François, non pas *nonchalamment*. Cét adverbe, est vn vieus mot; au lieu duquel il faut dire negligemmant, ou peu soigneuzemant.

La Remarque prefere à cét adverbe *notammant*, ceus-cy; nommémant, particulieremant, principalemant, & * sur tout. La Censure n'appreuve point cete preferance.

O.

L'On ne dit pas, asseurer de *ses obeissances*: mais de son obeïssance,

au singulier.

N'ont ils pas fait, & *ont*-ils pas fait; sont deus phrazes bonnes, pour exprimer vne méme chose.

Oeuvre au singulier est masculin quand il signifie livre, ou volume & composition; vn bel œuvre. Il est feminin pour action, faire vne bonne œuvre: Mais en l'vn & en l'autre sens, *Oeuvres au pluriel* est toûjours feminin. L'on dit neantmoins *le grand œuvre*, pour dire la pierre philosophale.

Il faut dire *s'offanser contre quelqu'vn*, & non pas de quelqu'vn.

Les noms monosyllabes en *oi*, se doivent prononcer comme ils sont écrits, & non pas en *ai*. *Example.* Moins avec son composé, neanmoins, loy, bois, dois, quoy, moy, toy, soy, mois, foy. Il y en a quelques-vns d'exceptez, comme froid, crois, droit, soient, soit, On les prononce en *ai*, fraid, crais, drait, soient, sait: si ce n'est quand on dit soit pour appreuver quelque chose, ou qu'il signifie *sive*; soit que cela sait, ou non.

Dans tous les mots terminez en *oir*, comme mouchoir, miroir, on ne

O prononce jamais *oi*.

On prononce toûjours *oi*, aus trois personnes du singulier present de l'indicatif des verbes terminez en *çois*: je conçois, non pas je conçais.

L'on prononce boire, memoire, gloire, foire & croire, accroire, creance: croître, connoître, paroître: voyage, Royaume: non pas veage, ny Reaume.

A pour *oi*, se prononce au singulier du preterit imparfait de l'Indicatif: je faisais, &c. Et en la troiziéme personne du pluriel, ils faisaint. De méme aus trois personnes du singulier presant. Neanmoins les verbes composez d'vn monosyllabe, n'y sont pas compris: je prevois, j'entrevois.

Ai pour *oi*, se prononce à l'optatif & au subjonctif aus troiziémes personnes du singulier, & en la troiziéme du pluriel; je voudrais, tu voudrais.

On prononce *Français*, Anglais, Hollandais, Milanais, Polonnais: on dit pourtant, *Genois*, Suedois, Liegois.

Si l'on est plus dous, que *si on*. Excepté quand aprés *n*, il suit immediatte-

mant vn *l*. Si on le veût, & non pas si O l'on le veût.

Si le verbe finit par vne voyele devant *on*, comme, *Prie-on*, *alla-on*; il faut prononcer & écrire vn *t*, entre-deus, *Prie-t'on*, *alla-t'on*, pour ôter la cacophonie.

En ces examples, & autres samblables, il ne faut point d'*apostrophe*: parce qu'il n'y a point de voyele supprimée, mais c'est vne simple division.

On, commance mieus vne periode: *l'on*, a bonne grace dans le milieu. Cela toutefois dépand de l'oreille, & de la rancontre des syllabes.

Il faut mettre *l'on*, aprés toutes les voyeles. *Ex*. En cete extremité l'on ne sçauroit. Excepté aprés l'E feminin, quoy que tu puisse dire on faira.

L'on se met aussi aprés les particules, *&*, *on*; De méme aprés tous les mots qui finissant par *ol*, se prononcent en *ou*; comme, fol, mol, col, *fou*, *mou*, *cou*.

Quand on les *repete*, il les faut mettre tous deus en méme sens. Comme, je ne veus pas qu'on laisse, ny qu'on

O donne : non pas qu'on laiſſe, ny qu'l'on donne. On ne doit pas dire, *on-guant* pour *parfum*.

On dit l'onziéme, *non pas le onziéme*.

Oratoire, eſt toûjours maſculin.

L'on dit *l'Ortographe*, au feminin, & non pas Ortographie; quoy que l'on diſe ortographier.

Le mauvais état *où* je vous ay laiſſé, eſt mieus dit que non pas *auquel* je vous ay laiſſé.

Il diſoit *oüy*, ils diront oüy. En ces examples & ſamblables, l'on ne prononce point le *t* qui eſt devant oüy.

Il faut dire *outre cela*, non pas outre ce.

Tous les *ouvrages* des hommes, ſont maſculins, les fammes font les leurs feminins. Mais il n'eſt pas permis de l'écrire ainſi.

Ordre, pour Sacremant eſt maſculin, ou feminin ſelon qu'il eſt placé. Car on dit les ſaintes Ordres, & les Ordres ſacrez.

P.

P *Ache* eſt vn mot barbare, *paſſe* ne vaut rien du tout: *paſle* eſt bon, pa

ction est tres-vzité P

Paralele est masculin dans le figuré, & ne marche préque jamais seul dans le propre. Car on dit ordinairemant, des lignes Paraleles.

Par ainsi n'est plus en vzage : on dit simplemant ainsi, sans *par*.

Parceque est plus dous & plus vzité que *pourceque*. La Censure n'en fait * differance, que selon les occasions. On ne le doit jamais separer en trois mots.

Pardonnable, ne se dit jamais de personnes : *excuzable* s'atribuë aus personnes, & aus choses. Vous n'estes pas excuzable.

Vous me *pardonrez*, pour dire pardonnerez: *donray* pour donneray, sont des monstres dans la langue.

Parricide se dit de celuy qui tuë son Pere, ou son Prince, son frere, ou sa sœur : & de celuy qui trahît son païs. *Fratricide*, n'est pas François.

Partant, commance à n'étre plus en vzage dans le beau style.

Il faut dire *particularité*, & non pas *particuliarité*.

L'vzage des *participes* est fort diffici-

P le en nôtre Langue, & souvant ils sont vne méme chose avec les preterits.

Si le *preterit* va *devant* le nom qu'il regît, alors le participe est indeclinable. I'ay *reçu vos letres*, non pas reçeuës.

Si le nom va *devant* le preterit, on luy conforme le participe: *les, lettres que* j'ay *reçeuës*, non pas que i'ay reçeu, comme écrivent plusieurs bons Auteurs.

Au milieu de deus noms, *il* est aussi indeclinable: *les habitans nous ont randu maîtres de leur ville*, non pas randus.

Le commerce (parlant d'vne ville) l'a randu *puissant*. La Censure au contraire soûtient qu'à cause de l'a, il faut dire necessairemant l'a rendu puissante.

Si le *preterit est passif*, il prand le nombre & le genre des noms qui le precedent, & qui le suivent. Nous nous sommes *randus* maîtres, non pas randu: excepté quand aprés le preterit passif, il y a vn participe passif. Comme en cét example, la desobeïssance

s'est *treuvé montée* au plus haut poinct, P & non pas treuvée.

La Censure en ce dernier example n'appreuve ny treuvée, ny montée : assurant qu'il faut dire, la des-obeïssance s'est treuvée avoir monté.

Quand les preterits sont suivis d'vn verbe, ils sont toûjours indeclinables. Elle s'est *fait* peindre, non pas faite. Ie les *ay fait* peindre, non pas je les ay faites peindre.

Ce qui a aussi lieu, lors qu'il y a quelque mot, entre le preterit & le Verbe infinitif qui suit. C'est vne fortification que j'ay *appris à* faire, non pas apprise.

La regle generale est, que le *preterit du participe* mis aprés le substantif, auquel il se rapporte, suît son genre, & son nombre. Example du nombre. Les maus qu'il a *faits*, & non pas fait. Si le substantif étoit aprés, il faudroit dire ; *ayant* veu les lettres.

S'il y a deus noms substantif l'vn desquels precede le preterit participe, & l'autre suive le verbe duquel il est regi ; alors le preterit participe ne sera point sujet au genre, ny au nombre

P du ſubſtantif qui le precede. Ex. *La peine que m'a donné cete affaire*, & non pas donnée. Les inquietudes que m'a donné cete querelle, & non pas données.

Mais ſi le ſubſtantif eſt mis devant le verbe qui le regît, alors le preterit participe ſuivra le genre & le nombre du ſubſtantif qui le precede. Ex. *La peine que cete affaire m'a donnée*, les inquietudes que cete querelle m'a données.

Ay-je fait quelque choſe que vous n'ayez *fait* ? Et non pas *faite*. La Cenſure les treuve tous deus bons.

L'on dit auſſi, c'eſt vne des plus belles *actions qu'il ait iamais faites*: & non pas au ſingulier, qu'il ait *iamais fait*.

L'vzage, qui a ſouvant meilleure grace que la regle; dit, je treuva *vne partie du pain mangé*, & non pas mangée.

De méme l'on dit, aprés ſix mois de temps *écoulé*; quoy que *écoulez*, ſoit auſſi en vzage.

Il faut dire *la plus grande part* au ſingulier, *ſe laiſſe aller*: & au pluriel, *la plûpart diſent* que, &c. Si la plûpart

est suivi d'vn genitif singulier, alors le Verbe doit étre mis au singulier. La plûpart du monde fait.

Le nouveau Censeur ne veut pas que ces deus termes ayent vn regime differant. Mais il les fait suivre d'vn singulier ou d'vn pluriel, selon que le genitif exprimé ou sous-entendu est fait, mais aprés l'vn de ces termes; la plûpart, ou la plus grande part, est ou sont singulier ou pluriel. Ex *La plupart* ou la plus grand part du Peuple *fait* ainsi. La plus grand' part des Religieus vivent.

Ces façons de parler ne sont pas bonnes; si vn homme dit à vne fille, je suis *plus beau* que vous : ou si vne fille dit à vn homme, je suis plus vaillante que vous. Il se faut servir d'vne autre phraze, *i'ay plus* de beauté que vous, j'ay plus de courage que vous, &c.

Il faut bien prandre garde à mettre où l'on doit les particules negatives; *pas*, & *point*. Et on ne tombe pas bien d'accord de leur situation. Voicy les endroits où l'on ne se sert pas de ces particules.

P Devant les deus *ny*, Ex. Il ne faut étre ny avare, ny prodigue.

Devant le *que*, s'il signifie sinon que *nisi*. Ex. Ie ne feray que ce qu'il luy plaira.

Devant *iamais* Ex. Il ne sera jamais si méchant qu'il a été. Devant *plus*. Ex. Ie ne feray plus comme j'ay fait.

Aprés *plus*, si vne negative suit. Ex. Il est plus riche que n'a été celuy qui, &c.

Devant *aucun nul*, il ne fait aucun mal, je ne fais nul doute.

Aprés *sans*. Ex. Sans faute, & non pas sans point de faute.

Avant que l'on parle de quelque *temps*, ny aprés en avoir parlé. Ex. Je ne le verray de dix jours, y a dix jours que je ne l'ay veu.

Avec le verbe *pouvoir*. Ex. Il ne le peut faire.

Avec le verbe *ozer*. Il n'ozeroit dire mot.

Il faut remarquer que *point*, nie bien plus fortemant que *pas*.

Point ne se met devant les noms, qu'avec l'article indefini *de*. Ex. Il n'a point d'argent. Car on ne dit pas

il n'a point de l'argent. Il n'y a point de moyen, ou il n'y a pas moyen, & jamais, il n'y a point moyen. P

Pas & point, ont fort bonne grace devant les infinitifs Ex. Pour ne pas, ou pour ne point vous ennuyer; au lieu de dire, pour ne vous ennuyer pas.

Le nouueau Censeur ajoûte. 1. Que *pas*, ne s'amploye jamais seul. Example *N'a t'-il* pas fait cela, on répond *point*; quoy que la demande soit faite avec pas. 2. L'on se sert de *pas*, devant pour. Ce n'est pas pour vous. Toutefois devant pour tout, ou du tout *point* est meilleur que *pas* Il ne le veut point pour tout, point du tout 3. *Pas* est tre-en vzage, devant ces quatre mots monosyllabes, *peu, moins, plus & mieus*. Il n'a pas peu de moyens, pour *dire*, il n'a pas moins de Puissance. *

Le détroit d'vne montagne, ou autre lieu difficile, se nomme *le pas*, & non le passage. Mais la Censure soûtient que cete façon de parler est fort bonne, les Lacedemoniens combatirent *au passage* des Thermopyles. *

P C'eſt vne mauvaize phraze, *perdre le reſpect à quelqu'vn*. Il faudroit plutôt dire manquer de reſpect à quelqu'vn.

Pentecote, non pas Pentecoute.

Periode eſt maſculin, quand il ſignifie le plus haut poinct de quelque choſe. Il eſt feminin, lors qu'il ſe prand pour vne periode de l'oraiſon.

Quand il y a *trois verbes dans vne periode* continuë, ſi le premier eſt accompagné d'vne *negative* : les deus autres qui ſuivent doivent étre mis *au ſubionctif*, non pas à l'Indicatif. Je ne croy pas que perſonne puiſſe dire que je *l'aye* trompé, non pas que je *l'ay* trompé. La Cenſure avouë que la Remarque eſt meilleure. Mais elle ne veut pas pour cela que l'on condamne ce qui n'eſt pas vne faute, ou qui eſt moins bon.

Vne *periode* qui commance ou finit en vers eſt vicieuze.

Il faut prononcer *perſecuter*, non pas perzecuter.

Perſonne ſignifiant l'homme & la famme, tout enſamble, eſt toûjours feminin. Mais aprés qu'on l'a fait feminin, on ne laiſſe pas de le fai-

suivre d'vn relatif masculin. Comme, P toutes les personnes qualifiées m'ont témoigné le déplaisir qu'ils ont eu.

Le mot de *personne* est indeclinable. lors qu'il signifie le *nemo* des Latins & alors il est masculin. Est-il venu quelqu'vn me chercher ? *Personne n'est venu*, ny ne s'est presenté. Toutefois en parlant d'vne famme, on le fait suivre d'vn adjectif feminin. Ie ne vois personne si *heureuze qu'elle*.

L'zage de *personne* pour *nemo*, n'est propremant que pour les choses qui regargent l'vn & l'autre sexe conjointemant. Ex. Personne n'a esté faché de sa mort. Car ce ne seroit pas du bel vzage de dire parlant d'vne famme, je n'ay jamais veu personne si grosse qu'elle. Il vaut mieus changer l'expression & dire, je n'ay iamais veu de famme *si grosse* qu'elle.

C'est vne faute d'exprimer *la personne* au lieu de la chose. Comme quand vne famme dit, étant *fâchée* ie m'emporte ; l'autre qui répond doit dire, & moy quand *ie le suis*, non pas quand *ie la suis*, ie ne dis mot.

D'ordinaire apés *ce peu* si le geni-

P tif eſt pluriel, il faut que le verb aussi pluriel, ou au contraire. Ex. *peu* de mots ne ſont que pour, &c. *peu* de ſel ſuffira.

Ie vous ay rapporté *à peu prés*, la ſubſtance de ſa harangue; c'eſt la façon dont on doit parler, non pas à, au plus prés.

Il faut dire, je n'oze parler *de peur de faillir*, non pas *peur* de faill r.

Il y peut huict perſonnes, pour dire il y a place pour huict perſonnes, eſt vne phraze dont on ne ſe ſert point en écrivant dans le beau ſtyle.

Faire piece à quelqu'vn, eſt vne phraze qui paroît inſurpotable à l'Auteur des Remarques. Mais l'on doit en appeler à l'vzage ordinaire de la Cour, qui s'en ſert.

En parlant on dit, *nu-pieds*: mais les delicats n'écrivent jamais, que les *pieds-nuds*. Il faut dire nu-pieds au pluriel, non pas nu-pied.

La Remarque oblige de dire, les pieds & la téte *nuë*. La Cenſure veut que nuds ſoit mieus dit-

Poitrine eſt condamné & dãs la pro-

re, esti s les vers:on dit neantmoins P
lieu d'n luy est tombée sur la poitri-
Cest blessé à la poitrine.

Ie feray *ce qu'il* vous plaira, supplé
que je face, que je dise ; non pas *ce qui* vous plaira.

Le nouveau Censeur pour expliquer l'vzage de cete particule, dit que lors que la particule *de* n'est pas employée ailleurs dans le mambre de la Periode : il la faut mettre immediatemant aprés *plaire* Ex. *Il me plaît de* vous interdire ma maison. Que si elle est employée, on ne doit pas la mettre aprés le verbe plaire. Ex. *Il vous plaît* m'honorer de vos commandemans. §

On dit *pleuvoir*, non pas plouvoir.

Plier, veut dire faire des plis : *ployer* signifie ceder, obeïr ; toutefois l'on dit, l'Infanterie a plié.

Il faut dire & écrire *pluriel*, qui vient de *pluralis*, & non pas plurier. *

Il faut dire non seulemant tous ses honneurs, & toutes ses richesses, mais toute sa vertu *s'évanouit*. La Censure accuze ce singulier de sole-

P cisme, & veût qu'on dis verb s'evanoüirent. Ex.

C'est la coûtume des Peuples le barbares, non pas des Peuples p barbares; l'on sous-entand toûjours qui furent jamais. En cete façon de parler, *plus* est superlatif, non pas comparatif.

De méme on dit; je parle de l'homme le moins heureus, le mieus, le plus mal, le moins mal équippé.

Au lieu de dire *tant plus* l'hydropique boit, tant plus il veut boire; on dit * selon la Remarque, *plus* il boit, plus il a soif. La Censure oppoze que *tant plus* a quelquefois plus de force & que tous ces retranchemans vont à la ruïne de nôtre Langue.

Cela tient plus du Poëte que de l'Orateur, est mieus que si l'on disoit que *non pas* de l'Orateur : neanmoins il faut en cela consulter l'oreille.

Poizon, est toûjours masculin.

On trace le *potrait*, non pas le pourtrait.

§ Le nouveau Censeur des Remarques dit sur ce sujet, que le *pro* des Latins, ne se changeant jamais en por,

re, estr'airemant en *pour* ; il est p
lieu de pos de dire *pourtrait*, que por
C

P·ssible pour peut-estre, n'est pas
·op bon, selon la Remarque. La Cen-
sure le fait meilleur en quelques en-
droits.

On court *la poste*, dans les chemins, on prand *vn bon poste* à la guerre.

Il est plus naturel de dire, il a envoyé son fils au devant de Monsieur *pour* l'asseurer, &c. Mais il est plus élégant de supprimer le *pour*. Il l'a envoyé au devant de Monsieur, l'asseurer.

On se sert en plusieurs façons de ce terme *Pourque*, mais elles ne vallent toutes rien. 1. Ie luy ay écrit *pour* qu'il luy pleût aller. 2. Il est trop honnéte homme, *pour* qu'il me refuze. 3. Ils sont trop de gens, *pour* qu'vn homme seul les attaque. 4. Vn pere seroit-il des-honoré, *pour* que ses enfans soient vicieus. Au lieu de dire, *qu'il* luy pleût, *pour* me refuzer cela *pour* étre attaqué d'vn seul, *si* ses enfans sont vicieus. Neanmoins la troizieme de ces trois locutions, est la plus recevable.

P Ils étoient *pour avoir* ence..erb
à dire ils couroient fortun. Ex.
encore pis. Cete façon de pa
tres-françoiſe, mais baſſe : auſſ
que celle-cy peu vzitée, ie ſuis p
ſoûtenir *cette Propoſition*; c'eſt à di
j'oze ou j'ozeray ſoûtenir, &c.

Entre *pour* & *l'Infinitif*, on ne m
jamais rien; ſi ce n'eſt quelque part
cule, d'vne ou de deus ſyllabes
plus. Comme, *pour en* avoir *pour y*
ler : non pas *pour avecque* luy, veni
Paris.

Il ne faut jamais repeter deus fois
pour, dans vne méme periode. Ex. Il
eſt venu *pour* s'excuzer de ce qu'il
s'en alla *pour* donner ordre.

*Pour afin, pour & à cete afin que, pour
& à icelle fin* : font les derniers barba
riſmes ou de la chicane, ou des Pro
vinces.

Quant à moy, n'eſt plus vzage : de
moy ſe met dans le beau ſtyle, quoy
qu'il en faille vzer raremant. *Pour*
moy, eſt beaucoup plus vzité.

Il ne faut pas dire la rebellion con
tinuë, *pource* il la faut châtier : mais
pourtant, ou *à* cauſe de cela il la faut

re, estr...
lieu de .. *Pourpre* signifie vne mala-
.. O.. toûjours masculin : lors qu'il
p.. .le la couleur, il est adjectif. Quãd
il signifie le poisson, il est commun: quand il signifie l'*étoffe*, il est feminin.

C'est vne faute de dire *preigne*, pour prenne : & *viigne*, pour dire vienne.

La Remarque bannît avec la chicane, *au prealable*, & *prealablemant*, pour dire premieremant, avant toutes choses. La Censure en retient l'vzage.

Precipitammant, est beaucoup meilleur que precipitemant.

Preface, est toûjours feminin.

Premier que j'arrive, n'est pas si bon qu'avant que j'arriue.

Il n'est pas necessaire de repeter les *prepositions*, dans les synonymes. Ex. Il a été trompé par les ruzes, *& les* artifices sans dire, *& par* les artifices. Neanmoins cete repetition à souvant tres bonne grace.

Il demeure *prés* le Palais, *prés du* Palais. Pour les personnes, l'on dit toû-

P jours auprés de luy : auprés ... non pas prés le Roy.

Racontant *vne histoire*, on ... servir quelquefois du *presant* pou... passé ; la bataille se donne, les bata... lons se choquent, &c.

La Remarque voudroit conser... à DIEV, le mot *de prier*: assurant qu... * ne peut dire, supplier *Dieu*. La Cen... sure s'oppoze à cette distinction. *Pri... regît* toûjours l'accusatif.

La Remarque ordonne qu'on dis... * *il previt* sa mort. La Censure soûtien... qu'*il preveut*, est plus en vzage. Mais la Remarque dit bien qu'il *pourve...* à la nourriture, non pas qu'il pour... vit.

Ces trois mots, print, prindrent, prin... rent; ne valent rien ; il faut dire, *prit, prirent*.

Prochain & *voizin* ne reçoivent ja... mais de comparatif, ny de surperlatif. L'on ne dit point plus prochain, tres prochain, plus voizin. L'on dit à la maison la plus proche, non pas la plus prochaine, *ny la plus voizine*. Ny, je suis fort-prochain.

Quelques-vns font difficulté de di...

re, estre abandonné de ses *Proches*, au lieu de ses Parans.

On doit écrire *promener*, & non pas pourmener. Ce Verbe est quelquefois neutre *allons promener* tantôt neutre passif, *il s'est allé promener*:d'autrefois actif, *promenez ce cheual, cet enfant.*

Il faut toûjours mettre le *pronom relatif*, auprés du Verbe ; *ie vous le promets* ; il n'est pas si méchant, que vous vous *le* figurez non: pas: *ie le vous promets* , que *vou le vous* figurez. La Censure appele cete Remarque vne grande erreur , toutes les Langues aimant la varieté des locutions.

La repetition du Pronom relatif, *le*, est souvant necessaire. Ex vn tel veut acheter mon cheual, il faut que je *le* luy fasse voir ; car ce seroit mal dit, il faut *que ie luy* fasse voir.

Le Pronom a plus de grace, éloigné de l'Infinitif. Comme , je ne le veus pas faire , ils me vont blâmer ; est plus dous & plus vzité que je ne veus pas le faire , ils vont *me* blâmer.

L'on ne se doit jamais servir du

P Pronom demonstratif avec *la*, quand il est immediatemant suivi du pronom relatif, *qui* ou *lequel*. Ex. Ceus qui aiment, & non pas Ceus-là qui aiment, DIEV. Mais *là* se met, s'il y a vn Verbe entre luy & le relatif. Comme ceus là aiment DIEV, qui gardent ses Commandemans.

La Remarque fait repeter *le Pronom possessif*, comme l'article. C'est pourquoy elle condamne, *Pere & Mere*: & veut obliger à dire, *son Pere & sa Mere*. La Censure consant à la regle, nie l'example; & en appele à l'vzage, qui dit ses Pere & Mere pour signifier ses Parans.

Ces Pronoms *mien*, *tien*, *sien*, ne se mettent plus dans le beau style de la façon qu'on avoit accoûtumé d'en vzer. L'on ne dit plus vn *mien* frere, vne *tienne* sœur. Mais *vn de mes freres*, s'il y en a plusieurs: *mon* frere, s'il n'y en a qu'vn.

Il y a grand chois à supprimer, ou repeter les *Pronoms personels* devant les Verbes. Nous avons livré la bataille, vaincu les ennemis, & n'aurions pas

fait tant de belles actions. Cela est P mieus dit que si on repetoit, & nous n'aurions pas fait tant, &c.

La *suppressiõ* de ces *pronoms* est mauvaise en deus rancontres. 1. Lors que la construction change tout à fait. Ex. Vne chose donnée ne sçauroit estre bien deuë, & *ne venons* plus à temps: au lieu de dire, & *nous ne* venons plus à temps. 2. Lors que la construction est interrompuë par vne particule separative, ou dis-jonctive, comme *mais*, *ou* & samblables. Ex. Ou nous le confesserons, ou le nierons; il faut dire, ou nous le nierons.

La Remarque ne veut jamais lier le *Pronom relatif*, avec le nom qui n'a que l'article indefini. Il a été blessé d'vn coup de fléche, *qui* étoit empoisonnée, & non pas empoizonné. De méme ce n'est pas bien dit, le peu d'affection *qu'il* m'a témoignée, il faut dire témoigné. I'ay plus perdu de pistoles que vous n'en avez *gagné*, non pas gagnées Elle ne veut non plus, qu'vn nom qui n'a point d'article, ait aprés soy vn Pronom relatif qui se rapporte à ce nom-là. Comme il a fait

P cela par avarice, *qui* eſt capable
tout gâter. Le méme s'obſerve du m
dont. Car on ne dira point, il a fait c
pour avarice, *dont* la ſoif ne ſe p
éteindre. L'on dit neanmoins p
Apoſtrophe qu'Avarice, qui ca
tant de maus.

§ Le nouveau Cenſeur condamne c
te Regle par les examples ſuivans
a fait cela par charité, qui eſt vne v
tu tres-digne du Chrétien. Tu as é
creé Magiſtrat par Election, qui e
vne voye legitime pour, &c. Ariſto
fut enrichi par Alexandre, *qui* av
été ſon Diſciple.

La propreté en habits, au manger
&c. non pas la *proprieté*.

Proüeſſe n'eſt plus en vzage, que
raillerie. La Cenſure le nie.

* On écrit *les Pſeaumes*, mais on pr
nonce les *Seaumes* Penitantiaus, & n
pas Penitentiels. Le ſingulier n'eſt p
bien en vzage.

La pudur eſt toûjours priſe en bon
ne part, *la honte* l'eſt quelquefois e
mauvaiſe.

Ie *puis* faire cela, non pas je p
quoy que Coëffeteau employe

jours ce dernier. On le conjugue ainsi, *ie puis, tu peus, il peut*.

Q.

IL ne faut pas dire *quand c'est que* je suis malade : mais, *quand ie* suis malade. Neanmoins quand *est-ce qu'il* viendra, est aussi bien que *quand* viendra-t'il ?

Il n'y a pas de redondance à dire, *quand* je ne serois pas vôtre serviteur, *comme ie suis*, je vous honnorerois. Quelques-vns asseurent qu'il faut ajoûter la particule *le*, & dire, comme *ie le* suis.

Quand on n'a que faire, est tres élegant, pour dire, quand on n'a rien à faire, mais il ne le faut pas affecter.

Quand & moy, n'est pas fort bon pour dire avec moy. Et si on en vze, il faut l'ëcrire avec vn *d*, plutôt qu'avec vn *t*.

Quand & quant, pour en méme temps, & tout quant & quant pour incontinant, se disent : mais les bons Auteurs ne l'écrivent point. *

Préque est preferé à *quasi*, si ce n'est

Q Qu'en certains androits comme n'arrive *quasi* jamais que, &c.

Que conjonction, ne se doit po[int] repeter deus fois en vne méme peri-de. Ie ne sçaurois croire, *qu'ap[rés]* avoir fait de si belles actions, *qu'*[il] puisse, &c. Il faut dire simplemant, [qu'il] puisse.

Que aprés *si*, & devant *tant s'il* faut, veut être repeté. Ie vois cela *éloigné, que tant s'en faut* que je l'espe-re, qu'au contraire j'apprehende, &c.

Ie vous assure *que bien que*, ou *encore que* je vous aime, non pas *quoy que* je vous aime.

§ Nôtre Langue a certaines façons de parler, qui samblent dire *le contraire* de ce qu'on leur fait signifier. C'est pourquoy il faut dire & *qu'ainsi ne soit* vous voyez: non pas selon la raison & l'ancien vzage, & qu'ainsi soit vous voyez.

Il ne faut pas dire *quel merite que* l'on ait, mais *quelque* merite. Neanmoins pour éviter la cacophonie on dit plutôt, quelle que puisse être la cause, que *quelque* que puisse.

§ Le nouveau Censeur dit que le mot

de *quelque* répond ſeulemant au Latin *quicumque* & *quantuſcumque* : & qu'ainſi il n'en faut vzer qu'en parlant de quelque quantité, ou bien en exaggerant. Ex. *Quelque* pouvoir qu'il ait: *quelques* honneurs qu'il poſſede. Mais quand on fait relation à quelque qualité dont on a déja parlé, il ſe faut ſervir de quel, ou quelle. Ex. C'eſt vn Prince du Sang, c'eſt vn cheval d'Eſpagne ; vn autre repartira fort bien, *quel* Prince que ce ſoit, du Sang, ou Etranger. De *quelle* region que ſoit ce cheval.

Quelque en ce ſens eſt adverbe, s'il eſt joint avec vn adjectif. Ex. *Quelque* Riches qu'ils ſoient, & non pas *quelques* au pluriel. S'il eſt joint à vn ſubſtantif, il eſt alors adjectif ; *quelques* perfections qu'il ait.

Cete phraze, *quel eſt* vôtre aveuglemant ? eſt plus naturele que celle-cy, quel aveuglemant eſt le vôtre?

DIEV eſt preſent en tous lieus, *quel qu'ils ſoient*, non pas *tels* qu'ils ſoient.

Quelque étant joint avec les adjéctifs, eſt adverbe ; conſequammant

Q indeclinable, & sans *s*. *Quelques* vertueus qu'ils soient. Avec les substantifs, il est pronom; *quelques* vertus qu'ils possedent. La Censure dit, que la remarque se trompe : & qu'il faut dire aussi avec les adjectifs, *quelques riches* qu'ils soient.

Qui au genitif, datif, & ablatif, tant du singulier que du pluriel, ne s'attribuë qu'aus Personnes. Comme, le Maître *de qui* j'ay appris. Ce qu'on ne doit pas dire des animaus, ny des choses inanimées, ou morales. C'est pourquoy il ne faut pas dire, le chevual *de qui*, mais *dont* j'ay reconneu le defaut Si ce n'est qu'on leur attribuë des phrases personneles; comme, voila vn cheual, *à qui* je dois la vie.

Si aprés auoir fait vne periode, on n'a pas achevé ce qu'on veut dire, il ne faut jamais commancer celle qui suit par vn *qui* relatif; lequel n'a jamais vn poinct devant soy, mais toûjours vne virgule. Il est vray que les Latins en vzent autremant.

Qui crioyent d'vn côté, *qui* couroient de l'autre, *qui* s'enfuyoient; pour dire les vns crioyent, les autres

s'enfuioyent, &c. ne passe pas dans la Q
Remaque, pour estre d'vn style excel-
lant. La Censure le juge fort élegant. *

Ce n'est pas vne faute de repeter *qui*, deus fois dans vne méme periode.

On se sert d'ordinaire de *qui*, pour lequel; quoy que ce dernir ait aussi ses vzages.

L'on se sert de *lequel* au lieu de *qui*, aprés deus noms de differant genre, pour ôter tout équivoque. *Ex*. C'est vn effet de la divine Providance, *lequel* & non pas *qui*, est conforme à ce qui nous a été predit. L'on s'ent sert aussi au nominatif, quand on commance vne n'arration considerable. Ex. Il y avoit à Rome vn grand Capitaine, *lequel* par le commandemant du Senat, &c. On s'en sert plus ordinairemant dans tous les autres cas.

Le voila *qui* vient, non pas *qu'il* vient, ou qu'elle vient.

C'est vn abus d'ajoûter *il*, aprés *quiconque*. Ainsi on ne doit pas dire, quiconque a fait cela, *il* doit étre châtié.

Le pronom *quoy* est commode, pour dire lequel, en tout genre, & en tout nombre. Comme *le plus grand vice à*

Q *quoy il est suiet*, ce sont des choses à quoy il faut panser. La Censure prefere souvant *auquel*; comme le tonnerre auquel ce païs est sujet.

Il faut dire *quoyqu'il* arrive & non pas qui arrive : & *quoy qu'il* en soit, vaut mieus que *quoy que* s'en soit. Il ne le faut jamais mettre apres *que*, à cause de la cacophonie. Ie vous asseure que bien que, non pas *quoy que*, &c.

R.

R Les *rays* ne se disent point du Soleil, mais de la Lune: on dit aussi, les rays d'vne rouë.

§ La Remarque veût, que *reciproque* ne soit qu'entre deus : mutuel, entre plusieurs L'Auteur de la nouvelle Censure fait cete distinction. *Mutuel* se dit du raport, qui nait entre deus choses en méme temps. Comme l'affection entre freres & sœurs, est mutuelle. *Reciproque* marque priorité & posterité de temps. Ex. Celuy qui à receu vu bien-fait de son voizin, luy rand aprés le reciproque.

On dit *se reconcilier avec* quelqu'un,

R

non pás à quelqu'vn.

Deus verbes qui ont vn regime differant, ne peuvent étre mis ensamble avec vn seul cas, Ex. Ayant embrassé, & donné la benediction *à* son fils; parce que le premier regit l'accusatif, le dernier le datif. Mais on dira bien ayant *embrassé, & baisé* son fils.

R*ecouvert*, pour recouvré, se dit; comme plusieurs autres locutions, par l'vzage cõtre les lois de la Grammaire. Ce second neanmoins peut étre employé, principalemant en vn grand Ouvrage. On écrit, & on prononce *Remercimant*.

La Remarque reprand avoir quelqu'vn *à la rancontre*, pour rancontrer. La Censure dit, que c'est à tort. *

Les composez étant quelquefois plus en vzage que les simples, on dit mieus *reiair & refroidir*: que non pas jalir, & froidir. La Censure nie cete explication, au moins pour froidir. *

Ceus qui se servent de *iaillir*, disent que ce verbe exprime vne action simple, absoluë & directe: & que son compozé *réiaillir*, marque vn redou- §

R blemant de la méme action, & vne
espece de reflexion.

L'esprit est *rampli* de sciance, & la terre de malheurs, ou d'autres choses morales : mais vn vaze, &c. est *ampli* de liqueur, & d'autres choses materieles.

On dit *ramplir* vn tonneau, quand aprés en avoir tiré on le ramplit.

Rancontre est toûjours feminin, quoy qu'en matiere de querelle plusieurs le facent masculin. Ce n'est pas vn duël, c'est vn rancontre.

La Langue Françoise se plait à la *repetition* d'vn, ou de plusieurs mots. Ie ne fais aujourd'huy que ce que je faisois *il y a* vingt ans, ou depuis vingt ans. Vne *si belle* victoire, meritoit d'étre publiée par *vne si belle* bouche. Il y a neanmoins plusieurs endroits, où cete repetion n'auroit pas bonne grace. Comme, je n'écris plus tant que *i'écrivois*.

La politesse du siecle supplée à cete *repetition*, par le mot de *faire*; dont l'vzage se *rand* aussi *commode*, qu'il devient commun. Comme, je n'écris pas tant, que *ie faisois* autrefois. Ie

i'ay pas tãt trauaillé à ce liure, que i'ay R
fait à l'autre. La Censure quelque- *
fois vse de la repetition du méme mot,
au lieu de faire; auquel il ne donne
pas tant d'avantage, que fait la Remarque.

A la *reservation* de telle chose, pour dire à la reserve, c'est vne phraze barbare. La nouvelle Censure dit qu'il y §
a des androits où les adverbes reservé & excepté, doivent étre plutôt employez.

Reproche, est toûjours masculin. L'on dit neantmoins au pluriel, de sanglantes reproches.

Resoudre ne garde le *d*, qu'aus trois Personnes, & aus deus nombres du futur de l'Indicatif. Ailleurs on dit *nous resolvons*, *resolvans*: non pas resoudons, & resoudans.

Resoudre pour prandre resolution, est *neutre*. De sorte qu'il ne faut pas dire, tâchez *à resoudre* votre amy, Mais *faites resoudre* vôtre amy. Quelques-vns commancent à le faire actif.

En *répondre* on ne prononce point le *s*, mais bien en *corresp͡ondre*.

R *Ressambler, son Pere*, ne se dit pl mais ressambler *à son Pere*.

Rester pour demeurer en quelq lieu, c'est vne locution prouinciale

Se ressouvenir, se prand quelquefois tres-elegammant pour considerer. Ses soldats (dit M. Coëffeteau voyant ce triste spectacle) c'est à dire voyant mourir Brutus devant leurs yeus, s' se *ressouvenant* qu'ils n'avoient plus de chef.

Quoy que l'on die *sortons*; l'on dit neanmoins en matiere de Iurisdiction *ressortissons*, ressortissant.

Il faut dire *revétant*, & non pas re vetissant.

Reüssir, s'employe mieus au sens actif, ou avec le verbe avoir que non pas au passif. Cete entreprise luy a reüssi, non pas si bien, luy est reüssie. La Censure treuve ce dernier aussi bon.

Vos pensées *ne sont autre chose* que les images : est mieus dit que non pas ne sont *rien autre chose* que, &c.

En parlant on dit plutôt, *il n'y a rien* tel : & en écrivant, il n'y a rien de *tel*.

La nouvelle Censure met cete distin- R
ction, qu'en parlant distributivemant §
ou par comparaison ; il faut dire & é-
crire, il n'y a rien de tel, il n'y a rien
de bon. Mais lors qu'on parle absolu-
mant, il faut dire & écrire, il n'y a
rien de tel, je ne treuve rien bon.

On se sert *de rival & de plaintes* : au lieu de corival, & de complaintes.

La riviere a *inondé nos terres*, & non pas sur nos terres.

S.

IL y a certains *verbes* qui prennent vn *s* à la seconde personne singuliere de l'Imperatif, les autres n'en prennent point.

1. Les *Imperatifs* terminez en *a* & en *e* n'en reçoivent point comme va. Ce seul verbe neanmoins en prand vne, lors qu'il est suiuy de la particule *y*. Va-s-y : De méme qu'il prand vn *t*, lors qu'il est placé devant l'adverbe relatif en va t-en Mais il le quitte lors que *en*, est preposition.

S'Va en Italie, non pas, va-t-en Italie. II. L'on met toûjour vn ſ à ceus qui ſont terminez en *aus, eus, ans, ens, ats, ers, eurs, ets, ors*. Ex. Vos émeus, &c. où l'*s* bien ſouvant ne ſe prononce pas. III. Quelques-vns croyent qu'il n'en faut point à ceus qui ſe terminent en *i, ai, ain, ein, oy, en, uy*. Comme *beni, fay, crain*, &c. Les autres aſſurent qu'il en faut.

On écrit je crois, je fais, je dis, je crains: non pas je croy, je fay, je dy, je crain, à la premiere perſonne de l'Indicatif.

Sans, ne doit jamais étre ſuivy de la particule *point*. Sans mantir, non pas ſans point mantir.

C'eſt ainſi qu'on doit écrire *ſans deſſus deſſous*, non pas, c'en deſſus deſſous: ny ſens, ou cens deſſus deſſous, comme quelques-vns ont penſé.

Satisfaire pour *ſatisfaire*, eſt vn abus. Quelques-vns l'excuzent en la prononciation.

Sçavoir, eſt ſouvant ſuivi d'vn infinitif. Il pourſuivit les ennemis, *qui ſçavoit devoir paſſer la riviere*. Mais cete façon de parler choque les

reilles delicates.

Il ſçait la Langue Latine & *la Langue* Grecque : il ſçait *la Langue Latine & la Grecque*, ces deus ſont bons. Il ſçait la *Langue Latine & Grecque*, il ſçait *les Langues Latine & Grecque*; ces deus ſont mauvais.

L'vzage n'a pû encore aſſez autorizer le mot de *ſecurité*, quoy que tres-ſignificatif.

Seraphin s'écrit en François, avec vn *n* à la fin.

Seroſité n'eſt pas encore bien établi, & on ne s'en ſert gueres que dans la Comedie, & dans le ſtyle Burleſque: on le forme de ſerieus, comme curioſité de curieus.

Servir, prier, favorizer, ne regiſſent plus le datif, ſervir à ſon Roy : mais l'accuſatif, ſervir ſon Roy.

Il faut dire par tout *ſeureté*, & l'écrire de trois ſyllabes, non jamais *ſeurté*.

Si particule conditionnele, ne perd jamais ſon *i*, ſi ce n'eſt devant *il*, & *ils*. L'on dit *ſi apres* non pas s'aprés. On dit *s'il* fit, & non pas ſi il fit.

Si, pour *adeò*; joint avec vn adjectif

S demande aprés ſoy *que* ou *comm*
verbe ſubſtantif. Ex. Ie ne penſois
recevant vos lettres : qu'elles deuſ
étre accompagnées d'vne ſi fâcheu
nouvelle, *qu'eſt celle*, ou *comme eſt ce*
que vous me mandez, non pas que ce
le, ou comme celle. Quelques-vns ap
preuvent l'vn & l'autre.

Si, pour *adeò* étant mis devant vn ad-
jectif, & vn ſubſtantif, veut auoir que
aprés luy, & non pas *comme*. Ex. Ie ne
le croyois pas en de ſi bonnes mains
que les vôtres, & non pas *comme* les
vôtres.

Si, pour *adeo* : doit étre repeté. Vous
eſtes *ſi* ſage, & *ſi* avizé. L'omiſſion du
ſecond *ſi*, n'eſt pas toutefois ſi crimi-
* nele. La Cenſure n'appreuve pas tou-
jours cete repetition, de la particule *ſi*.
I'ay fait tout ce que j'ay pû, & ſi je
n'ay pû en venir à bout pour dire, &
avec tout cela je n'ay pû en venir à
bout, n'eſt pas bon : non plus que pour
ſignifier *outre cela*. Comme l'on met
aus écriteaus des Chambres Garnies,
& ſi l'on prand panſionaires. La Cen-
* ſure aſſeure, que ce dernier eſt auſſi
bon qu'il fut jamais.

Si, peut recevoir vne méme conſtru- S
ction, aus deus mambres d'vne méme periode. *Si* nous y retournons, *& ſi on s'en* plaint à moy. Ce qui toutefois n'eſt pas ſi bien dit, que *ſi nous y retournons*, *& que l'on s'en plaine à moy.* Mettant ce dernier verbe au ſubjonctif.

Si, ſe peut bien employer au ſecond mambre d'vne periode, ſervant de conjonction conditionnelle. Ex. Si nous ſommes jamais heureus, *& ſi* la fortune ſe laſſe, &c.

Si, eſt auſſi employé élegammant, pour ſi eſt-ce que. Ex. *Si diray-ie* en paſſant.

Quand il ſignifie comparaiſon, il faut dire : je ne le croyois pas en *ſi*-bonnes mains que les vôtres, non pas *comme* les vôtres.

Toutes les fois *que ſi bien* eſt *conionction*, il eſt toûjours ſuivi immediatemant de *que*. Telemant que c'eſt mal dit ; ſi bien j'ay fait cela, je n'ay pas peché : pour dire *bien que*, encore que. Lorsque *bien* eſt adverbe, on le met ſans *que* : comme il eſt *ſi bien* fait, il eſt *ſi bien* nay, &c.

S Le Verbe *sied*, a deus vzages. L'v[n] pour les mœurs, l'autre pour les habi[ts]. Il n'a de temps que l'Indicatif, cela lu[y] *sie* mal : l'imparfait, cela luy *seoit* ma[l] : le futur, cela luy *seiera* mal : l'Optat[if] & le Subjonctif, *seieroit* : le Particip[e] *seant*, qui ne se dit jamais des mœurs : l'Infinitif de son compozé, est *asseoir*.

* La Censure soûtient que bien-*seant* se dit aussi-bien des habits que des mœurs.

On fait *signe* de la téte & des mains, mais on donne le *signal*.

On dit *soit que* vous ayez fait cela, * *soit que* : ou bien, *ou que* vous ne l'ayez pas fait : & non pas *ou soit* ; si ce n'est dans les vers.

La Remarque ne veut pas dire, *solliciter* vn malade, au lieu de servir, se- * courir, assister vn malade. La Censure soûtient que c'est fort bien dit.

En somme, *somme*, *finalemant*, *bref* ne sont point en vzage. On dit *enfin*, * *en vn mot*, *aprés tout*. La Censure ap- preuve l'vzage de bref, & en som- me.

A quoy *songez* vous, est mieus dit qu'à quoy pensez vous?

Bien que l'vzage soit préque indiferant de dire *de la sorte, ou de cete sorte*: toutes fois de la sorte, ne se doit mettre qu'aprés la chose. Comme, ayant parlé *de la sorte.* De cete sorte, se met devant & aprés. Il luy parla de *cete sorte*; non pas de la sorte.

Toute sorte se met avec le singulier, & *toutes sortes* avec le pluriel. *Ex.* Ie vous souhaite *toute sorte* de bon.heur. DIEV vous preserue de *toutes sortes* de maus.

Sorte se doit construire ainsi. Il n'y a sorte de soin qu'il n'ait *pris* (& non pas *prise*,) faisant rapporter cet adjectif à soin, & non point à sorte.

Sortir est toujours neutre non jamais actif; si ce n'est au Palais; où l'on dit. la Sentance a sorti son effet; du Latin *sortiri.* Mais on ne doit jamais dire, *sortez ce Cheual.*

On dit aussi *sortir* le Royaume, *sortez-moy* de cete affaire.

Sortir d'vn lieu pour aller en vn autre, n'est pas bien parler. Il faut dire, Partir d'vn lieu, &c.

Il souloit est vn vieus mot, qui estoit neanmoins tres expressif.

S L'on ne dit plus submiſſion, mais *ſoûmiſſion.* Le ſtile du Palais, dit tou- tefois, faire ſes *ſubmiſſions* au Greffe.

Soupçonneus eſt toûjours actif, ſigni- fiant celuy qui ſoupçonne : *ſuſpect*, eſt toûjours paſſif, ſignifiant Celuy qui eſt ſoupçonné.

Afin de *leur faire ſouvenir*, n'eſt plus vne locution vzitée : mais afin de les faire ſouvenir.

Ie me ſouviens, paroit meilleur, que non pas *il me ſouvient*.

Le Pronom demonſtratif *ſoy*, ne ſe rapporte jamais au pluriel ; ſi ne n'eſt quelquefois auec la prepoſition *de*, & alors il doit eſtre mis devant l'Adje- ctif. Ex du premier. Les hommes ge- nereus ne font rien *pour ſoy*, il faut di- re *pour eus*. Example du ſecond. Ces choſes *de ſoy* ſont indifferantes. Quel- ques-vns aiment mieus dire; ces cho- ſes ſont indifferantes *d'elles mémes*.

C'eſt manquer contre la *netteté du Style*, de mettre vn mauvais ordre dans les paroles. Les plus grans ennemis de cete netteté ſont les equivoques, & les longues paranthezes.

La pureté du langage & du ſtyle cô-

te aus mots,aus phrazes, aus particu- S
es & en la ſyntaxe. *La netteté* en l'ar-
angemant, la ſituation, & la ſtructure
es mots. Enfin, en tout ce qui contri-
uë à la clarté de l'expreſſion. Le bar-
ariſme, eſt aus mots, aus phrazes, &
us particules.

C'eſt vne *negligence dans le ſtyle* de
repeter deux fois vne méme phraze
dans vne page, lors qu'il n'y a aucune
neceſſité. Il en eſt de méme de la repeti-
tion d'vn *mot* ſpecieus.

Quand on amploye *trois noms ſu-
ſtantifs*, dont le premier eſt maſculin,
les autres feminins, l'adjectif ſe met
mieus au *maſculin*. Ex. Le trauail, la
conduite & la fortune *ioints*, & non pas
iointes.

Deus *ſubſtantifs* auec deus *disionfti-
ves*, regiſſent le verbe au ſingulier. Ex.
Ou la douceur, ou la force le *fera*. Que
s'il y en a plus de deus, il faudra met-
tre le verbe au pluriel. Ex. Peut-eſtre
qu'vn iour ou la honte, ou l'occaſion,
ou l'exemple leur *donneront*, &c.

Le méme s'obſerue dans les ſubſtan-
tifs ſynonymes, ou approchans, liez par
la conjonction *&*, & ſuiuis d'vn ver-

S be. Avec les disjonctives,le pluriel meilleur que le singulier. Ny la d ceur,ny la force n'y *peuvent* rien. C regle a encore lieu parmy les subst tifs contraires. Car avec la conj ction &, ils regissent le verbe au p riel. Ex. L'amour & la haine *l'ont* p du,& non pas *l'a* perdu.

Lors qu'il y a vn substantif qui regît deus autres au genitif, dont c cun est accompagné de son epithe le raffinemant ordonne que *ces d* *substantifs* soient situez de la me façon, soit devant, soit aprés leu adjectifs. Ex. I'expose cet Ouvra au jugemant du Peuple *le plus* mali & du siecle *le plus* barbare;ou bien a jugemant *du plus* malin siecle, & d *plus* barbare Peuple qui fut jamais Cete construction samble plus nette & plus douce, que cete autre. I'expoze cet Ouvrage au jugemant du Peupl *le plus* malin, & *du plus* barbare siecl qui fut jamais.

Cete affaire *luy a bien succedé*,& non
* pas luy est bien succedée. La Censure oppoze l'vzage, qui se sert de tous les deus.

On

on rejette du haut ſtyle, *en ſuite dequoy.*

On dit fort bien, l'armée a demeuré toute la nuict *ſur, ou ſous* les armes : *en armes* n'eſt pas tant en vzage.

Le nouueau Cenſeur diſtingue ces trois façons de parler, Eſtre *ſur* les armes, c'eſt eſtre auprés des armes, & en eſtat de les prendre au beſoin. Eſtre *ſous* les armes, c'eſt eſtre dés-ja armé & comme couvert de ſes armes. Eſtre *en armes*, ſe dit en termes generaus des deus premieres locutions. §

Les Predicateurs veulent, que *ſuperbe* ſoit ſubſtãtif. La Remarque ordõne, qu'il ne ſoit qu'adjectif; l'homme ſuperbe, la famme ſuperbe. La Cenſure eſt du côté des Predicateurs. *

Il faut dire *ſubvenir* à la neceſſité de quelqu'vn, & non pas *ſurvenir.*

On dit *ſurvivre ſes* enfans, ou *à ſes* enfans.

L'vzage des *Synonymes* aus noms & aus verbes, eſt tres-neceſſaire pour mieus exprimer vne pensée. On ne le ſouffre pas neanmoins aus Phrazes.

T.

LE T, qui ſe prononce deuant toutes les voyeles, eſt muet devant T

T verbe en nom. C'eſt pourquoy on
les figues ſont toutes *tombées & ga*
Il ſe trouve neantmoins vne excep
de cét example. Les dernieres fi
que vous m'envoyâtes;eſtoient *tout*
tres que les premieres.

L'adjectif *tout*, doit eſtre repeté
uant tous les ſubſtantifs ; ſi ce n'e
qu'ils ſoient ſynonymes. Ex. Le R
a ſubjugué tout l'Artois, toute la Lo
* raine, & toute l'Alſace. La Cen
dit que ces ſubſtantifs, ſeroient tr
ambitieus, s'il leur falloit toûjours
ſi grand train.

Tout de méme, ſuivi d'vn *que*, eſt d
bas ſtyle; comme *celuy là eſt tout*
méme que l'autre. On dit bien,il eſt *tou*
de méme.

La neceſſité de mots donne cours
transfuge, qui ſignifie plus que deſer
teur & fugitif.

Treuuer & preuver,ſont plus en v
ge à la Cour,que trouver & prouver.

V.

V*A croiſſant*, va faiſant ; ces fa
çons de parler ſont vieilles.

on ne s'en doit ſeruir, que lors qu'il a quelque mouuement à exprimer. Comme, Elle va chantant, ſi vne Perſonne chante en marchand. La Riviere *va ſerpantant*. On ne dira donc point ſa *vigueur alloit diminuant*. La Cenſure marque, que cette phraze eſt en la bouche de tout le monde.

La Remarque dit cent écus *vaillant*, non pas *vallant*. On dit neantmoins, je luy ay donné vingt tableaus vallans cent piſtoles la piece, & non pas vaillant. La Cenſure ne condamne pas vallant, ſi ce n'eſt, que parlant de toute * la richeſſe d'vn homme; on diſe *ſon vaillant*.

Le Vulgaire prononce, *je vais* à l'Egliſe: la Cour veut qu'on diſe, *je va*.

Vant *du* midy, ou *de* midy, ſe diſent également.

Veritable, ſelon la nouvelle Cenſure, ſe dit des Perſonnes qui aiment la verité, & des diſcours qui la contienent, en Latin *verax*. *Vray*, ſe dit d'vne choſe qui eſt tele qu'on l'a dit.

S'avancer *vers où* l'armée ſe doit camper, c'eſt s'égarer du François.

V On ſe tourne *vers* la ville, non pa
devers la ville. Et on a de la pitié en
§ *vers* DIEV, & de l'affection enver
les hommes. Quelques-vns aſſeuren
que *devers* eſt tres-bon, lors qu'il n'y
a point de mouvemant à exprimer
Ex. Les pieces du procés ſont *devers* le
Raporteur, non pas *vers* le Rapor-
teur.

La Remarque ne permet pas qu'on
diſe *élever* les yeux *vers* le Ciel, mais
ſeulement *au* Ciel. La Cenſure main-
* tient qu il y a des lieus, où *vers* le
Ciel a plus d'énergie. Par exemple,
pour exprimer la langueur d'vne Per-
ſonne qui revient d'vne defaillance
de cœur; je diray, elle commança à
lever petit à petit les yeus *vers* le
Ciel.

Véquit & *vécut* ſont bons, l'oreille
en doit eſtre le juge.

C'eſt vne *veuve*, ou *veufve*; & non
pas vefve. Vn homme veuf.

Vieil ne ſe met jamais à la fin des
mots, mais devant les ſubſtantifs,
qui commencent par vne voyelle; vn
vieil homme. Par tout ailleurs on met
viens.

Viol, pour violemant ne vaut rien.

L'on dit *vingt & vn an*, & vingt & vn cheuaus; tantôt au ſingulier, tantôt au pluriel, ſelon les rencontres.

L'on dit que tous *vinrent* & *vindrent*: mais le premier eſt le plus dous, & le plus vzité. Le méme s'obſerve en leurs compozez.

L'Obſeruateur condamne *vitupere*, & vituperer.

Dans le ſentimant du nouveau Cenſeur, *l'vn* avec l'article ne ſe doit dire que de deus: *vn* ſans article, ſe dit de plus de deus. Example. *Vn* des douze Apôtres, non pas *l'vn* des douze.

Voile, eſt maſculin, quand il ſignifie le drap dont on ſe couvre le vizage, & la téte. *Voile de navire* eſt feminin quelques vns neantmoins le font maſculin; dans le figuré, il eſt toûjours feminin.

Voire méme, quoy que terme treſneceſſaire en beaucoup de rancontres, n'eſt pas de bel vzage.

L'on dit bien donner des raizins à

V son *voizinage*, mais non pas à son *voiziné*. *Voizin* ne reçoit point de comparatif.

Le vouloir, pour dire la volonté n'est plus en vzage.

Y.

Y IL *en y a*, est vne phraze Prouinciale; la France dit, *il y en a* trois ou quatre.

Il faut dire, *menez-y moy*, & non pas menez-moy. L'on dit bien *menez-nous-y, menez-les-y*. On dit encore, *menez-l'y, envoyez-y-moy*, non pas envoyez-m'y : enuoyez-nous-y, enuoyez-l'y; mais l'on doit éviter ces façons de parler autant que l'on peut.

Y pour luy, ne se dit pas. Ex. I'ay remis les hardes de mon frere à vn tel, afin qu'il les y donne, pour dire afin qu'il les *luy* donne.

FIN.

DISCOVRS
SVR
LES DIFFICVLTEZ de l'Orthographe Françoiſe.

ENcore que la Grammaire enſeigne à lire nettement, écrire correctement, parler congrûmant; ſi eſt-ce que ſon nom propre ſe prand de *l'Ecriture*, qui ſamble eſtre toutefois la partie la moins cultivée.

C'eſt pourquoy je ne puis aſſez m'étonner, que tant de rares Eſprits qui ont travaillé à la perfection de nôtre Langue Françoiſe, n'en ayent quaſi point touché l'Orthographe, Sans mantir, ſi quelqu'vn d'entre ces Meſſieurs,

ces Messieurs, se diuertissoit de ses travaus plus éclatans, à faire des Remarques & des Observations sur l'Ecriture Françoise: j'oze dire, & je croy parler avec verité, qu'encore que la chose paroisse mince & petite, il randroit vn *service signalé* au public. Il feroit vn extréme plaisir aus Etrangers, n'aideroit pas peu le commerce des belles Lettres: & par ces traits de plume, donneroit peut estre le dernier trait à la Langue Françoise, qui leur est desja si redevable.

Car de nous renvoyer precizemant à l'vzage & à la coutume, c'est aprés tout nous donner vne regle de Plomp: qui se plie selon la fantaizie, je ne dis pas du Vulgaire, mais des plus habiles, & des plus polis Auteurs. Non seulement il n'y en a pas deus dans cet illustre nombre qui suivent vne méme façon d écrire: mais encore il ne s'en treuve pas vn seul, qui s'accorde avec soy-méme. Cepandant ce seroit vn notable profit tant à la France qu'aus Nations Etrangeres que quelqu'vn nous dressât vne regle en laquelle on peût convenir.

Manquer en cela, c'eſt en verité l'vne des plus fâcheuzes difficultez que ſentent les Enfans qui commancent à lire : & l'vn des plus grans empéchemans, qu'ayent les Etrangers pour apprandre nôtre Langue. Ie ſçay que les derniers ont remercié quelques Auteurs, qui ont tâché de randre la maniere d'écrire conforme à celle de prononcer.

Ceus qui veulent retenir opiniâtrémant l'ancienne Orthographe Françoiſe ; oppozent que par ce moyen on reconnoit les origines Grecques ou Latines, dont nôtre langue eſt derivée. Comme debvoir, de *debere* : eſcripture, de *ſcriptura* : corps, de *corpus* temps, de *tempus* : exempt, *d'exemptus* : poulmon, de *pulmo* : ſainčteté, de *ſanctitas* : ſeptiéme de *ſeptima* ; charactere, χαρακτὴρ : Philoſophie, de φιλοσοφία : Syte, de Κύσιος.

A CELA on peut répondre tout au contraire, que plus vne Langue dérivée ſe *perfectionne*, plus elle s'éloigne de ſa ſource : & reciproquemant plus elle s'éloigne de ſon origine, elle ſe rand auſſi d'ordinaire plus excellante,

soient que si Celuy qui lît est sçauant, il connoit assez cete etymologie : s'il est ignorant, elle ne luy sert de rien. Et puis il est certain que de trante mots il n'y en a pas trois qui gardent ces marques de leur origine. Enfin si on vouloit estre exact à cela, on retomberoit dans cete vieille *cacographie*; qui est venuë sans doute de ce que tous les Actes publics se faisoient autrefois en mauvais Latin, d'où est nay, vn François encore pire. Et de nôtre promtitude naturele, qui a bien plutôt mis deus ou trois lettres l'vne aprés l'autre; que non pas marqué au dessus divers accens, necessaires pour en faire la distinction.

On pourroit encore objecter, que si on ajuste la plume à la langue, & la maniere d'écrire à celle de prononcer, on tombe en beaucoup d'autres inçonvenians, comme sont les paroles equivoques. Par example, si vous ôtez l'*o* & l'*x* de veux, *vota*; vous tombez dans la premiere personne de *volo*, je veus. Si vous ôtez le *t* en *esprits*, vous faites *espris*, qui est à dire saisi: en *bien-faits*, vous terminez en *fais*.

Si vous ôtez le *d* de *marchands*, vous ne le distinguez point d'avec ceus qui marchent. Si vous ne distinguez entre *Poids*, *pois*, *poix* : vous confondez trois choses, extremement differantes. Si vous écrivez toûjours *ieune* ; vous ne distinguez point entre *ieiunium*, & *invenis*.

D'autresfois on fait vn son contraire à l'intantion que l'on auoit. Comme si pour retrancher *l'ai* en *rai.on*, on mettroit *e*, on feroit *reson*, Ostant le *t* en *estats*, vous allongez vn tas, qui signifie vn monceau. Ostant l'*i* de *peine*, vous faites vn son sourd, obscur & desagreable, *peine*.

Cete objection étant tres-veritable, montre la difficulté d'etablir vne regle certaine. C'est toutefois vne difficulté generale en toutes les Langues, n'y en ayant aucune qui écrive entieremant comme elle prononce. Ne-fut-ce que ce certain air & cet accent, qui dépand des organes de la voix : & de la coûtume que donne à chaque Nation la naissance & l'éducation.

On voit la differance de tous les Peu-

ples des l'Europe, à prononcer même le Latin. Et on ſçait combien la plus grande partie de la France s'accorde peu avec l'Italie en la prolation du *C*, du *Ch.* de l'*I.* de l'*V*. Les Etrangers diſent, comme s'il y avoit à nôtre façon de parler, *Scœli, Scœlorum, Kerubin, Yam, Ieuſis*, &c. Et je ſuis perſuadé, que ces ſucceſſeurs des anciens Romains ſçavent mieus que nous la prononciation Latine. Parce qu'en effet, dans vne Langue la derniere choſe qui s'oublie c'eſt l'accent & la prononciation; dautant qu'elle eſt la plus attachée à la nature, & à la coûtume.

Cepandant ces difficultez de treuver vne regle, ne doivent pas faire naître le deſeſpoir d'en arréter enfin quelqu'vne raiſonnable, & dans vne juſte Mediocrité.

Car aprés tout, on parle, & on écrit vne Langue vulgaire; pour ſe faire entandre, non pas pour paroître ſçavant. Outre, que l'art, ſuivant l'example de la nature, doit toûjours rejetter ce qui ne ſert de rien, & n'employer dans ſes ouvrages, que ce qui eſt preciſemant

neceſſaire. La rancontre d'vn Italien, eſt agreable à ce propos. Ie m'étonne, diſoit-il, que le François démante ſa franchize avec ſa plume, accordant ſi bien ſa langue avec ſon cœur. Il parle comme il penſe : & ce qu'il écrit, n'eſt rien moins que la maniere dont il parle.

Il faut à la verité confeſſer, que tous ceus qui depuis Antoine de Laval, ſçavant & habile Auteur, qui vivoit ſous Henri IV. ont voulu faire des efforts pour aiuſter tout à fait l'Ecriture à la prononciation ; n'ont pas remporté tout le fruict qu'ils eſperoient. Car ſi les Etrangers ont eſté ravis de cete conformité, les François dont les yeux étoient accoutumez à vne autre ſuite & liaiſon de caracteres : ſe ſont treuvez choquez par cete Orthographe, qui leur étoit préque étrangere en leur propre Païs & en leur Langue naturele. Tant la coûtume a de force ſur la plupart des Hommes.

C'eſt ce qu'experimanta dés ſon tẽps,

l'Auteur que je viens citer : & qui l'obligea d'écrire à Monsieur Hinselin vne Lettre apologetique ; dont je veus bien inserer en cét endroit tout ce qui fait à nôtre dessein, Il l'a fait luy-méme imprimer, dans les Prefaces de son excellante Paraphraze sur les Pseaumes.

„ *Monsieur*, dit-il, *vous auez été* Pro-„ phete en vôtre Lettre derniere, où „ m'écrivés que plusieurs treuveroient „ étrange que j'aye écrit en la Seconde „ Edition de mon Livre des Desseins, „ ce mot antandemant, par trois *a* : au „ lieu de la commune & ancienne Or-„ thographe, par trois *e* : Anpereur, pour „ Empereur; & avez esté tres veritable. „ Mais comme vous étes judicieux & „ avizé, j'oze croire que ma réponse „ vous aura satisfait. *Et peu aprés*.

„ Mais pour nôtre Langue Françoise, „ ie puis dire avec verité, qu'ayant am-„ plo é du tans à rechercher la cause „ pourquoy elle est si peu connuë chés „ nos Voizins: pourquoy quelques-vns „ l'appelent barbare, pourquoy son „ ètanduë est si coarte au pris de tant „ d'autres vulgaires ; je panse sur ce

ujet, car en ces matieres d'impor- “
ace,il faut,diſent les Grecs φιλοπονεῖν “
ερὶ τι c'eſt à dire étudier;& travailler “
à cela.Ié apperceu aprés pluſieurs au- “
tres bien-clairs voyans, que nos pre- “
miers Ecrivains contrefaiſans les ha- “
biles, & pour paroître grans Clercs, “
l'ont telemant chargée de lettres & “
caracteres inutiles;qu'ils ſamblent l'a- “
voir ainſi exprés embroüillée pour en “
faire vn chiffre bien obſcur. Comme “
ont fait les Rabins Maſſorets de la “
Langue Sainte avec leurs mauvais “
points,cauſe des diverſes leçons an la “
Bible; où ils vous payent d'vn *Kerib* “
Ketib, qui eſt lire d'vn & écrire d'au- “
tre. Car la plûpart de nos mots s'écri- “
vent autremant qu'ils ne ſe pronon- “
cent.

Par exemple *aiouſté*,& nous diſons “
ajoûté : *eſcrire*, pour écrire *eſcripviſ-* “
mes, pour écrivimes : *eſleu*, pour élu: “
cognoiſtre, pour connoiſtre : *ſubiect*, “
pour ſujet : *entendement*, pour antan- “
demant ; & dix-mil autres, qui ran- “
dent nôtre Ecriture plus difficile à lire “
que toutes les autres. Occaſion que “
les Etrangers n'en pouuant venir a “

„ bout, la quitent, la méprisent à nô-
„ tre confusion:l'appelant barbare, lan-
„ gue de cuisine & de mangeaille, *len-*
„ *gua di masseritie*;qui n'est bonne qu'à
„ nommer vn lit,vne table,vne écuelle,
„ vn gril, vne broche.
„ Mais quand nous leur faisons voir
„ que nôtre François est plein de bons
„ Livres de Philosophie, de Mathema-
„ tiques; d'Histoires, de Proze, de
„ Poësie: de Religion, de pieté, de
„ grans & illustres Auteurs; & en plus
„ grand nombre, que toutes les autres
„ vulgaires ensamble. Que nôtre Lan-
„ gue à cela d'excellant & de propre, de
„ represanter avec vne grace nonpa-
„ reille, les beautez, les pointes, les
„ rancontres de la Grecque, avec ses
„ Articles & ses Aoristes, ou Tans in-
„ definitifs; ils sont au desespoir de
„ n'y voir goute, & en accusant la le-
„ cture surchargée du vain antassemant
„ de caracteres inutiles.
„ De là vient qu'ils prononcent, com-
„ me ils le voyent écrit; *teste*, aussi bien
„ que peste *espous*, au lieu, d'epous
„ *souspir*, au lieu de soupir: *temps*, pour
„ tans, *Empereur*, pour Ampereur, &c.

Il y va du nôtre en matiere de Li- "
vres, de les leur communiquer; en "
sorte qu'ils les puissent lire d'eus-mé- "
mes, puis qu'ils an ont si grande en- "
vie. Ils me l'ont fait paroître de di- "
vers androits, d'ou j'ay lettres sur ce "
sujet. *Puis il aioute.* "

La Langue Françoise a ses cinq "
voyelles. Chacune desquelles en sa "
prononciation se fait entendre ores "
breve, ores longue, *a, e, i, o, u.*

A est lont, quand je dis ainsi, je "
bâtis vne maison: il est bref disant, je "
batis bien mon valet. An ces mots, "
avant l'âge, l'a du premier mot est "
bref, & celuy du second est long. An "
ceux cy opiniâtre & malin; le premier "
mier est long, le second brief. "

E se prononce en trois sortes, au "
mot honéteté. Le premier se marque "
de cete sorte *e*. Nos mauvais Ecri- "
uains l'ont toûjours accompagné d'v- "
ne S. à cause de cete plus grande ou- "
verture de bouche qui se fait en le "
prononçant; *féte, téte, béte.* Et n'ont "
pas prins garde, qu'ils en on fait de "
méme an cet autre *e*, que nous di- "
sons égu; esté, estat, estably, eslu, "

„ esloigné, &c. Au lieu que le premier
„ *e*, de féte, béte, se peut mieus marquer
„ ainsi. Et le second de élu, été, état,
„ éloigné ainsi *e*. Quant à l'autre, *e*, du
„ milieu d'honneteté, il n'a besoin de
„ marque. C'est vn E commun & ordi-
„ naire, qui se prononce sans grande
„ ouverture de bouche.

„ *I*, est bref & long. Il est long, quand
„ je dis, plût à Dieu qu'il me vit, *vti-*
„ *nam me videret*. Et il me vit n'aguercs,
„ *nuper me vidit*. Au méme mot écri-
„ vit; suivit an l'optatif & au prétcrit ou
„ passé, certain & defini, il m'ecrivit, il
„ suivit. Il est long icy, regître, belître,
„ titre: & bref icy, icy, dire, fine, mine,
„ &c.

„ *O*, est de méme bref, & long: ôté
„ ôter. Apôtre, nôtre, tantôt, impôt. Et
„ bref. done, tone, sone, personne, an-
„ core, more, honore, parole, vole,
„ &c. Mais ce qui est notable, c'est
„ qu'an vn méme mot il se prononce
„ diversemant. Ce qu'vn Etranger ne
„ sçauroit apprandre, sans marque: nô-
„ tre maison est bien nôtre, au pre-
„ mier il est bref, au second il est
„ long.

V, eſt pareillement long & bref, «
Long, à l'Optatif (dit la Grammati- «
que) je voudrois qu'il fût, qu'il con- «
nût, &c. Bref au preterit, il fut icy, il «
voulut aller, il connut bien, &c. «

De ces voyelles il y en a deus, qui «
par-fois ſont conſones; *I.* & *V.* Ainſi «
les faut-il figurer *ia, ie, ii, io, iu*; & «
va, ve, vi, vo, vu. Par là l'on évite «
vne infinité de mauuaiſes rancontres, «
& de grandes ſurcharges de lettres «
inutiles. Car il eſt bien plus clair, «
d'écrire, ajouter, ajancer, ménager; «
que d'adjouſter, meſnager, adjancer, «
&c. Treves, breves, grieve, veuve, «
que treſves, breſves, grieſves, veuf «
ves; n'y ayant Etranger, qui les ſçache «
lire. «

On ne doit pas écrire mémes mots «
avec pareil nombre de lettres. Quand «
je dy, *apeles* mon valet, il n'y faut pas «
deus ll; car je diroy *appelles*, qui eſt le «
nom d'vn Peintre. Ce pe, de apeles «
mon valet, eſt bref: & ce ſtuy-cy eſt «
long *ils appellent, ils renouvellent*. Mais «
il eſt bref icy, *ils appeloient, renouve-* «
loient.

Avec toutes ces petites marques &

„ obſervations, vn Etranger, quel qu'il
„ ſoit, en demy-heure lira facilemant
„ nôtre Langue,la portera loin à l'hon-
„ neur de nôtre Nation : & confeſſera
„ voyant la proprieté de nos dialectes,
„ qu'elle eſt vne des belles & riches du
„ monde. Et qu'il n'a tenu qu'à la ſça-
„ voir écrire, que les armes de nos
„ braves & genereus Chevaliers Fran-
„ çois, ne l'ayent gravée & plantée
„ auſſi loin, qu'ont été jadis les ini-
„ mitables exploits de leur puiſſantes,
„ & invincibles cohortes. Toutes les
„ autres Langues vulgaires pronon-
„ çent tout ce qu'elles écrivent. Voire
„ méme la Sclavonne, la plus étanduë
„ qui ſoit au monde,ſi la Chinoiſe ne la
„ ſurpâſſe.

„ Il viendra vn jour quelqu'vn plus
„ hardy, qui ſuivra Baïf, Maigret, &
„ Rapin : & nous ôtera la lettre S, des
„ lieus où elle n'a que faire, & H, de
„ méme.On s'en paſſeroit bien pour di-
„ re,*habie, habilé, honéte, homme*.Mais
„ elle ſert aus *hales*,au *baranc.halier.hâ-*
„ *teurs,hauteurs,hardys,&c.*Et n'éploy-
ra plus les I, pour E;*connoitre;paroitre*
„ Quant à ce qu'on treuve rude vn a

pour vn *e* , ie treuue ridicules ceus "
qui s'en rient. Et n'y a perſonne qui "
puiſſe montrer à vn Eſtranger, pour- "
quoy il faut plutôt écrire commancer "
auec vn *e*; que commander, doit étre "
auec vn *a*,& la derniere de comman "
demant auec vn*e*. Et pourquoy man- "
tir, n'eſt auſſi bien écrit que mander: augmanter, lamanter ; comme hanter, arpanter. C'eſt au reſte vne nieſerie, de vouloir écrire Latin en François. Inuantion du Pedantiſme. Cela eſt ſi naturel d'écrire Anfant, & Famme par *a*; que les ſimples Fammes & Anfans; *ne le ſçauroient autremant écrire.*

Ce raiſonnemant, dont j'ay bien voulu produire la plus grande partie, qu'autant qu'il contient, quoy qu'en vn ſtyle dés-ja vieus, tout ce qu'on peut dire ſur ce ſujet : nous oblige de conclure, que les difficultez qu'il y a d'écrire tout ainſi que l'on prononce, n'empéchent pas qu'il ne faille tâcher d'en venir là. Mais peut-eſtre doucemant,& petit à petit : comme on fait lors qu'on veut monter la corde d'vn lut, ou le reſſort d'vne montre.

De vray, tous les *Polis* qui ſont en

„ si grand nombre, depuis l'âge heureu
„ que cet incomparable Cardinal avoi
„ mis en credit toutes les belles choses
„ se retirent generalement, qui plus, qu
„ moins de l'ancienne façon d'écrire la
„ Langue Françoise. Plusieurs d'entr'eus
„ écriuent *cete ville*, non plus cette vil-
„ le : *connoitre*, non plus cognoistre:
„ *besoin*, non plus besoing : *effets*, non
„ plus effects : *age* non plus aage ; *nocel*
„ non plus nopces, &c.
„ En particulier, l'vn de nos Ecri-
„ vains modernes, qui se montre plus
„ curieus en cela, comme il est tres-
„ exact en tout le reste ; est le judicius
„ Auteur de l'instruction Dauphine. Car
„ il écrit (& comme je croy, aprés y
„ avoir refléchi) *Dauphin*, non pas
„ Daulphin : *caractere*, non pas charac-
„ ctere : *eus, ceus, cieus, convoiteus, am-*
„ *bitieus*; non pas eux, ceux, cieux, con-
„ voiteux, ambitieux : *écoulé, & élevé*
„ non pas escoulé, & esleve : *neanmoins*
non pas neantmoins : *lui, celui, ny*
„ *quoique*; non pas luy, celuy, ny quoy-
„ que ; *les Rois, & l'emploi*; non pas
„ les Roys, & l'employ : *les fruitts par-*
„ *faits*, non pas fruicts parfaits, & mille
„ semblables

emblables diuersitez.

Il n'est pas seul qui fait ses efforts, pour reduire nôtre Orthographe à quelque justesse raisonnable. Mais luy, & tous ceus dont les Travaus ont aujourd'huy le plus de reputation, font voir par la comparaison, avec eus-mesmes, qu'ils n'ont point encore de regle certaine & generale.

A ces grans Hommes devroient se joindre tous ces principaus Maîtres de la Librairie ; qui emploient leurs biens, leur industrie, & leur travail à publier la pureté de nôtre Langue, & à rehausser la gloire de l'Imprimerie. Car si seulemant quatre ou six, de ceus qui font rouler sous la Presse les beaus Ouvrages que la France produit, commançoient une méme façon d'écrire, elle seroit suivie peu à peu. Et peut-estre que ce soin ne seroit point indigne de ceus méme qui ont charge du Public. S'il y avoit de veritables Mecenas des Lettres, ils affectionneroient sans doute ce dessein, & donneroient à quelqu'vn sçavant, zélé, & exact, l'Intendance de cete correction.

La peine reste donc de sçavoir les let-

tres qu'il faut ou retrancher, ou ajoûter, ou changer. Car l'œil & le jugement voient assez, qu'il y en a de muetes & oizeuses : *comme s* en *vôtre*, en *extrémes*, &c. *t*, en *participants*, *innocents*, *diamants* : *d* en *grands*, *marchands*, & semblables. Qui ne void, que toutes ces lettres paroissent surnumeraires & superfluës ? Si ce n'est, comme nous avons dit, pour marquer l'origine du Latin ? comme *b*, en *debvoir* : *p*, en *exempt*, & en *baptesme* : d en *adiouster*, *Advocat*, &c.

D'autres prennent vn son tout contraire à celuy qui leur est naturel. Comme en *ambitieux*, *cieux*, *ingenieux*, & autres : *l'x*, se prononce tout ainsi que *l's*, qui feroit sans doute le méme effet. En *prononciation*, le dernier *t* ne se prononce pas comme le premier, mais commvn *c*. En *perfection*, le *ct* se prononce comme vn *x*. De méme en *Empereur*, *menteur*, *entendre*, &c. l'e se prononce comme vn *a*. En *paroistre*, *connoissence*, &c. *l'oi*. comme vn *e*, & le penultiéme *e* en connoissence, tout ainsi qu'vn *a*.

Mais comme il n'est pas aizé, princi-

palemant dans les chos s qui dépandent de l'vsage, de passer tout à coup d'vne extrémité à l'autre, je pense qu'au commancemant il suffiroit d'approcher peu à peu la maniere d'écrire, de celle de parler, Attandant qu'on arrivât enfin, si on peut, à l'Orthographe de Monsieur de Laval, du P. Monet, & autres Puritains de nôtre Langue.

Pour en venir là, il faudroit à mon avis, commancer par certain *principes generaux*, & quasi indubitables : au moins communement receus, parmy les Sages & les Experts.

Pour moy, qui ne donne prix à ces choses que selon leur merite, & qui suis en toutes façons éloigné de ces raffinemans, je me contante d'eveiller la curiosité de ces Mercures, en leur demandant le chemin, & proposant les doutes qui suivent.

La prononciation de la Langue Françoise estant merveilleuzemant douce & coulante, continuée d'vn méme ton, avec vne agreable harmonie, l'Ecriture ne doit-elle pas retenir *les mémes qualitez*, au moins le plus qu'il est possible? Puî qu'on ne parle, que pour expri-

mer ſes pensées, n'eſt-il pas bien vray-ſamblable qu'on ne doit écrire que pour repreſenter ce que l'on dit ? Sans doute la parole eſtant née devant l'écriture, il faut que l'écriture ſe cōforme à la parole.

Quel nouveau donc y auroit il d'écrire du moins *à peu aprés*, comme on prononce ? Et veu que depuis trante ans on travaille à nettoyer nôtre Langue, & à la randre puremant Françoiſe ; pourquoy ne fait-on pas la méme choſe, dans la maniere de l'écriture ? Si on a dés-ja heureuzemant commancé, pourquoy ne pas continuer ; puî-que les mémes raiſons ſubſiſtent ?

Cete regle toute naturelle, n'eſt-elle pas incomparablemant mieus obſervée par les Italiens, & par les autres Nations, qui d'ordinaire écrivent toutes les letres qu'ils prononcent, & prononcent toutes celles qu'ils écrivent ? Comme *Voſtra Signoria*, *Accademici*, *Avocati*, *brauazzi*, *caccia*, *maëſtro*, *ſiloſofi*, *fiſonomia*, *maſſimo*, *vizio*, & ſamblables.

Selon cete regle & cete imitation, ne devroit-on pas retrancher toutes les letres muettes, dormantes, ſuperfluës,

& qui ne servent que d'accens, ou pour marquer l'etymologie ? Car puî-qu'elles ne se prononcent nullement, certes elles ne servent que d'ambarras à Ceus qui apprennent à lire & à parler. Comme le *b*, le *d*, *l'i*, en l'escriture, nopce, debte, Advocat, adjouster, Bretaigne, Allemaigne, gaigner, &c.

Ne seroit-il pas à propos par la méme maxime, d'effacer au moins vne grande partie des lettres étrangeres; comme *y*, *x*, *h*, *ph* ? Et écrire, comme font plusieurs bons Livres; *atée*, *caractere*, *celui*, *Roi*, *profane*, *filosophie*, &c.

N'est-il pas encore moins permis d'employer aucune lettre contre sa signification naturelle ? De sorte que l'on écrivit tout ainsi que l'on prononce; *eus*, *ceus*, *studieus*, *ambitieus* : *onze*, *onguent*, *diziéme*, & *siziéme*, *axion*, *faxion*, *perfexion*, &c.

Mais afin de ne pas tomber d'abord, dans les extremitez ; l'Orthographe à laquelle je pense qu'on doit s'arréter, peut & doit estre, à mon avis, dans vn certain milieu, entre la vieille & celle dont on souhaitteroit bien l'introduction, mais qu'on n'oze encore prati-

Pour cét effet, elle doit prandre ses regles d'vn temperarnmant raisonnable, de quatres principes asses vniversels, & expliquez cy-dessus. Le I. est l'etymologie des mots François, dont la plûpart viennent du Latin, ou du Grec. Le II. est l'vzage des meilleurs Ecrivains, encore qu'il soit fort differant. Le III. L'analogie avec les Langues primitives, ou voizines. Le IV. La douceur, qui doit estre en la prononciation Françoise. Car par là on peut juger à peu prés ce qu'on doit ajouter, ou retrancher; afin de ne tomber ny en aucune equivoque, ny en quelque autre prononciation du moins aussi mauvaise que celle qu'on veut éviter.

Lors qu'on peut s'affranchir de ces deus inconvenians, je croy que l'on peut, & méme que l'on doit approcher le plus prés que l'on pourra, la maniere d'écrire de celle de prononcer; s'arrétant aux maximes suivantes, dressées par ordre alphabetique, jûqu'à ce qu'on en ait treuvé, ou produit de meilleures. Car pour moy je ne puis m'accorder avec Ceus qui soûtiennent, que l'on peut indifferamment orthographier

ous les mots en deus, ou trois façons. Au moins ſi cela ſe peut avec raiſon, il ne ſe doit pas pour la perfection de nôtre Langue, ny pour l'vtilité publique.

N'OZANT changer les *E*, en *a*, par tout où l'on les prononce, comme vn *a*; il faut neantmoins le faire, en ſorte que l'on écrive *a* le plus ſouvant que l'on pourra : & lors que cela ne choquera pas trop les yeus, & la coutume. Ce qui peut aizémant étre pratiqué, principalemant dans les ſyllabes du milieu; comme *commandemans, contantemans*, &c. Et en quelques-vnes du commancemant, & de la fin; comme *famme, flamme, rantes, mantir, tamperamant, ſouvant*, &c. Et en la fin de tous les adverbes; *parfaitemant, ſaintemant*, &c. Non pas en ces mots, qui commancent par vne voyelle; comme *an* antrer *an*, la ville, *Anpereur, antandeman*, &c.

La raiſon du premier eſt la conformité de l'écriture & de la prononciation, avec l'aide des Enfans, & des Etrangers. Car ny les vns ny les autres ne peuvent accorder leurs yeux, & leurs oreilles : voyant vne lettre qui ne ſignifie rien, comme l'*h* & l'*ſ* en l'hopital, & en

vostre teste, &c. Ou qui signifie toute autre chose, que ce qu'elle marque; comme *l'e*, en entendement, commendement; & *l'x*, en *eux*, ambiti*eux*, &c.

La raison du second, est, que cela d'abord sambleroit trop extraordinaire. Encore qu'il seroit certes bien à propos de changer en écrivant, comme on fait en prononçant, préque tous les *e* & les *i* Latins en *a* François; *antrer*, *prandre*, *randre*, &c.

L'ai diphtongue s'écrit, mais se prononce comme l'*e* simple en plusieurs mots qui viennent de l'*a* Latin; comme en raison, *laisser*, *i'ay*, *air*, &c.

Dans les futurs, j'*aimeray*, je *donneray*; pour les distinguer d'avec le present, j'*ayme*, je *donne*: & du passé, j'*ay aimé*, *j'ay donné*.

En certains noms derivez de l'*a* Latin; *pain*, *main*, *grain*, *vain*, &c. En d'autres monosyllabes, *nay*, *gay*, &c. Mais lors que l'on prononce *ei*, il le faut écrire, *veincre*, *peindre*, &c.

La Consone entre deus voyelles, se double souvant pour soûtenir, & acroître le son. Comme en voye*lle*, pai*lle*, a*ffin*, perso*nne*, honnéte, mu*ette* le*ttre*,

nette, planette, fidelle, parolle, continuelle, &c. Toutefois je me contenterois (nonobstant méme l'origine Latine) d'vne consone, lors que la voyele se soûtient assez. Ce que font ordinairemant *l'a, l'i, l'o*; & les diphtongues, principalemant s'il y a des-ja deus autres consones. Comma en *afin*, *alaitter*, *alumer*, *privilege*, *parole*: *acoûtumer*, *aprandre*, *afliger*, *acroitre*, &c. Le *ct* samble se pouvoir changer commodémant en deus *tt*; parfaitte, *perfectus* alaitter. *allactare*, &c.

Comme on ne met jamais de *q* sans vn *u* suivant: je ne ne sçay pourquoy on met quelquefois vn *c* devant le *q*; comme en *Grecque*, *Iacques*, *mocquer*, *vacquer*: & d'ordinaire on n'en met point. comme en *expliquer*, *heretique*, *pratique*, &c.

Il void, *entand*, & samblables se mettent avec vn *d*, ou avec vn *t*; selon la rancontre, & l'agrémant de l'oreille.

La douceur de la Langue Françoise fait que j'aimerois mieus dire *encore*, que non pas encor, ny encores: *treuver*, & *preuver* que trouver & prouver; *puîque*, *jûqu'à ce que*, *préque* &c.

E, & *Es* ont trois ſons fort differans à la fin des mots, qui ſe peuvent aizémant diſtinguer en cete maniere.

Le premier *E* eſt feminin, bàs, ou obſcur : ſans *ſ* au ſingulier, avec vne ſeule au pluriel. Comme *téte*, *partage*, *orage* : *aprés*, *tempétes*, *veines*, &c.

Le ſecond a le ſon maſculin, clair & aigu, avec l'*e* accentué. Comme *aimé*, *touché*, *couché*: *procés*, *aprés*, *progrés*, *ſuccés*, &c.

Le troizieme, eſt ferme & épais entre les deus precedans, avec vn *z*. Comme *facultez* : *retirez vous*, *allez*, *venez*, &c.

L'*H*, doit eſtre omiſe le plus ſouvant que l'on pourra : ſans neanmoins choquer trop la veuë, & l'vzage. Comme en *auteurs*, *caracteres* : *trône*, *trezor*, &c.

L'*I*, ſe met devant deus *ll*, pour faire *paille*, *fille*, *ailleurs*, & ſamblables. L'j à queuë ſamble donner de la grace, lors qu'on rejette le *d* ; comme en *ajoûter*, *ajondre*, *Coajuteur*, &c. Quand il eſt conſone au commancemant d'vn mot; *jamais*, *jatgon*, *j'aime*, &c. Quelquefois au milieu, comme des compozez ; *prejugé*, *conjoncture*, &c.

L'M, ſe met toûjours devant *b*, *&* *p*; *rambarer*, *rompre*, &c.

L'*N*, ſe met devant les autres conſonantes ; *conſtant*, *grand'rond*, &c.

Oe, vient de l'*o* latin ; mœurs, *mores*: ſœur, *ſoror* : œuvre, *opus* : & du Grec, Oeconomie, *Oedipe*, &c.

Quand la diphtongue *ei*, ſe prononce comme vn *e* : il ſeroit à ſouhaiter qu'on mit *l'e*, le plus ſouvant que l'on pourroit; *connétre*, *conneſſance*, *parétre*, &c.

Il faudroit ſans doute retrancher l'*ſ*, par tout où elle ne ſert que d'accent. Mais pour obeïr encore vn peu à la tyrannie de la coutume, qu'on la laiſſe ſi on veût, en la plû-part des mots Francois, qui ont au Latin vnë *s*, ou vn *x*; comme *eſtonné*, *eſtre*, *peſcher* : *eſtranger*, *méſ.é*, *eſtandre*, &c. Il eſt mieus, ce ſamble, d'omettre les *ſ*, aprés les *a*, les *o*, & les diphtongues ; comme pâmer, Hierôme, phantôme, ſoûpirer, ſoûmettre, &c.

Les premieres perſonnes de l'Indicatif des Verbes devroient eſtre ordinairemant ſans *ſ* ; *ie dy*, *ie voy*, *ie doy*, *ie ly*, *ie vien*, &c. On excepte *ie ſuis*, *ie pers*, *ie parts*, *ie meurs*, & ſambla-

bles. Neantmoins les Remarques qui ont procedé ſur la Langue Françoiſe, veulent qu'on diſe ; *je dis, je crois, je lis*, &c. Ie penſe donc que l'on peut ſe ſervir de l'vn & de l'autre, ſelon les rancontres. car nonobſtant la regle generale rale pozée-cydeſſus, il n'y a pas d'inconveniant que pour diverſes raiſons ; quelque peu de mots ſe diſent, & s'écrivent en plus d'vne façon.

Les ſecondes peſonnes au contraire, ne ſont jamais ſans *s* ; *tu fais, tu écris, tu vis, tu gemis* &c. Excepté celles qui ſe finiſſent en *e* comme *tu vienne, tu aille, tu parle*, &c.

Les troiziémes perſonnes de l'Indicatif, ſamblent devoir étre écrites avec vn accent : *il conduit, il prodnit, il ébloüit*, &c. Pour les diſtinguer d'avec le paſſé, *il a conduit, il a produit, il s'ébloüit*. Au contraire *il dit, il fit*, au paſſé : pour le diſtinguer d'avec *il dit*, au preſent. En ce cas il faudroit mettre vn circonflexe à l'Optatif, parce que celui cy n'eſt pas ſi en vzage que l'Indicatif, & eſt aſſez aizé à reconnoitre. *Plût* à DIEV qu'il *fut*, qu'il *ébloüit*, qu'il *pût*, &c.

L'*v* Latin ſe change ordinairemant

en *o*, & se doit prononcer comme vn *o*; *onguent*, *onze*, *circonflexe*, *circonstant*, &c.

Quand deus *vv* se suivent au milieu d'vn mot : le dernier a bonne grace si ont le soit aigu, & non pas simple liaison comme le premier ; *l'œuvre*, *œuve*.

L'*x*, ne se devroit mettre que où elle possede son vzage, & le son qui luy est naturel, comme en *extréme*, *extravàgant*, *exclure extaze*, &c. Non point au lieu de *s*. Excepté toute fois en quelque peu de monosyllabes ; comme si on veut, *eux*, *ceux*, *deux*, *preux*, *Dieux*, *mieux*, & autres mots. Ou en ceux qui viennent de l'*x* en Latin ; comme *paix*, *croix*, *loix*, &c. Ou pour éviter l'equivoque, comme pour dinstinguer *prix*, *pretium* ; d'avec j'ay *pris*, *cepi*. La *poix*, *pix* : d'avec des pois, *pisa* ; & d'avec *poids*, *pondus*.

Celuy-là à mon jugemant n'avoit pas mauvaise raison, qui vouloit mettre l'*x*, au lieu du *ct*, au milieu des mots; comme *d'axion*, *faxion*, *perfexion*, &c.

L'Y, se peut mettre, 1. en tous les

monoſyllabes ; *Roy*, *toy* , *moy* , *i'ay* , *Gay*, &c. 2. Au commencemant de certains mots , qui ont vn y, voyelle, ſuivy d'vne conſone ; comme *yvrogne* , *yvroye*, *yſabelle* , &c. 3. Entre deus voyelles ; *Royaume*, *voyager* , *ployer* , &c. 4. Dans les derivez du Grec : *Pythagore* , *Chryſoſtome* , &c. En pluſieurs neanmoins, il y en a qui ſe contantent de l'i Latin ; comme en *Sire*, *Cipres* , *Siracuſe*, &c.

Le z ſe devroit mettre par tout , où l'ſ a vn ſon dous & mol. comme en *raizon*, *oraizon*, *raizin*, *couzin* : *cauze*, *choze* , *vzage*, &c. Si bien que l'ſ, devroit toûjours étré d'vn ſon dur & fort ; comme *ſalut* , *ſarcler*, *ſerpant* , *ſirop* , *ſuivre*, *Sire* , &c. ce qui feroit vne tres belle diſtinction , aideroit à retrancher ces ç à queuë qu'on eſt contraint de mettre devant les *a* , ler *o*, & les *e* : *ſçavoir* , *façon* , *François* , *reçoit* , *deçevoir*, & pour empécher que les *c* ne ſe prononce comme le *K* , ou comme le *ſc* des Italiens. Encore qu'à vray dire, vne ſ ſimple ou double , ſeroit beaucoup meilleure. Comme *garſon* , *faſſon*, *maſſon*, &c.

Cete regle de l'ſ fortemant prononcée, ſe preuve evidemmant par la reſolution des Syllabes. Car on prononce toûjours fortemant, *ſa*, *ſe*, *ſi*, *ſo*, *ſu*, Et parce que mettant l'ſ entré deus voyeles, on luy fait prandre le ſon du z qui luy eſt etranger ; comme en *proviſion*, *oraiſon*, *voiſin*, &c. Pourquoy donc ne pas mettre le z, dans ſon lieu naturel ? Et pourqvoy afin de ramplir la place qui luy eſt deuë, forcer l'ſ de prandre vn ſon contre ſa nature ? Cete regle n'eſt-elle pas plus raiſonnable & plus facile ? z doit toûjours eſtre mis entre deux voyelles : que cete autre, l'ſ changeant le ſon qui luy eſt naturel, ſe prononce comme vn z toutes les fois qu'on l'écrit entre deus voyeles.

Mais cecy eſtant trop extraordinaire, bien que fort raiſonnable ; il ſe faut contanter de mettre le z, ordinairemant à la fin des ſecondes Perſonnes des verbes pluriels ; *allez*, *venez*, *vous avez*, &c. On le peut auſſi à la fin des noms qui ont vn e maſculin, ferme & [illegible]ais ; *facultez*, *enſorcellez*, *perſecutze*, &c. Il y en a neanmoins qui veulent écrire ces *és* avec vn accent aigu, tout

ainsi que le singulier ; *voluptés*, *iniquités*, *verités*. Mais cet accent aigu randant vn son plus vif, comme en procés, progrés, aprés, &c. j'aimerois mieus employer le z. Et cela, comme, nous venons de dire, pour distinguer les *e* feminins, & aigus : pour éviter la trop grande multiplicité des accens, & pour donner grace à l'Escriture.

L'Imprimerie ajoûtoit autrefois le z apres les consones, principalemant l & t finales ; commes ; *ilz*, *lesquelz*, *les droitz*, *participantz*, *grandz*, &c. Mais cela n'est quasi plus en vzage. Et meme ce métier a préque banni tous les z, depuis quelques années ; peut-estre avec peu de raison, & sans necessité.

Il seroit veritablemant fort vtile, d'ajoûter à la fin de ce petit Discours, vne autre partie de l'Orthographe, qui est la *Ponctuation*. Car pour moy, je ne puis assez m'étonner, quand je lis tous nos meilleurs Auteurs, & les plus renommez de cete celebre Academie. Certes leurs curieus Ouvrages sont si mal ponctüez, que ne pouvant sans crime les accuzer d'ignorance, on ne peut aussi justement excuzer ny

leurs Imprimeurs & correcteurs d'vne derniere nonchalance.

Ie ne ſçay quel amour ils ont pour les Lettres Capitales, en mettant préque par tout où il n'en faut point. Et c'eſt pitié de voir que leurs riches Compoſitions perdent la moitié de leurs beautez & de leurs graces ; parce que les membres & les parties de leurs Diſcours, ne ſont nullemant diſtinguez comme il faut.

En cét agreable ornemant de la belle Ecriture & du bon Diſcours, l'on doit conſiderer particulieremant *trois choſes*; les Lettres Capitales, les Accens & les divers Poincts, marques ou figures.

Les Lettres Capitales, autremant appellées Majuſcules, ou verſales, parce qu'elles finiſſent les vers, & retournent prandre vne autre ligne, ou vn autre ſens; doivent eſtre miſes ſans exception, à tous les commancemans des periodes, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient fort courtes. En ſuite aus noms & aus ſurnoms des perſonnes, *Loüis de Bourbon* : des Religions, *Chrétien*, *Catholiques* : des Nations, *François*, *Alleman* : des Pro-

vinces, *la Bretagne*, *le Languedoc*: des Lieus, *Angers*, Rennes. Aus adjectifs, formez des noms propres, comme Mozaïque, Iudaïque. Aus noms qui sont propres à vne seule chose, *les Alpes*, *le Rône*: de DIEV, *Eternel*, *Createur*: de dignitez, *Pape*, *Evéque*: d'Etats & d'Offices. *Maréchal*, *Presidant*. Enfin: de tout ce qui est important & de consequance: cõme. *La Sainte-Ecriture*, *le Droit Canon*, &c. Et à tout ce qui sert de sujet particulier au Discours que l'on traite, comme est icy l'*Orthographe*.

Les accens mis au lieu de lettres muettes, servent à elever ou abaisser, à randre fort, ou mol le son d'vne syllabe.

La Langue Françoise en reçoit trois. Le premier *Grave*, rand la prononciation plus longue, & plus ferme. Prenez la Bible qui est *là*, il est allé *à* Paris, il commance *à* étudier.

L'Accent *Aigu* éleve la syllabe, & a le demi son de l'*I*. Comme *élever la téte*, *ie l'ay contanté*, *il m'a remercié*: *procés*, *progrés*, & samblables.

L'Accent ne se met jamais sur l'*e* feminin, *ie laboure vne terre feconde*. Mais lors que cet *e* feminin est mis à la

des mots en ſuite d'vn *v*, pour em-
cher cet *v* d'étre conſonante, on char-
de deus poincts ; R*oně*, *Lieuë*, *ie con-*
nuë.

La méme diairaize empéche auſſi
eus voyeles, de s'vnir en vne diphton-
ne ; *Poëte*, *obeïr*, *loüer* ; *iouyſſance*,
&c.

L'Accent *Circonflexe* ſe met ſur les
oyeles, pour étandre leur ſon, & pour
randre encore plus épais & pezant,
que l'aigu. Comme *ô qu'il plût à Dieu !*
rône, *aioute*, *iûne*, & ſamblables.

Sur quoy il eſt à remarquer que *les*
Grandes Lettres, ou Capitales ne reçoi-
vent jamais aucun accent, mais il eſt
tous antandu.

L'ordre & la beauté de l'Ecriture,
avec la neteté du ſtyle, vient de la di-
ſtinction des *poincts*, qui ſont ſix. Le
Poinct *rond*, & final (.) marque tout
ſeul, chaque ſens compris dans vne
Periode ; qui eſt ordinairemant ce que
l'on peut prononcer ſans reprandre ſon
haleine.

La demi periode, qui ſuſpand comme
la moitié d'vn ſens entier, ſe marque
avec *deus poincts* vn peu plus petits (:)

La virgule (,) eſt neceſſaire, lors qu'il faut faire pluſieurs diſtinctions dans les noms. Comme *Pauvres* , *Riches*, *Ieûnes* , *Vieus* , *doivent* &c. Ou dans les Verbes. Que ſi on les lie par vne conjonction copulative , on peut encore y ajoûter la virgule : ſi ce n'eſt que les mots ainſi liez , ſoient ſynonymes. Comme *grand & illuſtre*. Elle ſert auſſi à diſtinguer les adjectifs, qui pourroient eſtre rapportez à divers ſubſtantifs , & faire vn ſens ambigu. L'vzage encore neceſſaire aus mambres d'vne periode , quand ils ſont fort courts , & qu'ils ont vne liaiſon particuliere enſamble.

L'on y ajoûte quelquefois *l'hypocolt*, ou poinct à virgule (;) ce que l'ont fait, quand la periode eſt trop longue, ou qu'vns ſens eſt plus que demicomplet , & a beſoin d'eſtre vn peu plus ſoûtenu. Ou bien quand on reprand & qu'on atache , comme vn autre ſens, à ce qui vient d'eſtre dit, qui toutefois en eſt vne raiſon, ou vne ſuite & conſequence. L'on ſe ſert encore de cette ſorte de ponctuation , pour diſtinguer les choſe oppozées ou contraires , &

ans les enumerations de plusievrs par-es. Au reste elle marque vne chose n peu plus considerable que la Vir-ule, mais moindre que les deus poincts.

Le point *Interrogant* (?) est employé ans les questions; *que faites vous? que ites vous? où s'en vont-ils?*

L'Admiratif (!) marque l'étonne-ant, & l'exclamation. *Ha, Iesus! O ray Dieu!*

La Parenthese () enferme vn sens, omme étranger, à ce qu'on dit. I arri-é hier (qui estoit le jour de Pâques) Paris; & incontinant j'allé à l'Egli-. On fait fort bien d'en perdre l'vsa-e. Parce qu'il n'y a rien qui embrouil-& obscurcisse tant vn discours, que s frequentes & les longues Paren-heses.

L'Apostrophe (') marque l'elizion d'vne oyele. Elle se met d'ordinaire aprés s Articles, les Pronoms, & les Mo-o-syllabes. Example. *L'humilité*, il *'est* venu prier, je *l'aime* de tout mon œur On s'en sert encore devant quel-ues consonnes, *grand'*robe, *grand'*mere *rand* chere, &c. D'autres toute fois mittent cet vzage.

La Division (-) qui devroit plutôt estre nommée liaizon, se met, lors qu'au bout d'vne ligne on est contraint de coupper vn mot, ou qu'on en reduit deus en vn. *Qu'y-a-t-il? Que dit-on?* B.n-*heur, diray-ie? où allez-vous?*&c.



ALPHABET POVR l'Orthographe.

A

ABaiſſer.
Abandonner.
Abbaye.
Abbé, Abbeſſe.
Abâtaidir.
Abbatre.
Abb yer.
Abétir.
Abonder, abondance, abondammãt.
Abreger, abregé
Abreuver.
Abreuvoir.
Abſent, abſence.
Abſcés.
Abſynte.
Abſtinance.
Abyme.
Academie.
Accabler, accablemant.
Accés.
Accidant.
Accointance.
Accorder, accord.
Acoſtable.
Acoucher.
Acoupler.
Accourir.
Acoûtumer.
Acrocher.
Accueillir.
Accuzer.
Acheminemant.
Aconit.
Acquerir, acquis.
Acquieſcer.
Acquiter.

Addition.
Adjacent.
Ajondre.
Adjuger. Ajouter.
Aiudication.
Adjuger.
Adonné.
Adoucir.
Admettre.
Admirer, admirable.
Admonéter.
Adoleſcent.
Adouciſſement.
Avent, *Aventus*
Avanture.
Avant *antè*.
Adverſaire.
Adverſe partie.
Adverſité.
Adverbe.
Affable.
Affaire. *femi.*
Affaiſemant.
Affecter.
Affermir,
Affiler.
Afin.
Affiner.
Affinité.
Affiquer.
Affliction, affliger
Affluance.
Affoiblir.
Affolé, affoler.
Affreus.
Affronteur.
Agacer.
Age. Agreable.
Aleine.
Alarme.
Alaigreſſe, alaigremant.
Albatre.
Alfier.
Alecher, alechemant.
Aller, allée.
Alleguer.
Alleman.
Alliance, *alié.*
Alliter.
Alluſion.
Almanac.
Aloüette.
Alumer.
Alun. (des-

Alun. (det.
Amande, aman.
Amarante.
Ambarras, ambaraſſer.
Ambâter.
Amaſſer.
Ambaſſadeur.
Amble, ambler,
Amener.
Amiral, Amirauté.
Amodier, Amodiateur.
Amolir.
Amoureus.
Amphibie.
Ample, Amplemãt.
Anagramme, maſ.
Ancétres.
Anciennemant.
Ancre, *atramentum*
Ancre, *ancora*, anchrer.
Andouille.
Aneth.
Angelique.
Anguille.
Annale.

Anoblir.
Anoncer
Annuel,
Annuler.
Annulaire.
Antidote.
Antoine, Antre.
Août.
Apocryphe.
Apophtegme.
Apozéme.
Appareil, Appareiller.
Apparance, apparoir, apparoitre.
Appartenance.
Appas, appâter.
Appéler.
Appantis.
Apercevoir.
Appeter, appetit.
Aplanir.
Applaudir, applaudiſſemant.
Applicquer.
Appointer, appointemant.
Apporter.

Aſſieger, aſſiete.
Aſſiſtance.
Aſſoupiſſemant
Aſtre.
Aſtreint.
Athée,
Athenes.
Attacher.
Attaquer.
Atteindre.
Atteler.
Attandrir.
Attantif.
Atterrer.
Attirer.
Atouchemant.
Atours.
Atraper.
Atrayant.
Atrampé.
Atribuer.
Avaler.
Avancé, avancer.
Avantage, auantageuzemant.
Avant coureur, avant jeu, &c.
Avanture.

Avàricieus.
Aubépine.
Aucunes-fois, ou aucune fois.
Avec.
Avelaine.
Avenant.
Avenir.
Avenuë.
Averſion.
Avertir, avertiſſemant.
Aveu.
Avis, avizer.
Avette.
Avidemant.
Aune, annèe, auner
Aumône.
Avoine.
Avocat.
Avoüer,
Aus articles, j'ay mal aus oreilles.
Auſſi.
Autruche.
Autriche.
Auteur, autorité. &c.

Authantique.
Autremant.
Autruy.
Ail, aux, *allia*
yeul, Ayeuls.
Azur.

B

BAboüin.
Bac.
Baffoüer.
Bahu.
Bain, Baigner.
Bailler, *dare.*
Bailliage.
Baizer, Baizement.
Baler, bal, balet.
Balais.
Balance
Balai, *scopa*, balayer, balieure.
Bale, balon.
Bannir, banniere.
Banqueter.
Banquier.
Bâtir.
Batizer, Batizé.
Batéme.
Barbeuiller.
Barque, enbarquer.
Bacule,
Basilic, serpant.
Basilisq, *herba.*
Bâle, ville d'Allemagne.
Bale.
Bassin, bassinet,
Bâtar, abatardir.
Batteau, Battelier.
Bastion.
Baston: bastonner.
Battre, battoir, batture, battaille, battaillon.
Bavard.
Beaume.
Bay.
Baye.
Bazané.
Beaucoup.
Beccasse.
Becquetter.
Béeller.
Beffroy.
Beletyer, begite.
Begate.
Belitre.

Bétail, béte.	Bord, à bord.
Bete, bete-rave.	Bordure.
Beure.	Borgne.
Beuvette.	Boccage, bosquet.
Biais.	Bouchon.
Bibliotheque.	Boufon.
Bien aimé.	Bougette.
Bien fait.	Bouillir, bouillie.
Bien-vueillance.	Boulanger.
Bigarré.	Boulevard.
Billard.	Boucquet.
Biller.	Bourdonner.
Bissac.	Bourg, Bourgeois.
Bizarre, ou bijarre.	Bourgeon.
Blaffard.	Bourrache.
Blâme, blâmer.	Bourre.
Blasphéme.	Bourreler.
Blazon, blazonner.	Boûcher, *occludere.*
Blé, ou bled.	Boucher, *lanista.*
Bléme.	Boutique.
Blesser, blesseure.	Boiteus.
Blocquer.	Boyaus.
Bluter, blutoir.	Braize, brazier, embrazemant.
Boëte.	Brasselet, ou bracelet.
Botte, botter, botine.	Brancar.
Bon-heur.	Branle, blanler.
Bonnet.	

Braye.
Brayer, braymant.
Breland, berlandier
Bref, briévemant.
Bricque.
Brocard.
Brodequins.
Broze.
Broüet,
Broüette.
Broyer.
Bruit.
Briller.
Brusque.
Brute.
Bûche, bûchette.
Bucquer.
Bufeter.
Buffet.
But, bute, butin.
Buys, *buxum.*
Buze. Bust.

C

Ca & là.
Cabaretier.
Cacher, cacheter.
Caimand.
Cajoler.
Caisse.
Calçons.
Calandes.
Calotte.
Cambrai.
Camizole.
Camomille.
Cam, camper.
Cane.
Canard, *Anas.*
Cãne, *canna, arũ lo.*
Canif, caniculaire.
Canonizer, canonization.
Canon, canonner.
Cantaride.
Caporal, ou Coporal, ou Corporal.
Capricieus-
Caque.
Caquer, caqueter.
Caractere.
Caréme.
Carosse.
Carotte.
Carquan.
Carquois.
Cazaque.

Cháufer.
Caſſette.
Cataloque.
Catarre.
Catechiſme, cate-
chiſer.
Catholique.
Cauſe.
Cauteleus.
Cayer.
Cauterizer.
Celle.
Cellule.
Cens, *cenſus*
Cent, cent-fois.
Centre.
Cepandant.
Cercueil
Ceremonie,
Cerf, *cervus*.
Cerize.
Cervelat.
Cet, *iſte*, cete, au
feminin.
Ceterac,
Chacun.
Chaîne, *catena*.
Chalouppe.
Champ, champ-
debataille, aus
champs.
chanceus.
Chandele, chande-
lier,
Changeant, chan-
gemant.
Chanvre-
Chapeau.
Chapelle, chapel-
lain
chapelet.
chaire.
chaliꝺ.
chaperon.
chapon.
charon, charette.
chartier.
chaſſis.
chareau.
chat-huant.
chatouiller.
chate-peluë.
chaton, d'anneau.
chaudron, chau-
dronnier.

Cieus.
Cimeterre.
Cinq, cinquiéme.
Cyprés.
Circoncire,circoncision:
Circulaire.
Cirq. *circus*.
Cizeau, cizeler.
Cisterne.
Citadelle.
Citoyen.
Citroüille.
Civette.
Civiere.
Clair, clarté, éclairer.
Clapier.
Claquemant.
Claye.
Cloaque-
Clemance.
Clepsydre,
Cliquette, cliquetter.
Cliquer.
Cliq.
Clistere.
Clochette,
Cloizon.
Clo ître.
Clo-porte.
Clou.
Coadjuteur.
Concombre, ou coucombre.
Coëffe, coëffer.
Coëte.
Cœur,
Coffre.
Coin, coignet coigné.
Coissin.
Cotte.
Côté, *costa* côté.
Coleter.
Colique.
Collateral.
Collation, collationner.
Colet.
Colletin.
Colline.
Colloque.
Colombe.
Colomne.

Colonnel.
Colloquinte.
Colporteur.
Comedie,
Comete.
Commandemant.
Commancer,
Commancemant.
Commant.
Commantaire.
Commet tre
Commode.
Commoditez.
Communion,
Communiquer.
Compagnie.
Comparoitre.
Compaſſer.
Complaiſance.
Complimant.
Comploter.
Compozer.
Comte, *Comes*.
Conte, conter.
Concert.
Conclure.
Concordance.
Condanſer.
Conduit d'eau.
Conferance.
Confiſquer,
Confiſcation.
Conffit.
Confronter.
Confuſémant.
Conjoindre.
Conjouÿr.
Conjuguer.
Connoitre.
connoiſſance.
Conſone.
Contant, contanter, contantemant.
Conteſter.
Continence.
Continuellement.
Contoir.
Contrat.
Contre-carrer.
Controler.
Contr'échange.
Convenablemar
Convoi.
Coq.
Coq-

Çoquille.
Coquin.
Coral, ou corail.
Corbillon.
Coriandre.
Cormoran.
Cornette.
Corneille.
Corpulant.
Coreſpondre.
Corriger.
Corrival.
Corrompre.
Corps, *corpus*.
Corps aus pieds.
Côté, *latus*.
Côtau, *collis*.
Coton, cotonné.
Couchette.
Coulisse.
Coulpe, coupable
Coupe, couper, cou
peau, coupelle.
Couperoze.
Courageuzemant.
courageus.
Cou coureur.
Couron
Courretier.
Courrous, courrou
cer.
Courroie.
Court, *brevis*.
Cour, *Curia, aula*.
Courtizan.
Courtois, courtoi
zemant.
Courvée, oucorvée
Couzin.
Couſſin.
Coûtume.
coûture.
coûter.
Couteau, coutelas.
Couvants ou Con
vants.
Couvre-chef
co , commant.
crapaud.
crapaudine.
craquelin.
craqueter.
craye.
crayon.
creance.
créche.

créme,
crépe.
creſſon,
créte, *criſta.*
creus, creuzer.
creuzet.
cry, crier, criard, crimant.
creu, de croitre, crû de croire.
criſtal.
croc, crochet, crocheter,
crocodile.
croire.
croitre, accroire.
croix.
cronique.
crotte.
croupe, croupiere.
croupir.
croûte.
cueillir.
cuizine.
cul.
curieus.
curé.
cygne.
cylindre.
cymbale.

D.

DAntele.
Demon.
Dain, *Dama.*
Dam, *damnum.*
Damaſquiné.
Dance.
Dangereus.
Dans, *irtra.*
Dard.
Dartres.
Dauphin.
Debonnaire.
Deçà.
Decembre.
Decés.
Dechoir.
Decoller.
Decoudre.
Deffaut, defaillir.
Deffandre, deffanſe.
Defiant.
Defluxion.
De fonds en comble.

Defunt.
Dégoûter.
Degoutter.
Degrez , *gradus*.
Dégainer.
Dé-ja ou des-ja.
Deguet à pens.
Delai.
Delicieus.
Delit-
Délier.
Déloyal.
Demande.
Demangeaizon.
Déméler.
Demeurant.
Dépans , dépanſer.
Départir,pour partir.
Depôt.
Depuî-que,
Derriere.
Déguiſemant.
Dejûner.
Deſireus.
Déloyal.
Demambrer.
Démezurer.

Denys.
Deſobeiſſance,
Deſormais.
Débauche.
Dégat.
Détourner.
Dette, detteur, endetter.
Deus, *duo* , deuziéme.
Devanciers.
Differance.
Diſetteus.
Dîme.
Diner.
Diſſanterie.
Diſſantion.
Diſtance.
Diverſemant.
Dix,*decẽ*. dis-huit.
Documant.
Doigt,*digitus*.
Dommage.
Domter.
Donc.
Donner.
Dorloter.
Dortoir.

Doüaire.
Doucemant.
Doux, *dulcis*.
Douze, douzaine.
Drap, drapeau.
Droict Civil, ou Canon, *ius*.
Droit, droitte, droittemant, droitture.
Dragme.
Drus, drumant.
Dueil, *luctus*.
Duël *certamen*.
Duppe, dupper.
Durillon.

E.

Ebaucher.
Ecaille.
Ecarmouche.
Ecarteler.
Ecervelé.
Eclypſe.
Edit.
Effacer.
Effaroucher.
Effet.
Effeminer.
Efficace.
Effrayer.
Ecole.
Elan.
Eloigner.
Elancer; élans.
Elegance, élegammant.
Elemant.
Elire, éleu.
Eloquence.
Embaûmer.
Embellir.
Embëtter.
Embrazer.
Embroüiller.
Embûche.
Emeril.
Empan.
Empereur, Empire.
Empécher.
Empezer.
Empétrer.
Emplâtre.
Empirique.
Employer.
Emprunt, emprum-

ter.
Encens.
Enchantemant
Enchaſſer.
Encolure.
Encore.
Endroits.
Enfans, enfanter.
Enflure.
Enfoncer.
Enfroqué.
Engeoller.
Enharnâché.
Enigme.
Ennemi.
Ennuy, ennuyer
Enquant.
Enquéte.
Enrager.
Enroümant.
Enſeigner, enſeigne.
Entameure.
Entandemant.
Enter.
Entonnoir.
Entre, *inter*: antre, *antrum*.
Entregeant.
Entreprandre.
Entretenemant.
Enveloper.
Envoier.
Envie, envier.
Epatique.
Eperon.
Epicycle.
Equiper, equipage
Errer, erreur.
Ebahir.
Ebarber.
Ebattre.
Ebaucher.
Ebranler.
Eſcabeau.
Eſcadron.
Eſcalier.
Eſcaboucle.
Eſcarcelle.
Ecarlatte.
Eſcarmouche.
Eſcarpin.
Eſcarteler.
Echaffaud.
Echauffer.

Echange.
Echanſon.
Echantillon.
Echapper.
Echarcemant.
Echarde.
Echaſſes.
Echaudé.
Echaufer.
Echauguette.
Echec, & mas.
Echiquier.
Echeveau.
Echine.
Eſcole.
Eſçiant.
Eclat, éclatter.
Eſclave.
Eclore.
Econduire.
Ecorce, écorcher.
Ecornifleur.
Ecoſſe, *Scotia.*
Ecoce.
Ecot.
Ecourgée.
Ecouler.
Ecouter.

Ecouvette.
Ecran.
Ecrazer.
Ecreviſſe.
Eſcrime.
Ecrou.
Ecroüler.
Ecroüelles.
Ecu.
Ecueil.
Ecuelle.
Ecuïer, écurie.
Ecume.
Ecurer.
Ecurieu, *ſciurs.*
Ecuſſon, *Scutum.*
Edenté.
Eveiller.
Egal, égale.
Egard.
Egarer.
Egorger.
Egout, égouter.
Eguillette.
Elever.
Eloigner.
Emeraude.
Emerillon.

Emerveillable.
Emeute, *commotio.*
Emeut, *stercus.*
Emonder.
Emier.
Emouvoir.
Emousser.
Espace.
Espadon,
Etude-
Epais. Epancher.
Epandre. Epanoüir.
Epargne.
Epars.
Espatule.
Epaule.
Epée.
Epeler.
Eperdu.
Esperance.
Epi, *spica.*
Epice, Epicier.
Epie épier, espion
Epinars.
Epine, épineus.
Epinette.
Eplucher.

Eponge.
Epous, épouzer.
Epoussette, épousseter,
Epouvanter.
Epreindre.
Eprevier.
Epreuver.
Epris.
Epuizer.
Epurer.
Esquadre.
Equarre.
Equierre.
Esprit, esprits.
Esquif.
Esquinance.
Esquiver.
Essain.
Essarter.
Essai, essayer.
Essui-main, essuier.
Etable.
Etablir, état.
Etage.
Etain.
Etaler.
Etamine.

Etançon.
Etang.
Etau, Etayer.
Eteindre.
Etandre.
Etandard.
Eternumant.
Etincelle.
Etoille.
Eſtomac, eſtoma-
quer.
Etonner.
Eſtouble.
Etoupe.
Etouffer.
Etourdir.
Etourgeon.
Etourneau.
Etrain.
Etrange.
Etrangler.
Etrenne.
Etrille, étriller.
Etron.
Eſtropier.
Etudier.
Etuve.
Etuy.
Ettoit.
Evanouïr.
Eveiller.
Evantail.
Ethyophie.
Ethique.
Etymologie.
Etique.
Evangile.
Evidant, évidan-
ce.
Evidammant.
Eunuque.
Exaggerer..
Excellammant.
Excés.
Exclure.
Exemt.
Exaler, exalaizon.
Expediant.
Expert.
Explicquer,
Expozer.
Exprés.
Extaze.
Extrait.
Extravaguer.

FAce.
Façon, ou faiſon, façonner.
Fadaize.
Fait.
Faillir, fallut, faillite.
Faim.
Faincant.
Farouche.
Fays, Royaume.
Faizan.
Faiçeau.
Faíte, *faſtigium.*
Faiz, Fardeau, *pondus.*
Fallace.
Famille.
Fan, ou Faon.
Faner.
Fangeus.
Fanon.
Fantazie.
Fantóme.
Faquin.
Farce.
Farcin.
Farcir.
Fard.
Fâcher, Fâcheus.
Faſt.
Fandre, fante.
Faulx, *falx*, faucher.
Favorizer.
Faux, *falſum.*
Faubourg.
Fée.
Fenet.
Fenétre.
Fenoüil.
Fermanter.
Fermure.
Feſſe.
Féte, *Feſtum.*
Fétoyer, feſtin.
Fétu.
Féve.
Fucilleter.
Fiancer, Fiancée.
Fiante.
Fidele, fidelemant
Fief.
Fierté.
Fieremant.
Fiévre.

Figer.
Figue, figuier.
Filace, ou fillasse, fillet, filet.
Filou.
Fils, fille.
Finalemant.
Finances.
Fiole.
Firmamant.
Fisc, *fiscum*.
Fixe.
Flageollet.
Flamme, flamboyer.
Flâcon.
Flatter, flatterie.
Fléche, fléchir.
Flétrir.
Fleurir.
Fleuve.
Floc, floccon, flocquer.
Flotte, flotter.
Flûte.
Flus, *fluxus*.
Foin.
Foizon, foizonner.
Folâtrer, folemant.
Fomanter.
Fond, *fundum*.
Fonds de terre, *fundus*.
Fons de Batéme.
Fondemant.
Fontaine.
Force, forcer.
Forét.
Formalizer.
Fosse, fossette.
Fossoyer.
Fotueil.
Foûteau.
Foüarre.
Fou, ou fol.
Foüétter.
Fougueus.
Foüiller.
Fouine.
Fouler.
Fourchette.
fourchu.
Fourgon.
Fourmi.
Foy,
Foïe

Fraîle.
Frais, fraiche.
Fraiſe, fruict.
Fraize, collet.
Frelater.
Franboize, franboizier.
François.
Frapper.
Frauduleus.
Frayer.
Frayeur.
Fredonner.
Frein.
Frélon.
Frenezie, frenetique.
Frequent, frequémant.
Frere.
Frezaye.
Fraine,
Frippir, fripperie, frippon.
Frizer.
Friſſon.
Fromant, *frumentum*.
Frond.
Front.
Frotter.
Fruict, fruitier.
Fueille.
Fuyer.
Fuir, fuitte.
Fuyard.
Fuſée, feu d'artifice.
Fuzelier.
Fuzeau, fuzée de fil.
Fûte.

G.

Gabelle.
Gabeleur.
Gache.
Gage, gager.
Gain, gagner.
Gaillard.
Galfretier.
Gale.
Galerie.
Galoches.
Gand.
Gangrene
Garde-fous.

Gardes des Sçeaux
Garantir, garantie.
Gargouïlle
Garni, garnizon.
Garrot, garroter.
Garſe garſon.
Gâté.
Gâteau.
Gay, égayer.
Gazon.
Gazouiller.
Geant, geans.
Gelinotte.
Gemaus.
Gencive.
Genereus
Genét.
Genou, genous, *genua.*
Genre, *genus.*
Gendre, *Gener.*
Gens *Gentes.*
Gentiane.
Gene, géner.
Gezine.
Gibbeciere.
Giboulée.
Giroſle, giroſlée.
Giroüette.
Gizant, gite.
Get *calculus.*
Gland, glande.
Glane, glaner.
Glaper, glapir.
Glorieus.
Gloze.
Glu, gluau.
Gobelet.
Gogaille.
Goguettes.
Golfe, goufre.
Gond, gonds, *cardines.*
Gorgerette.
Gozier.
Goujar, ou Goujat.
Gourd.
Gouſſe.
Goûr, goure r,
Goutte, degoute r.
Grabuge.
Grace, gracieus, gracieuzemant.
Grain, graine.
Grand, grans.
Grappe, grappil-

ler.
Grater, gratele.
Gravele, grave-leus.
Gravier,
Gravois.
Gray.
Greffe, greffer.
Greffier.
Grelé, gréler.
Grenier.
Gresiller.
Grief.
Gril, grille, griller.
Grincer, gringotter.
Griotte.
Gris, vert de.
Gris, grizatre, grizonner.
Grive.
Groin.
Groizelier.
Grommelemant.
Grotte.
Gruau.
Graine.
Guay, gayable, *vadum.*
Guenon.
Guere, gueres.
Guarir, ou guerir.
Guerre.
Guépe.
Guet, guetter.
Gueule,
Gueu gueuzer.
Gaine, *vagina.*
Gui, de chene.
Gui, *Guido.*
Guildin.
Guillée,
Guitarre.

H.

HAcquenée.
Haillon.
Hain, *hamus*
Hallebarde.
Halier.
Hameçon.
Hanneton.
Haras, Harasser,
Haren.
Harpie.
Hâte, Hâter.

Havet.
Haye.
Hannir.
Hermaine.
Heron.
Herſe.
Heur, bonheur.
Herter.
Hocqueton.
Hommage.
Homme.
Honnéte.
Honteus.
Horloge.
Hormis.
Hôpital.
Hotage.
Hôtel, Hôtellerie.
Houblon.
Houë.
Hovette.
Houlette.
Houppe.
Houſſe.
Houx.
Huit, huitiéme.
Huis, Huiſſier.
Huître.
Hutte.
Hydropiſie.
Hypocriſie.
Hyſſope.
Hyver.

I.

IAcinte.
Iaques.
Ialouzie.
Iapper.
Iarret.
Iar.
Iazeur, Iazer
Iaſpe.
Iatte.
Iavelle.
Iauger.
Icy.
Ietton.
Ieune, jeuneſſe.
Ieus, *ioci.*
Ignorance,
Impôt.
Incontinant.
Inculquer.
Infect.
Ingenieur.

Ingenieus.
Instinct.
Interstice.
Intrigue.
Invanter.
Invantaire.
Ioli.
Iongleur.
Ioue, *gena*.
Ioyau.
Ioyallier.
Ioye, joyeus.
Isle.
Israël.
Iudicieus.
Iujube.
Iûne, jûner, *ieiunare*.
Iupiter.
Iuppe.
Iurisdiction.
Iûqu'a ce que, ou jusques à ce que.
Isoppe.

L.

Laborieus.
Lacet.
Lande.
Laict, alaitter.
Laittue.
Laid.
Laisser.
Laïton.
Lambruche.
Lamanter.
Lamantation.
Lamproie,
Lancette,
Laquais, ou Laquay.
Larcin.
Lard, fliche de Lard.
Lardoire.
Larron.
Lache.
Laste
Layette.
Lecher.
Legs.
Lessive,
Lettre.
Lever, pont Levis.
Lévre.
Lévrier.
Lévrette.
Leurre.

Leurre.
Leurrer.
Laizard.
Liard.
Licence.
Lict, littiere.
Lierre.
Liévre.
Lieuës, *leuca.*
Lieus, *loci.*
Lieutenant.
Limaçon.
Limitrophe.
Limonneus.
Limure.
Linceul.
Linnote.
Lis, *Lillum.*
Lisser, Lissé,
Lodier.
Loër, *locare.*
Logette.
Loin.
Loy, Loix, on Lois.
Lombard.
Lopin.
Loppe.
Loüer, *laudare.*
Loûche.
Loup-Cervier.
Lourd, lourdaut, lourdize.
Loutre.
Louis.
Loyer, *merces.*
Lüete.
Luitre, luitter, ,ou lutte, lutter.
Lunaizon.
Lunette.
Luy, celuy, ce-luy cy.
Lycée.
Lynx.
Lyre.

M.

MAçon, *ou,* Masson.
Madelene.
Madrigal.
Magazin.
Magicienne.
Magnifique,
May.
Majeurs.
Majesté, noc pas

Majesté.
Maintenant.
Maire, *Maior*.
Maisson.
Maître.
Maladerie.
Maladif.
Malette.
Malle.
Mãbre, mambrane.
Mammelle.
Momant.
Mangeaille.
Mangeoire.
Manier, manimãt.
Manifeste.
Manottes.
Manouvrier.
Manquemant,
Mantir, mansonge.
Marâtre.
Maraud.
Marbre.
Marcassite.
Marchand, marchandize.
Marche pied.
Mardy.
Marés, marécage.
Maréchal.
Marguerite.
Marguillier.
Mari, *Maritus*.
Marjolaine.
Marmite.
Marque, marquer, marqueté.
Marraine.
Marri, *iratus*.
Marsouïn.
Marte-zebeline.
Marteler.
Masque.
Mâcher, mâchoire.
Male,
Massue.
Mât de Navire.
Mastic.
Mâtin.
Matelas.
Mathematique.
Matras.
Matrone.
Mauve, *malva*.
Méche.
Mecredy.

Medaille.
Medicament, medicamanter.
Meleze.
Menacer.
Mandiant.
Mener.
Manstrue.
Mentc, *menta.*
Manton.
Menuizier, menuizer
Meridional.
Merlus.
Méchant, méchanceté.
Méconnoitre.
Mécroire.
Médire.
Méfait.
Mégarde,
Méler, mélange.
Méme.
Ménage.
Méprandre.
Mépris, mépriser.
Mesquin.
Métayer, métairie.

Métier
Mezure.
Metal.
Meteil.
Meteore.
Methode.
Mitridát.
Mettre.
Meur.
Mezentere.
Miche.
Midy.
Miette.
Mieus.
Mille.
Miniere
Ministere.
Minuit.
Miroir, ou mirouer.
Mizaine.
Mitoyen.
Mitre.
Moquer, troquer, Iaques, Gicque, &c. sans c.
Mœuf, *modus.*
Mœurs, *mores*

Moilon.
Moine.
Moizir.
Moiſſon.
Mollet.
Momant.
Mommerie.
Monarque.
Monaſteré.
Monnoye,
Monſtre, *monſtrum*
Montre, montrer. *monſtrare.*
Mont.
Mords.
Mortaize.
Moruë.
Moſaïque,
Mouche.
Mouchard.
Moucher, mouchettes.
Mouchoir.
Moüelle.
Moüette,
Moüillé.
Mouſquet.
Moût.
Mouſtache.
Moyen.
Moyeu.
Mulet.
Mugir, mugler.
Muguet.
Munier.
Muſc, muſqué.
Muſe.
Muzeau.
Muttes.
Muy.
Myrrhe.

N.

NAcre de Perles.
Nager.
Naïf.
Nain, *Nanus.*
Naître, naiſſance, nay.
Naïveté.
Naivemant.
Nappe.
Nard.
Natte.
Naviger.
Naulage.

Navrer, navrure.
Nautonnier.
Neant.
Neanmoins.
Necessaire.
Nef.
Néfle.
Neige, neiger.
Nenufar.
Netteté, nettoyer.
Neveu.
Nœu, *nodus*, noüer, noüeus.
Neuf.
Nez, *nasus*.
Niaizer.
Nid.
Niche.
Niéce.
Nielle.
Nôces, *Nuptiæ*.
Noël.
Noize.
Noix, noisette, noyer.
Nom, nommer, nommémant.
Non-chalanche.
Nones, *nonæ*.
Nonne, Nonnain.
Nonobstant.
Nord.
Nôtre.
Notaire.
Notammant.
Novale.
Nourrir.
Noyau.
Nubileus.
Nuages.
Nuë, nuée.
Nûmant, *nudè*.
Nuict, nuicts.
Nuisible.
Nuque.
Ny.

O.

OBeïr, obeïssance.
Objet.
Oblique.
Obseques.
Occidant.
Occuper.
Ocean.
Odieus.

Oeconomie.
Oeil.
Oeuf.
Oeuvre.
Oezophage.
Offance, offancer.
Offrande.
Oignon.
Oindre, oint, oignemat, onguent.
Oiseau.
Oiseus.
Oizon.
Ombre, ombrageus.
Onde, ondoyer.
Ongle.
Opaque.
Opiler.
Opportunité,
Oppozer.
Oprimer
Oprobre.
Opulánt.
Orange.
Ordinaire.
Ordonnance.
Oreille, oreiller.
Orfevre, Orgueil, orgueilleus.
Orler, orlet.
Orme, ormeau,
Ornemant.
Orteil, oreille.
Orthographe.
Orthographier.
Ortie.
Oubliance.
Ouïe.
Oüi, *auditus.*
Ou, *vel.*
Où, *ubi.*
Oüy, *ita.*
Oye, *anser.*
Ozer.
Ozier.

P

PAquet.
Pact.
Paillasse.
Paille.
Pain.
Paisseau.
Paitre.
Paix.

P

Pal.
Palais.
Pale à feu, palette.
Palefrenier.
Palu, *Palus.*
Panais.
Pancartes.
Pandre, pandant.
cepandant.
Panne,
Panſe.
Panthere.
Pantoufle.
Paon, ou Pan.
Parrain.
Paralyſie.
Paranymphe.
Parantage.
Pareſſe.
Pareſſeus.
Parfait, parfaite-
mant.
Parfum.
Parjure.
Parmy.
Paroi.
Paroitre, apparoi-
tre.
Parole.
Patri.
Participant.
Pâle, pâlir.
Pâmer.
Paſquis.
Pâte, Paticier.
Parante.
Paume.
Pauvre.
Payer, Paymant.
Pays, Payzan.
Peage.
Peau.
Péche, fruict,
Pécher.
Peché, pecher, *pec-
care.*
Pécher, *piſcari.*
peigne.
peindre.
peine.
pelican.
pelletier.
pellicule.
pelliſſon.
pelotte, peloton.
penſer, penſée.

Penitance.
Pencer.
Perilleus.
Permanant.
Perplex,
Perron.
Perroquet.
Perruque.
Pers.
Perſer.
Perſonne.
Pertui zane.
Peu, *Paucum.*
Peur, perilleurs.
Pezer.
Pincetres.
Pinçon.
Pinnacle.
Pippe, pipper.
Picquer.
P, ramide.
Pitance.
Plaider.
Plain plaine *planus*
Plein, *plenus.*
pleinte, pleindre.
Plaizant.
Plaizance.
Planete.
Plantureus.
Placque.
Plâtre.
Playe.
Pleurer, Pleuvoir
Pli, plier, *cõplicare*
Plomp.
Ployer, *cedere.*
Plutôt,
Pluye.
Poële à frire.
Poëte, Poëme.
Poitral, poitrine.
Poids, *pondus.*
Poignée, em-
poigner.
Poile, dais.
Poinct, *punctus.*
Point negative.
Poizon, *maſc.*
Poix.
Poiſſon.
Polonnois.
Poli.
Pomme.
Ponant.
Poreus, *poroſus.*
Porée.

Proëme.
Profane.
Proiet.
Promener.
Prôt, promtemant.
Pronoſtique.
Prophete.
Proze.
Proüe, *prora.*
proüeſſe.
Providance.
Provin.
Provoquer.
Proye.
Prudance.
Prunelle.
Pſeaume, Seaume.
Pû, *potui.*
Publique.
Puce.
Publiquemant
Puis aprés.
Puî-que.
je Puis, *poſſum.*
Puy, *puteus.*
Puizer.
Puiſſance.
Pulverizer.
Pupile, *Pupillus.*
Pupitre.
Pus.
Putain.

Q.

QVadran.
Quand *quando.*
Quant, *quantum.*
Quarré.
Quatorze.
Quatre.
Quatriéme.
Quelques-vns
Quelquefois.
ou quelques.
Quenouïlle.
Querele.
Quereler.
Quéte.
Queuë, *cauda.*
Queux, *cos.*
Quilles.
Quinquailler.
Quinze.
Quitter.
Quoy.

RAbaisser.
Rabat, rabatre.
Racouci.
Racommodé.
Raclure.
Raffiner.
Rafraîchir.
Raifort.
Ráizin.
Raison, raisonner.
Ralemant.
Ralimant.
Ramonner.
Ramollir.
Rançon.
Rancontre, rancontrer.
Randre.
Rante.
Rang, ranger.
Ranverser.
Rapetasser.
Rapporter, rapport
Raquette.
Razer.
Ráteau, ràtelier.
Ratte, *splen.*
Ravaler.
Rave,
Rayer, raye, rayons
Reagal.
Rebarbatif.
Rebeç.
Rebelle.
Recete.
Rechaud.
Rechigner.
Reciproque.
Recompanser.
Recoudre.
Refuzer.
Reglice.
Regard.
Regars.
Regitres.
Regorger.
Regrater,
Regreter.
Rejet, rejetter.
Regle,
Reins.
Relais.
Relâcher.
Religieus,

Reliquat.
Renard.
Rencontre, fe.
Repandre,
Repantant.
Requéte.
Resſidance, Rezine.
Réjouyſſance.
Réne, *frenum.*
Regle, regler.
Reine.
Reſonner.
Reſpect, reſpecter.
Reſplandir
Répondre.
Reſſambler.
Reſſentir.
Reſſort.
Reſte.
Réveille-matin.
Réver.
Retrait.
Rez, filé.
Reübarbe.
Reüſſir.
Rhetorique.
Rheume.
Rien.
Rigueur.
Rinſer.
Riz, *riſus.*
Ris, racine, *radix.*
Riſdale.
Robe, derober.
Rogne, rogner.
Rognon.
Romarin.
Rôle.
Roze.
Roſſignol.
Rôti.
Rot, rotter.
Roturier.
Roüe.
Rougeole.
Rouir.
Route, Routier.
Roux, *rufus.*
Roy, Royaume.
Ruban, *vitta.*
Ruben, fils de Iacob.
Rubis.
Rûche.
Rudimant.
Ruë, herbe.

Ruë *vicus*.
Ruffien.
Ruiſſeau.
Ruſtau, ruſtre.
Rut.
Ruze.

S.

SAbbat.
Samedy.
Sac.
Sacriſtain.
Saffran.
Sain, *ſanus*.
Saint, Sainteté.
Saizon.
Saleté, ſalir.
Sale, ſalette.
Saller, ſallé, *ſalſum*.
Saſpétre.
Sanctuáire.
Sang, ſangſuë.
Sangloter.
Sans, *ſine*.
Sanſonner.
Saphir.
Sarge, ſargete.
Sariette, herbe.

Sarmant, *ſarmetum*.
Sas, ſaſſer.
Satan.
Satis faire.
Sctyre.
Savate.
Sauce, ſauçiere.
Sauciſſe.
Sauf.
Saumure.
Saumon.
Saut, ſauter.
Saupiquet.
Sauterelle.
Sauvegarde.
Sauy, *ſalix*.
Saye.
Scarifier.
Sçavoir, ſçiance conſçiance.
Scene, *Scena*.
Sceau, *ſigillum*. ſceller.
Sceptre.
Schiſme.
Scie, ſcier.
Scion.

Scolopandre.
Scorbut.
Sculpteur.
Scurilité.
Seant.
Seau, ſeille, *vas.* ſeilleur.
Sec, ſecher.
Second.
Secoüer.
Secret.
Secretain.
Sedantaire.
Sedimant.
Seigle.
Seigneur.
Sein.
Sein, *ſignum. manus.*
Signe, *nota* ſignet.
Selle, *ſella.*
Semaille, ſemer.
Samblable, ſamblance,
Semelle.
Sens, ſentir, ſentance.
Senteur.
Sentier.
Sentine.
Sentinelle.
Seoir.
Semaine,
Sept, ſetiéme.
Sepulcre.
Serancer.
Serein,
Serf.
Sergent.
Serieus.
Sermant, *iuramentum.*
Serpe.
Serpolet.
Serre, Serres.
Seſterce.
Demi Sétier.
Sifler, fifflet.
Silance.
Sillon.
Simulacre.
Sion.
Six, ſiziéme.
sœur.
Soif.

Soin, ſoigneus.
Soiſſante.
Sol, & on prononce ſou.
Soudoyer.
Solſtice.
Sommaire.
Sommelier.
Somptueus.
Sonner.
Bophiſte.
Sornette.
Sotane.
Soubaſſemant.
Soubre-ſaut.
Souci, ſoucier.
Soüeve, *ſuauis*.
Souffier.
Souffrir.
Soüiller.
Soul, *ſatur*, ſouler.
ie Soulois, *ſolebam*.
Soulfre, *ſulphur*
Soulier.
Soupçon.
Souper.
Soupleſſe.
Sourd.
Souris.
Soulever.
Soumettre, &c.
Soûtenir.
Souvant.
Soye.
Spadaſſin.
Spaſme.
Sphere.
Sphenix.
Squelette.
Squinancie.
Style.
Stiptique.
Subjonctif.
Surhater.
Subſtance.
Subſiſtance.
Sujet.
Succés.
Sud, Midy.
Sucil.
Suffire.
Suffoquer.
Suffrage.
Suggerer.

Suite.
Supplément.
Supporter.
Suppurer.
Supputer.
Surcroit.
Surgeon.
Sur Intandant.
Suzeau.
Suye.
Sybille.
Syllabe.
Symbole.
Syllogiſme.
Simpatie.
Symptome.
Sinagogue.
Synode.
Syntaxe.
Syringue, ou ſerin-gue.
Syrop.

T

TAblettes.
Tabourin.
Tâche, tâcher, *conari.*
Tache, tacher, *labes*
Tahon.
Taille.
Taiſſon.
Talant.
Talmouze.
Taloche.
Tamaris.
Tambour.
Tample, *Tempora*
Tanche.
Tanner,
Tandue.
Tandre.
Tanſer.
Tante.
Tantôt.
Tapis.
Taquin.
Tarantole, ou Tarentule.
Tard.
Tarque.
Tarte.
Taniere.
Taſſette.
Tâter.
Teiller, Telemant.
Temeraire.

Temperance, temperammant.
Tempéte.
Temple.
Temps.
Tandon, étandre.
Terebantine.
Terraſſe.
Terrine.
Tés.
Tét, téte.
Teſtemant.
Tetter, tettin, tetton.
Theatre.
Théme.
Theologie.
Theriaque.
Thrône.
Thin.
Tiare.
Tiercelet.
Tigne.
Tigre.
Tillac.
Tine.
Tint, tinter, tintemant.
Tintamarre.
Tiroir.
Tizon.
Tizane, ou ptizane.
Títre, Tiſſerand.
Tittre, *Titulus*
Toict.
Toûjours.
Toize.
Tomber.
Tombeau.
Tome.
Tonne.
Tonnerre,
Topaze.
Tordre.
Torrant.
Tortuë:
Toüaille.
Touffe, touffu.
Toupie.
Taupinambou.
Tourmant, tourmanter.
Tournelle.
Tourne Sol.
Touſſer.
Toutefois.

Toux, *tussis.*
Tous, toute, *omnis*
Toy.
Trafic, trafiquer.
Traïct.
Trainer, *trahere.*
Traître.
Trait.
Tramontane.
Transparant.
Trape-
Traquenart.
Traversin.
Trebucher.
Tréve.
Treillis.
Treze, treziéme.
Trambler.
Trampe, tramper.
Trancher.
Trante, *triginta.*
Trente, *Tridentum*
Trepié.
Trezor.
Trépassé.
Tresse.
Treteau.
Treuver.

Triacleur.
Tribu, *Tribus,*
Tribut, *Tributum*
Trictrac.
Tringle.
Triomphe.
Tripot.
Trippe.
Triquehoüzes.
Triquenique.
Trochique.
Troiziéme.
Trompette.
Tronçon.
Trotter.
Troüer.
Truchemant.
Truelle.
Touffes.
Truitte.
Truye.
Tuer,
Tuf, tufean.
Tulipe.
Turquoize.
Tutele.
Tuyau.
Tyran.

V.

V Consone, voïele par tout. u

Vacance.
Vagabond.
Vague.
Vain *vanus*.
Vaiſſelle.
Valize.
Vallée, valon.
Van, vanner, *vannum*.
Vandange.
Vandre.
Varices.
Vaze.
Vautour.
Vehemance.
Veille.
Veine.
Vangeance.
Venin.
Vent, *ventus*
Ver, *vermis*, vermiſſeau.
Vercoquin.
Verd, ou vert, *viridis*.
Verdoyer.
Vergette.
Vergogne.
Vermillon.
Vermoulu.
Vernis, vernir.
Veronique.
Verre, verrier.
Verreus.
Verſer.
Vépres.
Veſſe.
Veſſie.
Vétemant, vétir.
Veuë.
Veuf, veuve.
Il Veût.
Viande.
Vieus, ou viel.
Vil, *vilain*.
Ville, village.
Villageois.
Vingt, vintiéme.
Violemant.
Violette.
Virebrequin.
Vis.
Viſage.

Vizer.
Viteſſe.
Vivotter.
Vniverſellemant
Vœu, vœux, voüer.
ie Veus, *volo*.
Voguer.
Voicy.
Voiele.
Voile de navire.
femi.
Voiremant.
Voix.
Voizin.
Volaille.
Voliere.
Volontaire.
Vener, veneur.
venari.
Venize.
Voûte.
Voyager.
Voye.
Vray.
Vraimant.
Vrne.
Vzer, vzage
Vzure.
Vzurier.
Vtanſiles.
Vude, *vacuus.*
vuider.

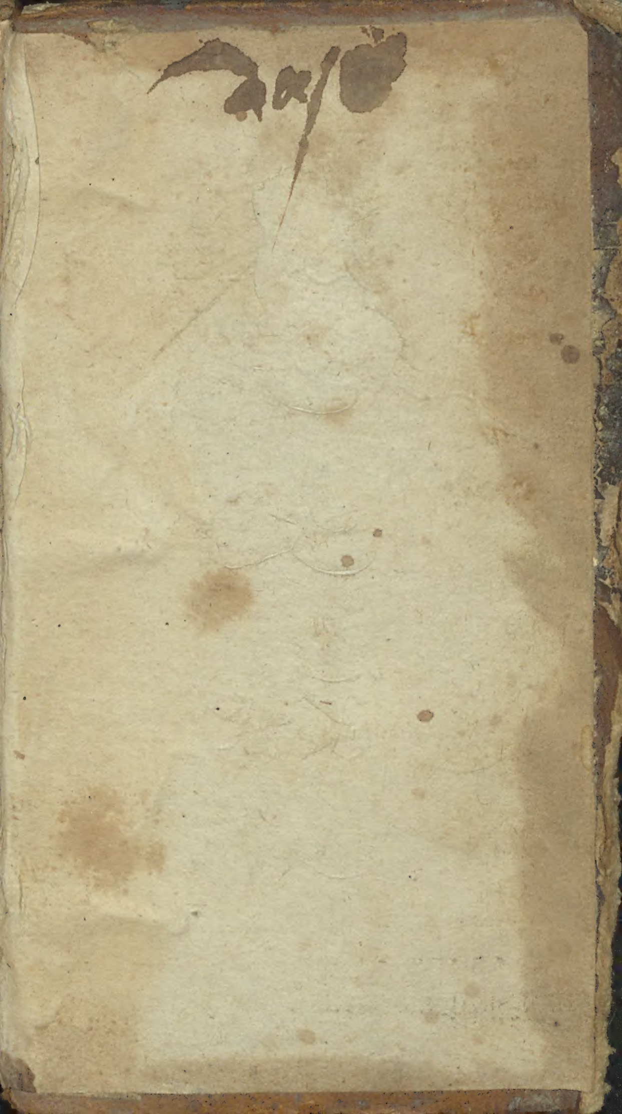
Y.

YEus.
Yſabelle
Yvoire.
Yvre.
Yvrogne.
Yvraye.

Z.

ZEle.
Zenith.
Zephir.
Zizanie.
Zone, Zodiaque.

FIN.




POLIT
FRANC





colorchecker CLASSIC
calibrite
mm